

6 juin 2000

N° 2826 / 55^e année

ISSN 0015-9557

12 F

M 0705 - 2826 - 12,00 F



Voyage au cœur des Bleus

DU 12 JUILLET 1998 JUSQU'À L'EURO 2000, ENQUÊTE SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE, SA VIE, SON ŒUVRE ET L'EXTRAORDINAIRE ENTHOUSIASME QUI L'ACCOMPAGNE.



LE ROMAN



LE CAPITAINE



LA TECHNIQUE



L'ARGENT



LES SUPPORTERS

TRANSFERTS
DESAILLY
ENTRE MANCHESTER
ET LA LAZIO ?

WILTORD - BORDEAUX,
LA TENSION MONTE

ANELKA AUX
PORTES DE LA JUVE

EURO 2000
LES NUMÉROS
DES 352 JOUEURS



INTERCALL MOBILE, le mobile de ceux qui ont un pied ici et un pied là-bas.



**Enfin un mobile pour appeler moins cher
le monde entier !**

Vous souhaitez appeler vers la France et l'international
quand vous le voulez sans vous ruiner ?

Aujourd'hui, c'est possible avec INTERCALL MOBILE.

Rechargeable par cartes  **Intercall**.

Sans facture, sans abonnement.

Renseignez-vous vite au **0 800 94 11 11**.

0 800 94 11 11 N° TÉLÉPHONE
GRATUIT

*Pour tout portable acheté avant le 31/08/2000, c'est-à-dire activé (un premier appel a été passé) : 30 F de communications offerts par mois jusqu'au 31/12/2000.
Les 30 F sont soumis aux règles du rechargement (2 mois de validité en émission, 12 mois en réception). Voir conditions générales de vente.



Intercall

Vive la libération du téléphone !

www.intercall.fr

Un autre homme

Malheureux en clubs, heureux en sélection. Ainsi balance le sort du football français, sur l'air de « malheureux au jeu, heureux en amour ». La lecture des palmarès ne dissimule pas, en effet, la nature de ses liens avec les Coupes d'Europe d'un côté, les Coupes du monde ou les Championnats d'Europe de l'autre. Distendus avec les premières, resserrés avec les secondes, c'est le jour et la nuit. Sous le maillot bleu, on ne reconnaît pas, bien souvent, le soupirant emprunté de mesdemoiselles C 1, C 2 et C 3. C'est alors un tout autre homme et, en dépit de quelques rebuffades, une sorte de champion, nous le verrons plus loin.

Cette quasi-schizophrénie du football français n'afflige aucun de ses grands rivaux étrangers, Allemagne ou Angleterre, Espagne ou Italie, beaucoup plus équilibrés dans leurs modes d'expression. Et, s'il le faut, en dernier ressort, plus portés sur les affaires privées que publiques, les clubs que la sélection.

L'originalité, pour ne pas dire l'exception française prend naissance dans un patrimoine de mœurs et de comportements, de réflexes et de traditions d'ordre général et non seulement sportif :

— Pays hypercentralisé, la France a toujours accordé à la sélection une préférence qui n'a jamais été le fait de l'Angleterre (culture clubs prioritaire), de l'Espagne (régionalisme prononcé) et, en permanence, de l'Allemagne et de l'Italie ;

— Inventive en diable, elle a été de toutes les premières, à l'inverse de l'Angleterre et, dans une moindre mesure, de l'Allemagne et de l'Italie, par exemple absentes de la première édition de l'Euro. Forcément, il lui en est resté quelque chose ;

— Depuis le début des années 70, la Fédération a organisé et protégé son football de sélection comme aucun autre de ses adversaires n'y est parvenu ou n'a souhaité le faire.

La voie explorée par la France l'a été de façon plus naturelle qu'intéressée. Mais on pourrait aussi bien, aujourd'hui, retourner le sens de la proposition, tant il y a à gagner dans l'exceptionnelle vitrine que sont devenus une Coupe du monde ou un Championnat d'Europe. Et à gagner à moindres frais, ajouterons-nous. Là où un noyau de quatre ou cinq joueurs de classe assure la traversée de deux Coupes du monde, deux Euros et la présence de 80 milliards de téléspectateurs en audience cumulée, c'est un volant de cent joueurs, renouvelables chaque année, qu'il faut entretenir pour espérer y arriver en Coupes d'Europe, par ailleurs dans des conditions extrêmement aléatoires. Le retour sur investissement des sélections est incomparable, et pourtant elles ne sont pas cotées en Bourse.

Pendant les vingt dernières années, le football français a réussi à décrocher ses deux premières Coupes d'Europe des clubs et cessé d'en faire le territoire des autres. Mais il a surtout mené grand train dans la succession des cinq Coupes du monde et des cinq Euros qui ont occupé la période. Champion du monde (1998), champion d'Europe (1984), trois fois demi-finaliste (Mondiaux 82 et 86, Euro 96), une fois « quart-finaliste » (Euro 92), il enfonce les Pays-Bas, l'Espagne et l'Angleterre. Grosso modo, il se trouve sur la même ligne que l'Italie, et seulement placé sous la coupe du football allemand, champion du monde 1990, deux fois champion d'Europe (1980 et 1996), trois fois finaliste, une fois demi-finaliste, trois fois quart-finaliste de l'une ou l'autre compétition, en résumé : présent dix fois sur dix au moins en quarts de finale. Pour dire combien l'Allemagne est hors concours, on pourrait reprendre ici le mot de Gary Lineker, l'attaquant international anglais des années 80-90 : « Le football est un jeu qui se joue à onze, et dans lequel les Allemands finissent toujours par triompher. » A défaut d'autre chose, cela aide, en effet, à se consoler.

Et si demain la France était une autre Allemagne ? Dans sa montée en puissance des vingt dernières années, il y a comme un cousin germain qui sommeille. Jusque dans la crainte qu'elle inspire chez les autres, on se croirait revenu vingt ou trente ans en arrière, précisément l'âge de Franz Beckenbauer à cette époque. La France a enlevé le Mondial 98 dans un répertoire nettement moins français que celui de 1982 ou 1986, le répertoire des perdants magnifiques. Mais avec le rayonnement de plus en plus solitaire de Zinedine Zidane et le renouveau de l'attaque par la jeunesse d'Henry, Trezeguet, Anelka et Wiltord, n'est-ce pas la reprise d'une ancienne chanson qui se prépare plus ou moins ? D'habitude, plus une équipe avance en âge et plus elle recule, ce qui est à peu près le cas de tous les joueurs, et ce le fut de Roger Lemerre quand le très jeune avant-centre qu'il était de l'équipe de France amateurs regarda venir le jeu comme libero de l'Union Athlétique Sedan-Torcy. Sans avoir l'air d'y toucher, l'attaquant de la première heure a quelque peu retourné la veste des Bleus. On ne comprend pas toujours ce qu'il veut dire, mais sans doute est-ce pour mieux dissimuler où il va. D'ailleurs, parfois, il n'y va pas, il y court. Comme l'équipe de France derrière l'historique doublé Coupe du monde-Championnat d'Europe ?

« Sans avoir l'air d'y toucher, l'attaquant de la première heure a quelque peu retourné la veste des Bleus. »

SOMMAIRE

N° 2826

AGENDA

4 L'ÉVÉNEMENT

Deux ans dans la vie des Bleus

Depuis la conquête de leur titre de champions du monde, en juillet 1998, les Bleus connaissent une période faste. Brillamment qualifiés pour l'Euro, victorieux un peu partout, ils ont toujours occupé le devant de la scène. Histoire de ces deux saisons presque sans nuages vécues par l'équipe de Roger Lemerre.

22 ÉQUIPE DE FRANCE

Deschamps : « On a toujours faim »

Au palmarès pourtant impressionnant de Didier Deschamps ne figure pas l'Euro. Un nouveau trophée qu'il rêve de décrocher le 2 juillet à Rotterdam, avant de poursuivre une carrière qu'il aimerait mener jusqu'au Mondial 2002. Le capitaine des Bleus ne manque ni de projets, ni d'ambition. Entretien.

38 EURO 2000

352 joueurs et leurs dossards

Owen portera le numéro 10, Raul, le 10, Klüivert, le 9, Zidane, le 10, Mijatovic, le 8. A quelques jours du début de la compétition, *France Football* publie les listes officielles des 352 joueurs du Championnat d'Europe. Premiers en piste, Belges et Suédois, samedi à Bruxelles.

20 TRANSVERSALES

24 ÉQUIPE DE FRANCE

Lemerre à l'heure des derniers choix

26 Service France-Japon

28 Nouvelle étape pour le Maroc

32 Une attaque à plusieurs têtes

36 Les Bleus valent leur pesant d'or

40 Forum Euro 2000

41 TRANSFERTS

Triand gardera-t-il Wiltord ?

42 Forum

44 Tableau transferts Division 1

45 Tableau transferts Division 2

47 RÉSULTATS FRANCE

48 ÉTRANGER

51 GUIDE

52 HORS JEU

Le jour de gloire des supporters



Photo Alain de MARTIGNAC



Photo Bernard PAUCON

Photo Alain LANDRAN

MARDI 6
Tournoi Hassan-II
France-Maroc

MERCREDI 7
Equipe de France
Envol de Casablanca et arrivée en Belgique
Match amical
Luxembourg-Espagne

SAMEDI 10
Euro 2000
(Premier tour)
Belgique-Suède

DIMANCHE 11
Euro 2000
(Premier tour)
France-Danemark
Pays-Bas - République tchèque
Turquie-Italie

LUNDI 12
Euro 2000
(Premier tour)
Allemagne-Roumanie
Portugal-Angleterre

Ce numéro comporte un encart BHV EURO FOOT de 8 pages entre les pages 28 et 29 en édition parisienne.

L'ÉVÈNEMENT



Photo Bruno FABLET

Deux ans dans

VOYAGE. Depuis le 12 juillet 1998 et son titre de champion du monde, l'équipe de France a surfé avec bonheur sur



Photo Alain de MARTIGNAC



la vie des Bleus

la vague du succès. Juste avant le départ de l'Euro, récit de ces deux saisons de rêve vécues par les Bleus.

Par PATRICK DESSAULT ET PATRICK SOWDEN





Partout en France, dans les campagnes, comme en Normandie avec Manu Petit, dans la presse, à l'Elysée pour la Légion d'honneur, la fête dure tout au long de l'été 1998, avant le retour sur les terrains, à Vienne, pour le premier match de Roger Lemerre, successeur d'Aimé Jacquet, puis à Reykjavik. Là-bas, en Islande, les champions sont très attendus et ils doivent se battre, à l'image de Youri Djorkaeff, pour décrocher le nul.

Au soir du 12 juillet 1998, avant-veille de fête nationale, les Bleus sont entrés dans l'histoire. La prise de la Bastille est loin et, un peu plus de deux siècles plus tard, au pays des droits de l'homme, c'est une France ivre de bonheur, aux couleurs multiraciales emmêlées autour du totem de la victoire, qui s'est jetée dans la rue, à corps perdu. Paris est noir de monde, les Champs-Élysées saturent, et dans chaque cité de province on improvise un pas de danse sur fond d'*I will survive*, vieux tube de Gloria Gaynor remis en lumière par nos fiers-à-bras. Des guirlandes de rêve sont accrochées à leurs basques, ils sont les maîtres du monde. La Légion d'honneur leur est promise, les garden-parties se succèdent après celle des jardins de la présidence, les bains de foule les noient un par un dans leur ville d'origine, les journaux font exploser leurs chiffres de vente. La presse « people », avide, mord à pleines dents dans le phénomène. L'équipe de France fait vendre, le bonheur est dans le pré. Chaque Bleu est zoomé, Fabien avec Linda sur un jet-ski, Adriana et Christian parlent mariage, Emmanuel et Ariane cherchent le fil d'une nouvelle vie... Seul Aimé Jacquet, qui soigne une dépression post-Mondial, s'est réfugié à Thônes, en Haute-Savoie, dans un chalet. Comme chaque été depuis trente-cinq ans. Le succès l'a laissé de marbre et la victoire va assécher davantage un cœur déjà aride. Les contrats de pub pleuvent autour des Français et les gestionnaires du Stade de France ont décidé de vendre un morceau de la pelouse dans un petit bloc de Plexiglas (120 F). Youri, alors au paradis à Tahiti, est loin encore aujourd'hui d'être redescendu sur terre. « Sur l'heure, je n'ai rien savouré, avoue-t-il. Simplement le plaisir qui passe. Et même après, je ne l'ai pas goûté complètement, car on ne se l'est pas coulé douce, hein... C'est drôle, car plein de gens sont venus me voir pour raconter par le détail notre aventure, et moi, je n'ai jamais pu vraiment bien penser à tout ça. Ce n'est que tout récemment que j'ai pu voir des cassettes, lire des articles, regarder des photos, profiter de l'événement. J'aurai plein de trucs à raconter à mes petits-enfants, c'est chouette. » Dans ses souvenirs, une vague bleue, porteuse d'écume, remontera à la surface, il se rappellera aussi les quelques doutes qui se sont emparés d'eux un soir de juin 1999, après une défaite au Stade de France contre la Russie (2-3), avant de recalculer le film et de sourire de nouveau à la vie.

La vague bleue de l'été (juillet 1998-mai 1999). C'est le clone de Jacquet que le football français porte au-devant de la scène. Roger Lemerre a ôté son nez rouge et troqué son habit de farceur pour endosser celui de sélectionneur.

L'affaire est vite pléiée à la mi-juillet. Elle coule de source dans la foulée de la victoire. Pas question non plus de jeter des bâtons dans les roues d'une Direction technique nationale qui a désormais pignon sur rue. Alors, va pour Lemerre ! Le temps presse sous le chaud soleil de juillet, et le nouveau patron des Bleus doit préparer l'anecdotique Autriche-France qui équivaut en réalité à la première sortie des champions du monde, donc incontournable, et plancher sur le déplacement de l'équipe de France à Reykjavik, qualificatif pour l'Euro 2000. Déjà plus sérieux puisque Didier Deschamps lâche le morceau, insatiable, « la France veut gagner le prochain Championnat d'Europe » et donc, forcément, se qualifier.

Alerte à la bombe, top 5 du showbiz et empêchés d'Islande. Alors que Mireille Dumas gratte déjà quelques numéros de portable pour préparer un spécial psy Bleus, ceux-ci s'apprêtent à décoller pour Vienne, le lundi 17 août. La tête dans les étoiles, le corps encore alourdi, ils doivent faire face d'entrée à une alerte à la bombe à Roissy et à un incident technique qui leur fait rebrousser chemin en bout de piste. Mais les trois heures passées sur le tarmac n'ont pas leur bonne humeur. Et celle des quatre mille curieux Autrichiens non plus, qui vont poireauter autant de temps autour d'une bière dans le stade campagnard de Hirschstetten, dans la banlieue viennoise. « Je me souviens des applaudissements de ces inconnus, se remémore Djorkaeff. Avant le Mondial, ils auraient été une vingtaine, et là... » Les coéquipiers de Bixente Lizarazu vont se dégoûter les pattes sous la lumière blafarde de projecteurs asthmatiques, écouter la première fable de Roger Lemerre et plier bagage, après un point presse expédié et une séance express d'autographes. Mais les gens sont heureux : ils ont vu des extraterrestres.

Direction l'auberge *Am Sachsengang*, avec sa banderole de bienvenue, au bord d'une route fréquentée. « Il était tard, remarque Alain Boghossian, quand on est passés à table, mais on restés deux heures ensemble. » A boire et à manger des anecdotes, à se racon-

ter les dernières potins, à trinquer au plaisir des retrouvailles. Tous jours Bogho : « C'est peut-être le lendemain, mais c'est en Autriche, j'en suis certain, à l'initiative de Deschamps, qu'on a inventé un nouveau jeu entre nous ; à chaque fois qu'on se retrouverait, il a été décidé qu'on établirait le top 5 du showbiz et, tous les mois, il y aurait des entrées et des sorties selon que l'un d'entre nous serait à la une des hebdomadaires, style *Voici* ou *Gala*. » On ne s'ennuie pas à la table des Bleus. Seuls les nouveaux (Vierrelles, Déhu, Goma) et les revenants (Laslandes, Letizi, Maurice) restent en retrait. « Ils ont dû être mal à l'aise et ça se comprend, explique Djorkaeff ; ceux qui sont arrivés plus tard, ça a dû être plus facile mais là, juste après le Mondial... » Alain Boghossian se souvient parfaitement de leur timidité : « Je les avais côtoyés avec les militaires, j'ai essayé de désacraliser notre statut. » Le Prater, le 19 août, est plein et la bouillotte du Ernst Happel Stadion assiste à un 2-2 des familles après que la coupe du monde, du moins sa réplique, a fièrement fait le tour de l'enceinte. Vive l'Europe ! Le gardien autrichien, Konsel, qui fait ses adieux, sort à la 20^e minute sous les vivats de la foule. Laslandes et Boghossian ont évité la défaite. Pour sa première, Lemerre, droit comme un I près de son banc, bras croisés, a la mine bonhomme du gars heureux de vivre. « Il accompagne » son équipe, comme il dit. En bref, un match bien de saison, assez loin de ce qui attend les Tricolores dans trois semaines, tout là-haut, en Islande. Et ce n'est pas le superbe maillot des Français, avec une étoile au-dessus du coq, qui attendrait l'adversaire, lequel, déterminé, a juré de se payer la peau des champions du monde.

L'endroit est connu, l'île redoutée avec ses plaines de jeu plates comme un saumon bien fumé et son vent capricieux. Reykjavik n'est pas une terre comme une autre, certains prétendent qu'il s'agit d'un morceau de lune qui s'est échoué un jour : pourtant, c'est là-bas que les Bleus redescendent subitement de leur nuage. Sur fond de mauvais hard-rock brillard, le Laugardalsvöllur, en ce 5 septembre, s'est rempli d'un public espègle. Et le but de Dada-



son, davantage que la drôle de sortie de Barthez, l'a plié de rire. Il se tape sur les cuisses, à l'image du fou rire qui étreint certains de nos Bleus (Lizarazu et Barthez) au moment des hymnes nationaux. C'est un jeune ténor islandais, sérieux comme un pape, qui les exécute et, forcément, ce n'est pas tous les jours qu'on entend la Marseillaise chantée de cette façon. « Pour moi, raconte Lilian Thuram, ce fou-rire restera le symbole de nos matches de qualification. Nous n'avons jamais été véritablement concentrés sur notre affaire, ou plutôt on a connu des hauts et des bas à l'image de notre parcours. Si nous avions eu la tête à la qualif, tout le temps, on se serait dégaïté bien avant la dernière rencontre. » En Islande, heureusement, Christophe Dugarry sauve les meubles (1-1) et permet à l'équipe de France de ne pas trop déplorer l'absence conjuguée de Blanc et Desailly, suspendus. Aimé Jacquet, non plus, n'est pas venu : le nouveau DTN a promis de ne pas interférer dans le travail de son successeur. La course à trois, avec l'Ukraine et la Russie, dans ce groupe 4, est mal engagée. « Mais on verra ce qu'ils viendront faire, ici », prévient Lemerre. « En tout cas, marmonne Thuram, j'en ai marre qu'on nous prenne pour les 2B3, qu'on nous demande sans arrêt des autographes ou qu'on nous propose certains trucs. Moi, je suis joueur de foot et, en plus, j'aime ma femme... » Un recadrage est en effet nécessaire.

Petit et le soldat moscovite, un Ballon d'Or au Vélodrome. A Moscou, la Fédération russe a inventé un nouveau mode de communication. Après Russie-France (2-3), les journalistes peuvent causer aux joueurs derrière une main courante... de soldats. Entre deux épaules larges comme un bataillon de Grozny, les paroles s'échangent et les frictions pleuvent. Le tendre Pires compose, le bouillant Petit s'énerve et n'est pas loin d'en venir aux mains avec l'un de ces miliciens, casqué et botté. Derrière, le stade Lénine se vide de ses derniers cris. Et le Moscovite en repart la tête plus basse que d'ordinaire, mais pleine de ces astres qui fleurissent bon l'équipe de France. Zidane y a été superbe, on y a découvert un jeune bourré de talent, Nicolas Anelka, et on a retrouvé un Pires transformé, presque olympien. « Pendant le Mondial, expliquera-t-il, je n'aurais pas été capable de jouer les quarts, les demies et la finale. Aujourd'hui, oui. » Ouf ! Les Bleus sont de retour, intacts et de nouveau prêts à mordre. La charnière centrale des mondialistes (Blanc et Desailly) a repris ses couleurs

habituelles, et la clique de Byschovets a déjanté. Plus tôt, bien plus tôt, quand les Bleus se sont envolés vers la Russie, le lundi 8 octobre, les esprits ne sont pas chagrins mais tendus. Ce n'est pas l'inflation galopante du rouble qui les trouble, mais leur expédition ici même, en mars 1998 (défaite 1-0) et leur nouveau statut qui oblige l'adversaire à chasser du champion du monde. Dans l'Airbus, les visages ont le regard vague. On se gausse de la nouvelle du jour qui annonce Artur Jorge de retour au PSG. Elle se révélera exacte ! Au moment de poser son appareil, le pilote avertit son monde qu'il est contraint de remettre les gaz, « car une Jeep traverse sans raison la piste d'atterrissage ». Tout part en vrille, ma bonne dame, et les formalités administratives à la douane sont toujours aussi interminables. Surtout pour des champions. Les Bleus ne sont pas de bon poil. Un quotidien populaire, le *Moskovski Komsomolets*, accuse Dugarry d'avoir fait pleurer un enfant en lui refusant un autographe à son arrivée à l'aéroport de Cheremetievo. Ambiance. Au Sofitel, ils sont néanmoins dans leurs meubles et ont leurs habitudes. « J'aime bien quand le coach ne donne la composition de l'équipe que le matin du match, confesse Pires, je dors mieux. » Finalement heureux de s'être posé. « C'est la première fois qu'on va devoir gérer deux matches internationaux en dix jours et à quatre jours d'intervalle, on ne sait pas trop où on va », retient Henri Emile, l'un des adjoints de Lemerre, qui dira plus tard, « mais c'est là-bas, en Russie, qu'on a vérifié qu'une équipe de France concentrée sur un objectif était toujours aussi performante. Dans le cas inverse, il aurait pu y avoir des changements mais pas après un tel succès. J'ai eu le sentiment qu'il ne pouvait rien nous arriver. »

La pelouse du Loujniki, même ensablée devant chacun de ses buts, y a se révéler un vrai billard pour les coups de fusil d'Anelka, Pires et Boghossian, l'équilibriste. Même Laurent Blanc s'offre le luxe d'un tir au but raté et ne peut empêcher de faire décoller cette fusée à deux étages, celle à venir contre Andorre n'étant pas présentée comme la plus compliquée des deux à booster. C'est du moins l'impression qui se répand, après cette première en Russie qui élimine

— c'est ce qu'on imagine à l'époque — l'un des candidats à la qualification. « En tout cas, confie Zinedine Zidane, c'est l'envie qui nous a fait gagner, et quand tu l'as... »

Est-elle gommée le mercredi suivant pour les retrouvailles avec le Stade de France ? Certes non, mais Andorre, c'est qui, c'est quoi, ça pèse combien sur l'échiquier du foot mondial ? « Pourtant, reconnaît Djorkaeff, c'est mon souvenir le plus fort de ces deux dernières saisons. Plus fort que la venue de l'Arménie ! C'est le retour chez nous, sur le théâtre de nos exploits. Et puis 80 000 personnes pour France-Andorre, qui l'aurait cru il y a quelque temps encore ? » Le SdF fait la fête à ses monstres sacrés. C'est un peu le retour à la maison des enfants prodiges. A Clairefontaine aussi. « On en a fait un endroit particulier et quelque chose plane au-dessus des Bleus dans ce château », remarque encore le mystique Youri. C'est le tandem habituel de dirigeants qui les accueille : pour la Ligue, c'est Jean-Pierre Hureau, le Havrais, et pour la FFF, c'est Jean Verbeke, le Parisien. Tous les deux sont abonnés aux Bleus depuis un bail : 1986 et le Mexique pour le premier ; 1992 et l'Euro suédois pour le second. « Vous savez que notre place est enviable, convoitée, nous révèle le tout jeune retraité du HAC. Mais,

comme les joueurs, on a souhaité continuer. » Verbeke, surnommé monsieur Parking car il a toujours dans ses poches un peu de rab de places de stade et de... parking, regrette de n'avoir pas pris de notes tout au long de ces années passées en commun. Pas pour écrire un bouquin, pour réchauffer ses souvenirs. « Même s'il y a des choses qui ne s'oublient pas, convient monsieur Jean. Ainsi, Laurent Blanc, pour ne pas nous fâcher, Jean-Pierre et moi, à chaque rassemblement quand il nous voit, nous promet, dès qu'il arrête sa carrière, de devenir à la fois entraîneur du Havre et cadre technique à la Ligue de Paris. Pas de jaloux. A moins que Loulou (Nicollin) n'arrive à l'attirer de nouveau à Montpellier. Celui-là, il se pourrait qu'un jour il ait un grand destin dans le football français. » En effet, si nous n'en sommes pas encore là, beaucoup promettent à l'actuel libero de l'Inter Milan le poste de sélectionneur...

Bref, chacun d'entre eux est heureux de se retrouver

En Islande, ce n'est pas le superbe maillot des Français, avec une étoile au-dessus du coq, qui attendrit l'adversaire, le quel, déterminé, a juré de se payer la peau des Tricolores.



Octobre 1998, les Bleus frappent un grand coup à Moscou, où la prière de Lizarazu est entendue. Le but de Pires est salué comme il se doit par Deschamps, Anelka, Boghossian, Zidane... Roger Lemerre commence à croire en son étoile. Place maintenant au match contre Andorre, où Trezeguet sera bien entouré.

dans « ces » murs. Il est même prévu que chaque chambre porte un jour le nom de l'un de ses champions du monde. Beau projet. En attendant, la France va éprouver un mal de chien à se débarasser d'Andorre, véritable sparadrap du foot européen. Au jeu de l'attaque-défense, les Bleus arrachent deux buts, en seconde mi-temps seulement. Peu importe, la foule roucoule, les 10 000 femmes du SdF, emmenées par Miss France, Sophie Thalmann, font la fête à Didier Deschamps pour son trentième anniversaire et sa 80^e sélection et, surtout, aux Français qui n'avaient plus mis les pieds à Saint-Denis depuis le 12 juillet. Marcel Desailly qui en mourait d'envie, alors qu'il est laissé au repos, imite Lilian Thuram, à genoux, l'index posé sur la lèvres, après son second but contre la Croatie lors de la demi-finale du Mondial 98. « Jamais je n'aurais pensé faire ça, nous confie-t-il. C'est curieux... » La vie est ainsi faite d'imprévus. Comme ce fameux refrain qui n'aura pas duré qu'un seul été puisqu'il a été repris par la FFF qui fait patienter ses correspondants avec à son standard téléphonique. Gloria Gaynor est passée par là et repassera par là. Coucou, on la voit arriver, cahin-caha, au Vélodrome, à la fin janvier 1999, pour le premier match amical des Bleus de l'année, contre le Maroc d'Henri Michel. Marseille s'est mis sur son trente et un, Gloria qui débarque tout droit des States, donne le « la », et c'est tout le béton au vent marseillais qui reprend en chœur l'air devenu mythique. Le match sent l'accessoire.

Zinedine Zidane est arrivé le dimanche manger le couscous chez le grand-père et fêter la fin du Ramadan. Le lendemain, les Bleus sont passés par le couturier pour leur nouvelle tenue. On a croisé Zizou dans l'ascenseur de son hôtel, pour une séance d'essais qui n'est pas son exercice préféré. La veille de France-Maroc, les Tricolores ont donc reçu Gaynor et lui ont offert un maillot floqué du numéro 24. « Elle est sympa, rigole ZZ. Mais bon, c'est normal, hein, on a bien relancé son album... » Les ventes de l'

will survive ont explosé durant tout l'été. Enfin, le mercredi, le Ballon d'Or 1998 a reçu officiellement son trophée. « Quand j'ai su que je pourrais le recevoir chez moi, dans ma ville, j'ai été le plus heureux des hommes. Je me suis dit que j'étais véritablement béni... »

Ainsi, dans la balance, la rencontre on ne peut plus amicale, encore que parfois grinçante dans les tribunes avec tous ces sifflets de supporters marocains après le vingtième but en sélection de Djorkaeff, n'a pas pesé d'un gros poids. La France a déjà l'esprit tourné vers l'Angleterre et d'autres conquêtes.

La foule roucoule, les 10 000 femmes du Stade de France, emmenées par Miss France, Sophie Thalmann, font la fête à Didier Deschamps pour son 30^e anniversaire et sa 80^e sélection, et surtout aux Bleus, qui n'ont plus mis les pieds à Saint-Denis depuis le 12 juillet

L'histoire s'écrit à Wembley. Zizou et Barthez entrent à Grévin. La veille du départ pour Londres, le 8 février 1999, la Juve de Deschamps et de Zidane a perdu à Turin, au stadio delle Alpi. Marcello Lippi avec qui le capitaine des Bleus est en froid, au point de n'avoir pas été aligné pour ce match, a présenté sa démission qui a été acceptée. Le lundi, dans le minibus qui conduit les Bleus jusqu'à l'avion, Blanc voit Didier et se marre : « Dis, Lippi ne te fait pas jouer et hop, il saute ! Quel pouvoir ce DD... » Les deux plus gros chambreurs de la bande réunis, ça fait mal. Deschamps le prend bien. « Heureusement qu'on a été battus 4-2, sinon j'aurais eu l'air de quoi après... » La Juve, qui a instauré un silence presse à distance, ne veut pas que ses joueurs s'expriment avant que Carlo Ancelotti ne soit officiellement intronisé. Le Français n'en dira donc pas davantage. Mais agira dans quelques heures. L'arrivée à Londres se fait sous la pluie, direction le Hilton tout à côté. Plus tard, dans la salle défraîchie du Harrow Borough FC, à l'ouest de la capitale, on se bouscule. Ils sont combien à vouloir approcher l'équipe de France ? Deux mille ? Allez, va pour deux mille avec l'inévitable marchand de fish and chips, enveloppés dans du papier gras. Il paraît que le père de Glenn Hoddle – ce dernier venant juste d'être limogé du poste de sélectionneur – a joué dans ce club qui pointe aujourd'hui en Ryman League (D 6) et sur les terrains duquel s'entraînent les Bleus. Tout le monde griffonne à

la va-vite des autographes et Roger Lemerre fait des efforts pour aligner deux bouts d'anglais.

L'heure n'est pas grave, mais importante. Durant la causerie, le sélectionneur parle de déroute à ses joueurs. C'était en 1969 ! 5-0 à Wembley : il en était. Shocking ! Ils apprennent que les Français sont toujours repartis d'Angleterre, à l'occasion de leurs cinq voyages, la peau sur les os. Et comme ils adorent ce genre de défi... « C'est vrai que ce discours est pour nous mobilisateur, confesse Deschamps. On fonctionne assez bien à ce type de challenge, c'est une certaine façon pour nous de marquer notre époque. » Henri Emile se rengorge. « Ce n'est pas difficile en effet de capter leur attention dans ces moments-là. »

Wembley, présenté comme un cimetière à nos éléphants bleus, il n'en faut pas davantage pour enclencher le turbo des résolutions. Et le Tout-Londres, rassemblé en ce mercredi 10 février 1999 dans la célèbre enceinte, va être muet de stupeur. Les tabloïds britanniques, qui ont déjà aiguisé leur lame, vont être obligés de tresser quelques louanges, aux Bleus en général, à Anelka, auteur de deux buts, à Zidane, le passeur, à ces hommes « qui ont apporté la preuve qu'ils méritaient bien d'être champions du monde en venant gagner ici ». Ils sont impayables et prétentieux, ces Anglais ! Une première mi-temps pour voir, pour cadénasser le système d'en face et une seconde pour tuer la bête : voilà en un clin d'œil l'affaire emballée. Les louanges vont pleuvoir sur le râble des Français, qui ne sont plus des « enfants de chœur » comme l'avait stigmatisé notre éditorialiste, dans ces colonnes, en 1969 ! « On ne leur a rien laissé », se réjouit un Lemerre, brave mec, de plus en plus illuminé et admiratif.

Dans ces conditions, l'Ukraine peut bien venir ! Mais le sélectionneur ne va pas jusqu'à présenter la statue de cire de Zizou et Barthez, qui ont inauguré quelques heures plus tôt leurs silhouettes au musée Grévin, déjà assez embêtée d'apprendre que ZZ, touché à un genou par un boucher-défenseur grec qui lui a désossé un cartilage, a mis les pouces. Il souffre trop. Lemerre ne sait pas encore qu'on ne verra plus Zidane avant le match retour, à Kiev, le 5 septembre suivant. Les médias tartinent sur la vie sans Zizou et s'inquiètent des conséquences. En public, Lemerre présente un visage serein. En privé, il s'interroge, car il sait que son meneur de

Rarement
famille aura
aussi bien
gardé son
secret.



En 1898, la famille Grant's distillait son whisky pour la première fois. Aujourd'hui encore, pour préserver le secret, les héritiers de William Grant's sont prêts à tout.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.



Ballon d'Or 1998 de France Football, Zinedine Zidane est fêté comme un héros à Marseille, où la France débute l'année 1999 par une courte victoire contre le Maroc (1-0). Nicolas Anelka n'est plus qu'à quelques jours de l'exploit qui va marquer sa jeune carrière : ses deux buts, à Wembley, contre l'Angleterre.

jeu est le seul à pouvoir débloquer un match, un résultat. Les faits ne vont pas lui donner tort. En attendant, on s'apprête à fêter le record de sélections de Didier Deschamps qui va faire passer celui de Manuel Amoros de vie à trépas, de 82 à 83 capes ! Mais l'actualité n'est pas là : sans un Barthez mutant à qui il n'est pas interdit de faire brûler un cierge, l'équipe de France, en ce samedi presque noir, 27 mars, aurait fait pâle figure, le lendemain, à Euro Disney. Emmanuel Petit a été malade – au propre et au figuré – dans le parc d'attraction francilien. « Pourquoi est-on allé faire les Mickey, entre deux matches internationaux... », grommelle le milieu de terrain d'Arsenal. « C'est la première fois qu'on doit gérer ces périodes de dix jours avec deux matches, plaide Emile, qui peste par ailleurs contre les Ukrainiens, lesquels ont donné une feuille de match erronée. On devait trouver un dérivatif. On a pensé que cette sortie avec les femmes, le dimanche, serait une bonne chose. » Les Bleus ont ainsi inauguré sans tambour ni trompette la dernière création de l'endroït (« Chérie, j'ai rétréci le public ») et ce 0-0 fait la part belle aux Ukrainiens, plus que jamais favoris de ce groupe 4. La lutte continue. Même endroït, même heure mais quatre jours après.

Elle passe par l'Arménie, pays de Youri et de Charles. C'est Aznavour qui donne le coup d'envoi et c'est Djorkaeff la vedette de cette rencontre. Son histoire passe en boucle dans les gazettes durant trois bons jours. Le ton est morose, la voix contenue, jusqu'à ce que les Tricolores apprennent le résultat d'Ukraine-Islande (1-1), joué deux bonnes heures avant qu'ils ne pénètrent sur la pelouse du Stade de France pour affronter les Arméniens. Ils sont véritablement bénis des dieux, le savent et n'en rajoutent pas. Comme s'ils avaient conscience d'être passés tout près du coupe-ret, ils mangent de l'Arménien sans tarder. Deux minutes suffisent pour que Wiltord sonne la charge et, juste avant les citrons, c'est Dugarry qui rembobine le film. On va jouer la seconde mi-temps, mais c'est plié. Les Bleus ont repris la main, de façon inespérée, de ce groupe 4. C'est alors l'Islande qui défie la France, de loin. C'est une autre histoire, alors que celle de Jean-Pierre Papin prend définitivement fin. Les Bleus ont promis leur présence le 31 mai, à Marseille, pour faire la fête à JPP. Alors un rassemblement est prévu là-bas et une première préparation avant France-Russie et Andorre-France aussi. Petit, rosi par le chaud soleil de Provence,

est venu en avant-garde avec quelques-uns de ses coéquipiers d'Arsenal, de Chelsea ou d'Italie, comme Djorkaeff qui s'entraîne avec son fils au vélodrome. Les photographes adorent, Manu un peu moins. En gros, perte de temps. Il avait mieux à faire ailleurs,

Le temps du doute (juin 1999-octobre 1999). Beau mais orageux en fin de journée. La lecture du ciel a depuis toujours eu une valeur symbolique, celle du romantisme, où le destin des hommes se mêle étroitement aux caprices de

la nature. Ce mercredi 2 juin, nuages et soleil ont entamé une partie de cache-cache. Le cadre vert de Clairefontaine se teinte parfois d'ombres fugaces, vite oubliées sitôt les rayons de retour. Le château vit des heures paisibles à l'approche du premier anniversaire du lancement de cette Coupe du monde dont on ne se résout pas à parler au passé.

Comment en serait-il autrement alors que l'événement éditorial de l'été est disponible partout en France ce matin-là : *Ma vie pour une étoile*, somme des glorieuses mémoires d'Alain Jacquet, a droit à un lancement médiatique digne des plus fameux Goncourt. La preuve, il est passé chez Pivrot le vendredi précédent, invité d'honneur délivrant son bon sens populaire à un auditoire (Françoise Dorin, Erik Orsenna, Daniel Picouly, Didier Daeninckx et Francis Huster) conquis par la simplicité du nouveau « prophète », comme le qualifie Youri Djorkaeff. Auparavant, celui qui provoque des olas à chacune de ses apparitions sur l'écran géant du Stade de France avait foulé le *Tapis rouge* de Drucker et France 2, très fier d'avoir chipé l'exclusivité à la Une. Une soirée spéciale pour le héros du 12 juillet – et ses Bleus – qui restera près de dix heures dans le studio d'enregistrement. Perfectionniste, toujours.

Etoile et toiles. Les rétrospectives sont sur les tables de montage. A Montpellier, l'orchestre philharmonique de l'Opéra met les dernières notes à sa création prévue pour la prochaine Fête de la musique : une symphonie pour crampons interprétée au rythme de la finale France-Brésil, rediffusée sur écran géant. La moitié de l'orchestre illustre les actions offensives des Bleus, l'autre témoigne de l'apreté défensive face aux raids de la Selecao. Quant aux joueurs, on en a vu au dernier Festival de Cannes

mais Agathe de La Fontaine, sa nouvelle compagne, est venue passer quelques jours ici, comme toutes les autres femmes de joueur, et ça le calme un peu. Pourtant, une drôle d'ambiance flotte dans l'air. Un peu de lassitude peut-être, en ce début juin étouffant.

(Pires, Djorkaeff, entre autres), où le ballon fascine désormais davantage que les Bikini des starlettes et les œuvres en compétition. Depuis un célèbre France-Israël à l'euphorie prématurée, on se garde de servir le champagne avant l'heure, mais on pressent que les commandes sont déjà passées. La sonnerie des vacances est proche et, avant la séparation, chacun réaffirme l'indéfectible amitié qui le lie aux autres, à ceux qui ont vécu l'aventure. « Ce groupe est tellement pote qu'on pourrait rester une semaine ensemble sur la banquise », conclut Manu Petit. Rien n'a changé. Même la table de ping-pong qui a vécu tant d'assauts l'été précédent est de retour dans le jardin de Clairefontaine.

Il fait donc beau. Quand un nuage se profile. Il a le crâne dégarni de Frank Lebœuf, sa décontraction verbeuse. « Je jouerai les deux prochains matches ou aucun des deux. Je ne suis pas là pour affronter l'Arménie ou Andorre (...). Je ne recherche en aucun cas le clash. » A une autre époque, de tels propos, évidemment propagés par la presse, auraient brisé l'harmonie et déclenché une tempête dans l'aquarium bleu. Cette fois, rien ne semble pouvoir perturber une quiétude qui ne sied pas vraiment à Sylvain Wiltord : « On s'ennuie un peu ici. » Peut-être parce que l'heure est à la communion, sans doute parce qu'il s'agit de Lebœuf, qui n'en est pas à son premier aveu maladroît. Le lendemain, avant que ne débute le point presse, le joueur de Chelsea s'invite, une feuille à la main, pour lire à qui veut l'entendre un rectificatif. « Je ne revendique rien. J'ai eu une discussion avec Roger Lemerre, demandée par lui, qui m'a dit qu'il ne me considérait pas comme un remplaçant. » Interrogé sur le sujet, le sélectionneur dégage en touche par une formule dont il a le secret, d'où il ressort qu'il n'est

LE PROGRAMME 1+1 = MOINS CHER
EST EN MARCHÉ.

1490^F

AUTORADIO CASSETTE
+ CHANGEUR 12 CD JVC



Réf. : Pack autoradio cassette JVC
+ changeur 12 CD CH PK44R
Garantie 1 an.

4 x 35 W - tuner PO/GO/FM RDS 24 présélections -
3 ambiances sonores - platine cassette autoreverse -
sortie ampli - façade détachable.

A PARTIR DU 5 JUIN

7 000 pièces disponibles.

CONTINENT + **Carrefour**





ni pour ni contre, bien au contraire. L'incident est clos. En apparence du moins.

Si les Bleus semblent davantage mettre à contribution leur mémoire, c'est que leurs jambes sont fatiguées après une saison d'équilibriste, entre désir de savourer le titre et devoir professionnel. Certains d'entre eux n'ont pas joué depuis deux semaines (Thuram, Boghossian, Djorkaeff, Candela, Deschamps, alors que les « Anglais » sont partis en tournée en Asie), et Petit se montre le plus virulent : « Il existe des dysfonctionnements chez ceux qui nous dirigent. A croire qu'ils n'ont jamais tapé dans un ballon de leur vie ! Je dénonce un ras-le-bol général. En début d'année, à Arsenal, j'avais proposé de lancer une grève des joueurs, mais je n'ai pas été suivi. Quand va-t-on enfin organiser un véritable calendrier international ? » Lilian Thuram, qui s'apprête à disputer son 61^e match de la saison, préfère éluder d'une boutade : « A force de me demander si je suis fatigué, je vais finir par l'être vraiment. » « Encore un effort », titre *L'Equipe*, qui publie une interview du capitaine russe Onopko : « Tout est réuni pour l'exploit. » Les Bleus en sont peut-être conscients, mais dissimulent leur lassitude derrière un professionnalisme de bon ton pour des champions du monde. Et puis, une bonne étoile les suit depuis dix-neuf rencontres, depuis une défaite à... Moscou, en match de préparation au Mondial. Et puis, il fait beau, même si quelques nuages s'inventent sans gêne.

Gueule de bois et crise de nerfs. Le samedi, les plus

le début. Il faut se remettre en question tout le temps. Ne pas tenir compte des louanges, même si c'est agréable. Les joueurs font tous leur autocritique, moi le premier. » Les joueurs peut-être, mais pas le sélectionneur, qui sort du vestiaire sans paraître abattu par la défaite, la première en match de compétition officielle depuis le France-Bulgarie du 17 novembre 1993 ! « Si ce résultat m'amène à me poser des questions, je ne crois pas avoir commis d'erreur. Jusqu'ici "j'accompagnais" les joueurs, désormais il va falloir que j'intervienne davantage pour qu'ils rebondissent et ne lâchent plus rien. »

La nuit est courte. Chacun rumine. Christophe Dugarry doit se demander pourquoi Lemerre l'a remplacé. Parce qu'il souffrait des adducteurs avant la rencontre ? « Je n'étais pas blessé, je ne ressentais aucune douleur quand on m'a fait sortir, mais je commence à avoir l'habitude car, avec l'OM, je suis rodé de ce côté-là. » Ce dimanche matin, les pensionnaires de Clairefontaine se sont réveillés avec la gueule de bois. Il y a ceux qui, à demi-mot, émettent des doutes sur le coaching du sélectionneur et l'organisation sur le terrain. Didier Deschamps : « Nous n'avons pas joué en bloc-équipe comme d'habitude. Peut-être qu'inconsciemment nous avions en tête la notion de fête, d'anniversaire du Mondial. » Et ceux qui privilégient le coup de barre. Manu Petit, le visage fermé, s'installe sous la tente, répond à deux ou trois questions de circonstance et entame une longue diatribe contre les cadences infernales auxquelles ils sont soumis : « Seuls ceux qui ont été sursuendus ou blessés durant la saison ne sont pas trop fatigués. Ce

j'étais incapable d'entrer dans l'appareil. La nuit. » Il rentre à Milan pendant que ses collègues se dirigent vers Barcelone pour une dernière formalité. Quelque chose s'est cassé. Pendant qu'Anelka, qui a entamé un long bras de fer avec son club, est suivi par la presse espagnole, Laurent Blanc, l'avion, il a lu des propos qu'aurait tenus Le lendemain de la défaite : « Quand les gens commencent à l'imaginer de Desailly. C'est d'ailleurs le sens de ce que j'ai eue avec Lebœuf, qui a déjà donné des gâches. » Le « Président » demande à un journaliste d'incriminer avant de s'entretenir avec son sélectionneur, plus rien ne sera connu. Pour le sélectionneur, plus rien ne sera connu. Pour la procureur l'expérience médiatique de Jacquet et ne désire pas connaître la même chose. Chercher à se protéger, adoptant parfois une face aux incompréhensions et aux ambiguïtés même.

Dans le patio attenant à la salle de conférences, pas oublié son écart de la semaine passée et ne veut pas trop parler de l'éventualité de ne pas jouer. Andorre car je n'ai aucune assurance. Et puis



10 février 1999, à Londres, jour du festival Anelka, qui marque deux buts aux Anglais en amical. Tout ne sera pas aussi rose par la suite, avec des matches qui s'enchaînent mal. Le geste triomphant de Leboeuf contre Andorre tranche avec la tête basse de Desailly après le passage des Russes à Saint-Denis et les difficultés que rencontrent Deschamps et Djorkaeff devant l'Ukraine et l'Arménie. Le bol d'air pris en Irlande (Wiltord) ne fait pas de mal du tout en plein mois d'août.



rière. Les joueurs sont à cran. » Et partent enfin en vacances. Mais, dans l'avion du retour, le malaise est palpable. L'autorité et la compétence du sélectionneur ne font plus l'unanimité, si tant est qu'elles l'aient faite depuis son arrivée.

Coup de poignard et Paris-New York. Cet été est celui des changements. Didier Deschamps rejoint son ami Marcel à Chelsea, où ils ont « l'impression de revenir en enfance, du temps de la Jonelière ». Nicolas Anelka arrive tardivement au Real et manque toute la préparation d'avant-saison. Il cède son fauteuil de canonnière-buteur à Thierry Henry, échappé de la Juve. Laurent Blanc quitte malgré lui le navire marseillais pour rebondir à l'Inter, où Djorkaeff ne fait plus l'unanimité. Celui-ci part pour Kaiserslautern, club moyen de Bundesliga, où le champion du monde est acclamé par un Fritz-Walter Stadion plein à craquer le jour de sa présentation. Attentif à ces mouvements, Roger Lemerre dresse un premier bilan. Il sait que les Bleus sont désormais au pied du mur ukrainien, que l'Euro sera un chemin de croix où la moindre erreur sera fatale. « Il y a parfois des réflexions qui me reviennent aux oreilles, dans le genre : on est champions du monde, mais on a le plus mauvais entraîneur du monde, et je ne suis dupe de rien. Entre nous, on peut se dire beaucoup de choses, mais en dehors, on doit garder une certaine réserve. Derrière, ils peuvent toujours aboyer... », confie-t-il à *L'Equipe* avant que la saison décisive ne démarre à Belfast.

Un an presque jour pour jour après l'attentat d'Omagh, l'arrivée des « champions de l'univers » amène un peu de soleil à la tristesse de Belfast. Les absents sont nombreux : Zidane qui réserve son retour pour l'Ukraine, Djorkaeff, Anelka, Petit qui n'ira pas en Ukraine et en Arménie. Didier Deschamps, blessé, est là : « En tant que capitaine, ma présence était importante car on avait des choses à se dire. » Bruno Martini débarque dans le staff technique, en charge des gardiens, et Micoud fait ses débuts internationaux. Dans le hall de l'hôtel de Culloden, Pires s'étonne de voir si peu de journalistes irlandais : « On fait peut-être moins peur. » A Windsor Park, les Bleus font le métier grâce à un but de Laslandes et peuvent désormais se tourner vers Kiev.

En ce début septembre, c'est la mobilisation générale. A la demande de Roger Lemerre, ancien du Bataillon, la longue tournée à venir prend des allures d'opération commando avec disposi-

tif exceptionnel : Bleus convoqués dès le lundi au lieu du mardi habituellement, rendez-vous avec la presse réduits au minimum, déplacement la veille du match seulement à bord d'un charter spécial sans journalistes, supporters ou VIP. Avant de quitter Clairefontaine, le groupe visionne un montage du Roumanie-France d'octobre 1995, match décisif des éliminatoires de l'Euro anglais. « Cette rencontre avait été le déclencheur, la révélation, la prise de conscience de notre potentiel », se souvient Lizarazu. Jacquet avait aligné ses « trois monstres » — Guérin, Deschamps et Karembeu —, Lemerre suivra le même schéma rassurant à trois milieux récupérateurs, avec un Karembeu sauvé des eaux en l'absence de Petit et Boghossian. « Ce match (NDLR : remporté 3-1) a été une référence. Kiev, c'est la même chose, assure Djorkaeff. On l'a fait une fois, on sait qu'on peut le refaire. Avant de partir, nous savons que nous sommes au pied du mur. Nous avons beaucoup parlé entre nous. Nous nous sommes secourés, et la montée en puissance, la concentration étaient palpables. Dans les regards, les conversations, les entraînements. On avait besoin de réagir car, à force de compter sur le poteau, on sait qu'un jour le ballon finit par rentrer. »

« Coup de poignard ! » crie Lemerre lors des séances lorsqu'il souhaite une frappe sèche. Là-bas, il faudra des hommes, des vrais. L'Ukraine, où le football est obligatoire à l'école pour les garçons et les filles, est sur le pied de guerre. Le Premier ministre en personne, Valéri Poustovoïtenko, vient remonter le moral de ses troupes. Il rassure Chevtchenko qui rêve encore de son duel perdu face à Barthez à Saint-Denis.

Lizarazu a montré l'exemple : avant de rejoindre la sélection, il a flanqué une baffe à Matthäus à l'entraînement. Depuis, il est pourchassé par une presse allemande hilare qui désire des détails croustillants. « Sans commentaire », obtient-elle comme seule réponse.

Et le héros est de retour. Zidane revient et retrouvera Anelka pour rééditer le triomphe de Wembley. Sans lui, les Bleus ont abandonné 5 points à la maison et

guère convaincu face à l'Arménie et à Andorre. Le voyage des Bleus est une odyssée. Il leur faut pas moins de huit heures trente pour rejoindre Kiev ! La faute aux vents contraires, qui nécessitent une escale à Prague. Djorkaeff s'amuse : « C'est plus long que Paris-New York ! » Avec le recul, Boghossian apprécie : « Tout était tellement préparé, millimétré, que ça nous a permis de sortir de la routine et de chambrier Henri Emile. » Jean Verbeke en oublie même la cassette de *la Marseillaise* à bord de l'appareil et aura toutes les peines à en trouver une autre version pour le jour J. Il est presque 21 heures lorsque l'équipe de France se présente aux grilles du stade pour l'entraînement. Evidemment, elles sont fermées et il faudra négocier encore quelques minutes.

Le soir du match, les Bleus sont bien à l'heure. Ils dominent physiquement l'Ukraine, qui jamais ne les inquiétera, mais n'en profitent pas. Le lendemain, les avis divergent. Il y a ceux, calculateurs, qui considèrent que l'équipe de France s'est rassurée et garde son destin en main (Deschamps : « S'il faut en passer par les barrages, on le fera ») et ceux qui n'admettent pas une telle domination stérile (Blanc : « Les attaquants doivent penser à attaquer, et uniquement à cela »). Dans le hall de marbre de l'hôtel, Anelka traîne son blues après un match très moyen. Il ne s'amuse plus à jouer, réclame la paix. La presse espagnole a de grandes oreilles. Elle titre le lendemain sur les envies de retraite du milliardaire du Real : « Anelka est dépressif ! »

Ce dimanche, les grandes avenues de Kiev sont ouvertes aux piétons. Assis sur un banc, Gérard Enault, Jean Verbeke et Jean-Pierre Hureau papotent. « Tiens, les papies corses ! » se moque Leboeuf. Djorkaeff, lui, en profite pour se promener dans la douceur de l'été indien ukrainien, alors que tous les journalistes présents le cherchent en vue du prochain déplacement en Arménie. Il revient, pour le déjeuner, les mains dans les poches. « Vous m'attendiez ? Vous auriez dû venir avec moi. C'était beau. Il y a beaucoup de verdure. » Il ne parlera de ses racines que le jour de l'arrivée à Erevan, le mardi suivant.

En ce début septembre, c'est la mobilisation générale. A la demande de Roger Lemerre, ancien du Bataillon, le périple à venir, avec deux matches à Kiev et à Erevan, prend des allures d'opération commando, avec dispositif exceptionnel.



La fin de l'attente n'est plus loin pour Vairelles, Trezeguet et Thuram. Après le nul ramené de Kiev, la victoire à Erevan et les trois buts passés aux Islandais, ils terminent premiers de leur groupe. Cap sur l'Euro, avec un premier match de préparation contre la Croatie, sans problèmes pour Laurent Blanc.



Lemerre aboie, Erevan passe, et miracle à Moscou.

Changement de décor. Il fait chaud. Les champions du monde sont accueillis en héros dès leur atterrissage. « De l'aéroport au centre-ville, c'est déjà un choc, explique Alain Boghossian, lui aussi d'origine arménienne. La pauvreté, les ravages des tremblements de terre vous sautent aux yeux. » A Erevan, c'est la cohue. Le point-press est organisé sur la terrasse d'un restaurant où s'entassent quelques dizaines de privilégiés. Dans un coin, à l'écart des bousculades, Desailly ronchonne. Djorkaeff est assailli, son frère, Denis, le suit comme son ombre, un caméscope à la main, pour conserver une trace de cette formidable chaleur. « Je suis resté deux jours supplémentaires après la rencontre. Ce séjour en Arménie, sur la terre de mes ancêtres, a été une naissance, un pèlerinage, une lumière. Mes parents, mes frères, mes cousins, tous ceux qui étaient du voyage, ont été marqués à vie. Nous étions en groupe, mais chacun d'entre nous a vécu son propre voyage intérieur, personnel. Certains se recueillaient, d'autres kiffaient simplement à manger des chiches-kebabs. Nous en parlons souvent entre nous. J'ai été reçu comme un chef d'Etat par toutes les autorités du pays. J'étais gêné, je le leur ai dit. J'avais peur que ce soit trop. Après tout, je ne suis qu'un footballeur, mais ils ont insisté sur ce que je représentais pour eux, sur leur reconnaissance. J'ai vu la misère, les problèmes de ces gens. Il y a eu des moments forts et douloureux. Je ne voulais pas passer comme une comète, faire quelques photos et repartir comme n'importe quel touriste. » Un but et deux passes décisives plus tard, Youri pourra remonter le fil de sa mémoire. Heureux. Le sélectionneur ne l'est pas, lui. Près des vestiaires du stade Hrazdan, c'est la cohue. Des gamins se fauillent pour une photo, un autographe. Le staff des Bleus est débordé, le service d'ordre très conciliant. « Roger Lemerre est en colère. » La petite phrase semble sortir de la bouche d'un Guignol de latex, celui-là même, carte de sélectionneur en poche, qui va faire son apparition sur les écrans quelques jours plus tard. La fin de match débridée de ses joueurs l'a mis en rogne : Déhu expulsé, Barthez averti qui manquera le prochain rendez-vous, l'Arménie qui réduit le score... « Les joueurs appelés sont des professionnels, mais ils ne sont pas allés au bout de leur mission. » Sans doute est-ce sa façon d'intervenir après des mois d'accompagnement.

Mais, après une nuit, Lemerre reniera son ire : « Simple, je me pose des questions. »

Il n'est pas le seul. En temps normal, battre l'Islande à domicile n'aurait pas suscité d'inquiétudes particulières. A une exception notable (les éliminatoires du Mondial américain), la France a plutôt toujours bien négocié ces matches coupeurs. Si les joueurs sont sereins – « L'Islande, ce n'est tout de même pas l'Italie », sourit Djorkaeff –, l'environnement retient son souffle. Dans le but, Bernard Lama, qui a opportunément rappelé quelques jours plus tôt son intérêt pour l'Euro, passe une première mi-temps tranquille (2-0), avant que les Islandais ne profitent du relâchement français (2-2).

Le Stade de France siffle pour étouffer sa peur. A cet instant, la Russie mène devant l'Ukraine. La France est mal. C'est le moment que choisit Trezeguet pour délivrer les siens. « On a

écrasé l'Islande 3-2 », chambre Michel Platini. Le match est terminé, mais les joueurs ne quittent pas le terrain. Ils attendent le résultat de l'autre rencontre. A Moscou, la Russie tient sa qualification. Il reste quelques secondes, juste le temps pour Chevtchenko d'envoyer un ultime coup franc dans le paquet. Le ballon s'élève. Alexander Filimonov, un peu trop avancé, recule... et le prolonge dans son but. Brisé, le gardien russe s'écroule. Ce nul envoie les Ukrainiens en barrages. Le coup de sifflet final parcourt des centaines de kilomètres en un éclair et résonne à Saint-Denis.

La France est première de son groupe. Les bras se lèvent enfin. Laurent Blanc ironise : « Désolé, mais il va vous falloir encore supporter cette génération quelques mois. » Le champagne coule dans le vestiaire, « une grande marque, glisse Djorkaeff, car l'équipe de France est une grande équipe ».

L'heure des choix (octobre 99-mai 2000). A l'extérieur, le Stade de France chante la joie des Bleus qualifiés. A l'intérieur, les médias déchantent. Ils battent le pavé en attendant Roger Lemerre qui se fait... attendre et quand il arrive,

c'est pour bâcler son discours en trois minutes et demie. Le béton du SdF reste interloqué, ne comprend rien à quelques phrases sibyllines dont une : « à partir d'aujourd'hui, je reste et restera le premier supporter du football français » qui ressemble assez à la fois à une déclaration de principe et à un passage de témoin. Sur TF1, le lendemain, toujours aussi sombre, il sort le célèbre coup du chapeau, resté à ce jour encore un mystère, sorte de sardine jetée à l'arrière d'une barque médiatique. « Si mon chapeau savait pour qui je vote, je le brûlerais immédiatement », lance-t-il à travers la lucarne.

Une ellipse lâchée tel un sujet de Bac sur lequel on va tous sécher. A commencer par ses employeurs qui le somment de s'expliquer. Le sélectionneur le fera entre les quatre murs du 60 bis, rue d'Iena, siège de la FFF, dans le bureau du président Claude Simonet, en présence de Noël Le Graët, son homologue à la LNF. Une fumée blanche en sort, signe évident qu'il n'a pas rendu son tablier mais simplement exposé les meilleures conditions à ses yeux pour poursuivre sa mission.

Bug de l'an 2000 et les Pays-Bas au tirage. Là-dessus, en guise de punition, il va se taire durant un bon mois. Les médias et donc l'opinion publique tenue à l'écart de son équipe nationale, otage en quelque sorte de son patron, sont au pain sec et à l'eau. Le sélectionneur ne va sortir de son mutisme que le lundi 8 novembre, deux jours avant France-Croatie amical. Certains se sont demandés s'il n'aurait pas mieux fait de continuer à se taire... L'essai d'explication est vazeux. « C'était un mois de mise à l'épreuve », raconte-t-il et prétend que le fameux soir de France-Islande, il n'a rien fait d'autre que « de féliciter le groupe qui s'est qualifié pour l'Euro ». Plus sérieux, il assure que « c'est le rôle du responsable de se poser les vraies questions », on est soulagé. Mais pas plus avancé et même plutôt assez satisfait quand l'intéressé, sorte d'aveu implicite, convient avoir fait son « bug de l'an 2000 » avant l'heure, après avoir dénoncé les mensonges qu'il lit dans les journaux, les amalgames qui y sont relatés. Il prétend que les joueurs l'ont parfaitement suivi sur son terrain. En est-il certain ? Toujours est-il qu'à partir de là, il n'assurera

Mouiller le maillot

sur le terrain. Pas en dehors.

JOHAN MICOUD



Un déodorant classique ne s'attaque pas à l'humidité qui accroît les odeurs. Rexona For Men agit différemment. Sa formule aux micro minéraux régule la transpiration avec une efficacité imbattable*. Il vous protège ainsi contre l'humidité et les odeurs quelle que soit la situation.



Nouveau Rexona For Men Anti-transpirant. Garder le contrôle.



Les premiers mois de l'année 2000 défilent doucement. Les Bleus ont la cote, Manu Petit signe toujours autant d'autographes et Aimé Jacquet reste le premier supporter de Roger Lemerre. Côté jeu, les regards de Trezeguet et Zidane se passent de commentaires. Ecosse, Sloénie, Croatie, que de succès !

plus que le service minimal durant les stages de l'équipe de France et ne répondra plus aux sollicitations médiatiques particulières. Au nom de sa liberté personnelle.

Et France-Croatie dans tout cela ? Bizarrement expédié, avec une première mi-temps assez tarte et trois buts en seconde (Pires, Maurice, Vairalles). En marge, Zvonimir Boban, le génie croate, annonce sa retraite internationale et Didier Deschamps apparaît cinq minutes, histoire de se rapprocher des cent sélections qu'il devrait atteindre, si tout roule, lors des demi-finales de l'Euro 2000.

Justement, début décembre, c'est de ça dont il est question à Bruxelles, à deux pas de l'Atomium et du Heysel, par un temps épouvantable, avec rafales de pluie à volonté. Dans le Parc des Expositions, où a lieu le tirage, sorte de grand hangar à l'architecture des années 50, ouvert au désordre, Roger Lemerre arrive précédé d'une humeur massacrante mais, la surprise est heureuse, il n'en laissera rien paraître aux interviews. Le Danemark, la République tchèque et les Pays-Bas dont les Bleus ont hérité doivent sans doute l'inspirer. Il pointe évidemment le doigt vers l'ennemi public numéro 1 : les Néerlandais qui jouent chez eux, par surcroît. Le lendemain, il partira sillonner les alentours de Bruxelles à la recherche du meilleur endroit pour se poser pendant l'Euro, il poussera également jusqu'à la côte, vers Knokke-le-Zoute, avant de choisir un lieu de retraite à deux pas de la capitale belge, parfaitement bien situé pour se rendre à Bruges (deux fois, avec l'accent) et à Amsterdam.

Une pelouse en accusation, une première en Ecosse. Le temps est gros, le ciel est bas quand l'équipe de France, par petits paquets, se pointe à Clairefontaine, courant février. Quelques jours auparavant, Roger Lemerre a donné sa liste des dix-huit et présenté ses vœux à la presse empanachée. En quelques mots (respect, convivialité), il a fait le tour des relations entre les Bleus et celle-ci. Et rappelle que cette qualification pour l'Euro « était indispensable pour la France, sans laquelle l'accession au plus haut échelon mondial n'aurait servi à rien... » Ce France-Pologne amical est aussi le prétexte à une large revue des forces du foot de notre pays. Trente-six joueurs vont être observés, au Stade de France et avec les A' en Belgique. Sans parler des Espoirs. Un seul manque à l'appel : Christophe Dugarry qui

s'étonne... Il paraît qu'on le connaît ! Et les autres non ? Qu'importe, l'essentiel n'est pas là. Mais il n'est pas non plus dans la promotion, pour l'occasion, du nouveau maillot des Bleus. Ni davantage dans la grogne monégasque qui déplore le manque d'intérêt et d'attention du sélectionneur à son égard ; Sabri Lamouchi et Ludovic Giuly sont les plus virulents tandis que Martin Djetou ronge son frein. Emmanuel Petit, qui suit de loin le débat, le clôt d'une image : « Nous sommes tous des ministres avec des postes à intérim ; chacun sait ce qui lui reste à faire pour que cela devienne un septennat... »

A l'instar de Laurent Blanc qui dénonce « le ridicule » d'une telle rencontre, engoncée en milieu de semaine, sans préparation préalable et après un seul entraînement en commun, le France-Pologne du mercredi n'est pas flambard ! Il démontre simplement la belle forme de Zinedine Zidane, redevenu intouchable à la Juve. C'est lui qui troue le mur polonais à moins de cinq minutes de l'arrivée pour une nouvelle victoire. Mais le procès est ailleurs. Non pas celui du jeu des Français mais celui d'une pelouse en piteux état et constatée par huissier par Claude Simonet, patron de la FFF. « On loue assez cher le Stade de France pour ne pas avoir un outil en parfait état », avertit-il. Ce n'est pas le cas, et les Bleus menacent d'aller jouer en Province si les responsables du SdF n'y remédient pas illico. Le doigt sur la couture du pantalon, il y sera remis bon ordre. En même temps, on évoque alors la possibilité de modifier le calendrier de fin de saison, avec l'incorporation d'un stage à Tignes (du 16 au 20 mai), une obligation qui entraîne l'avancée de la fin du Championnat, prévue initialement le 20 mai, au 13 mai. S'il a mieux valu glisser sur la qualité de ce premier match amical de l'année, celui programmé en Ecosse, en revanche, revêt un intérêt plus soutenu. Il se rapproche de l'échéance mais, également, fouette l'orgueil des joueurs : jamais aucun Français n'a gagné dans les Highlands et, pire même, n'a inscrit le moindre but aux Ecossais sous le maillot national.

L'objectif est donc double lorsque les Bleus arrivent à Glasgow le 27 mars et filent se blottir dans un château des environs. « C'est un peu mon regret désormais, confie Djorkaeff ; avant, on descendait dans des hôtels plus fréquentés alors que maintenant, si nos lieux de résidence sont beaux, nichés dans des cadres agréables, on est seuls. C'est notre nouveau statut qui veut ça, mais c'est un peu dommage. » Le paysage est en effet superbe mais excentré...

S'ils saluent l'exploit de Gueugnon, les Bleus n'oublient pas qu'ils ont conquis leur titre mondial en s'imprégnant du culte de la victoire dans les plus grands clubs d'Europe. Ils constatent surtout la baisse inquiétante du niveau d'un Championnat qui a toujours préféré Poullidor à Anquetil.

L'attaquant de Kaiserautern se remonte le moral en contemplant la coupe du monde qui trône, lors de l'entraînement de la veille, dans Hampden Park refait à neuf, et que chacun effleure de la main ou du regard. « Ça m'a fait tout drôle de la retrouver là », admet Didier Deschamps. « C'est dans le vestiaire que le staff technique nous a appris que nous ne l'avions jamais emporté ici », se souvient, gourmand, Marcel Desailly. Et quand on dit ça à cette génération, ça fait aussitôt tilt. Chouette, une barrière de plus à effacer d'un coup de patte, comme celui adressé par Micoud à son compère Wiltord en tout début de seconde mi-temps, suivant un scénario désormais bien huilé et qui se résume ainsi : on achève l'animal une fois qu'il a bien couru, et ça marche en dépit de l'absence de Zidane qui souffre d'un genou et de Barthez venu faire constater son forfait à Roissy. « On était au restaurant, se marre Philippe Tournon, le chef de presse de la FFF, et le doc Ferret auscultait la cuisse de Fabien qui avait baissé sa culotte lorsque la serveuse est venue nous servir. Pauvre fille, elle était rouge de confusion ! » Comme l'Ecosse n'est pas vaillante, ces absences ne pèseront que le poids d'une plume. En attendant, Johan Micoud a gagné sa place dans les 22. Désormais, la liste de Lemerre qui est annoncée « pour le 9 ou 10 mai » ne revêt plus beaucoup de mystères, juste avant le France-Sloénie de fin avril.

22, voilà le rouleau compresseur ! En cette fin avril, la France entière n'a d'yeux que pour les héros de Calais, tombeurs de Bordeaux en demi-finales de la Coupe de France. Le triomphe du faible



sur le fort a toujours alimenté l'imaginaire populaire. Des amateurs au Stade de France ! Et Gueugnon, un club de D 2, qui humilie le PSG en finale de la Coupe de la Ligue ! Mais c'est la révolution ! La vertu qui triomphe du fric ! La fin de la fracture sociale ! Les médias s'emparent du phénomène, annoncent un tournant historique, des sociologues débattent...

A Clairefontaine, les dix-huit Bleus réunis pour France-Slovénie sourient jaune. S'ils saluent l'exploit, ils n'oublient pas qu'ils ont conquis leur titre mondial en s'imprégnant du culte de la victoire dans les plus grands clubs d'Europe. Ils constatent surtout la baisse inquiétante du niveau du Championnat d'un pays qui a toujours préféré Poulidor à Anquetil. S'ils sont là aujourd'hui, c'est parce qu'ils « ne lâchent rien » comme le répète à l'envi un Roger Lemerre toujours supporter de ses champions du monde. Car à quinze jours de l'annonce des 22, il ne fait plus aucun doute que le groupe sera à 80 % composé de mondialistes. Les 18 ne comportent aucune nouveauté à l'exception de Martin Djetou. Malheureusement, le Monégasque doit renoncer pour blessure. Et qui donc va le remplacer ? Christian Karembeu évidemment. « Il était disponible étant invité avec ses coéquipiers à recevoir l'Oscar du siècle. », s'excuse presque Lemerre. Qui s'empresse d'ajouter : « On en profitera pour faire le point. » Les exclus, les rebelles d'hier emmenés par un Lamouchi vindicatif n'essaient même plus de protester. Fatalistes. Une fois encore, les héros de 98 seront à l'honneur. C'est en hélico, la veille du match, qu'ils rejoignent la maison de Mickey pour y recevoir une énième récompense. L'occasion de revoir ces images historiques sur fond de Gloria Gaynor.

Les Bleus n'apprécient décidément pas les agapes d'avant-match-remember le 5 juin ! La rencontre n'est pas commencée depuis dix minutes que les Sloènes, tombeurs des Ukrainiens en barrage de l'Euro, mènent 2-0 dans un Stade de France qui, pour la première fois, n'a pas fait le plein malgré la présence en tribune des hommes de Lozano ! A la mi-temps, le syndrome Calais occupe toutes les conversations. Mais dans les vestiaires, les Bleus pensent à Anquetil. Sans doute voient-ils des sourires en coin naître sur certains visages. Le rouleau compresseur se met en marche et ne laisse aucune chance à un adversaire désemparé (3-2). Manu Petit : « C'est un cliché mais il nous convient bien. Nous sommes un rouleau compresseur, un turbodiesel. Parfois longs à nous

mettre en train mais irrésistibles par la suite. » Place désormais aux 22 ! Lemerre n'a pas caché qu'il avait sa liste en tête et a donné rendez-vous pour le 9 ou le 10 mai. Si personne ne s'attend à voir une surprise sortir du fameux chapeau sourd aux intentions de votes, quelques interrogations subsistent. Le retour en grâce et en forme de Nicolas Anelka au Real (deux buts inscrits face au Bayern en demi-finales de la Ligue des champions) n'est-il pas trop tardif ? Barthez acceptera-t-il de cohabiter avec Lama son ami de trente-sept ans ? Le banc madrilène libérera-t-il le postérieur de Karembeu ? L'échéance et le stage de préparation à Tignes approchent et rien ne filtre des intentions de Lemerre. En fait, le sélectionneur a décidé de changer de plan : pourquoi divulguer 22 noms quand la moitié est encore engagée dans des compétitions et que le règlement UEFA l'autorise à patienter jusqu'au 1^{er} juin à midi ? L'adjoint Lemerre a vécu le traumatisant départ nocturne des six recalés de Jacquet en 1998 et ne souhaite donc pas communiquer de liste élargie. Il décide de se couvrir en aversant quelques joueurs de se tenir prêt au cas où Djetou est de ceux-là qui a refusé de ne passer que quelques jours en altitude sans autres garanties sur l'avenir et n'invite à la montagne que ceux dégagés de leurs obligations en club. Ils seront donc douze à être convoqués ce 15 mai à Tignes. Bernard Lama est de ceux-là tout comme Philippe Christanval, l'invité surprise.

Trezeguet papa, Lemerre joue les Hitchcock de série Z. Aussitôt la liste communiquée, les calculatrices se mettent en route. Si on ajoute aux douze ceux retenus en Allemagne, dont le Championnat s'achève une semaine plus tard, ceux de Chelsea qui disputeront la finale de la Cup, les Gunners qualifiés en finale de la Coupe UEFA, les Madrilènes en Ligue des champions, les Italiens retenus par les barrages, on parvient à un total de 23. Christanval a les oreilles qui sifflent.

C'est un Zidane abattu qui arrive dans la station alpine. La veille, la Juve a craqué lors de la dernière journée de Championnat et abandonné le Scudetto à la Lazio. Fabien Barthez non plus ne semble pas dans son assiette. Sa fin de saison à Monaco a été gâchée par un accrochage avec son entraîneur, Claude Puel. Le gardien des champions de France 2000 a affirmé que Puel l'avait accusé d'avoir été acheté par l'OM lors d'un match qui a laissé des traces sur le corps de Gallardo. Si Barthez plaide ensuite l'erreur

d'interprétation, le divorce semble inévitable. Sur le Rocher, on se targue d'étouffer tout grincement dans la moleskine rouge : Barthez restera monégasque. Croix de bois, croix de fer, si on ment il ira en Angleterre. Mais cette péripétie a mis en lumière la saison en dents de scie du divin chauve. Et si Lama venait le ramener aux réalités de la concurrence ? Lemerre s'empresse vite de trancher : la hiérarchie ne bougera pas. A moins que...

La semaine se passe entre raquettes et randonnées. Certains pansent leurs bleus à l'âme, d'autres savourent le « soleil et le relief au rendez-vous ». Trezeguet, lui, arrose la naissance de son fils. Avant de partir, la paire Zidane-Wiltord remporte le tournoi de tennis-ballon que Christanval a disputé avec son chaperon de sélectionneur.

Le dimanche suivant, Roger Lemerre poursuit son « puzzle » et annonce une liste de 18 pour Clairefontaine. Les trois vaincus d'Arsenal et les vainqueurs (Lizarazu champion d'Allemagne et le trio de Chelsea) rejoignent le groupe d'où a disparu Christanval. Ne manquent plus que Thuram et son vainqueur en barrage, Blanc, ainsi qu'Anelka et Karembeu, derniers appelés après leur triomphe en finale de la Ligue des champions face à Valence (3-0). Le compte y est même si Lemerre joue les Hitchcock de série Z en persistant à dire qu'il usera de tout le temps qui lui est imparti. C'est bien à 22, dont dix-huit champions du monde, que l'équipe de France s'envole pour Zagreb, sûre de sa force malgré les provocations de Blazevic qui entend « punir » l'arrogance française. 90 minutes plus tard, l'entraîneur croate la joue profil bas : son équipe vient de perdre pour la troisième fois face aux Bleus (0-2). « Nous avons reçu une leçon que nous retiendrons. » Le lendemain matin, alors que les « coiffeurs » disputent, sous le déluge, un match d'entraînement face à une équipe de Troisième Division de la banlieue de Zagreb, Fabien Barthez s'envole pour Manchester afin d'y signer un contrat qui le lie pour six ans avec les Red Devils. Les Bleus sont prêts. Prêts à rejoindre Casablanca pour y défendre leur Coupe Hassan-II. Prêts à affronter le Danemark le 11 juin. Prêts à entrer dans l'histoire en remportant deux ans après leur titre mondial le Championnat d'Europe. Mais ça, c'est une autre histoire !

P.D et P.S

La route enchantée

PÉRIPLE. Depuis sa victoire historique du 12 juillet 1998 jusqu'à son départ pour le Tournoi Hassan-II, Zagreb, les Bleus ont traversé l'Europe sans le moindre accroc, ne chutant que chez eux, à Saint-Denis,

Les matches des Bleus depuis leur titre mondial

4	7
14 octobre 1998	27 mars 1999
France - Andorre	France - Ukraine
2 - 0 (Euro)	0 - 0 (Euro)
8	9
31 mars 1999	5 juin 1999
France - Arménie	France - Russie
2 - 0 (Euro)	2 - 3 (Euro)
14	15
9 octobre 1999	13 novembre 1999
France - Islande	France - Croatie
3 - 2 (Euro)	3 - 0 (Amical)
16	18
23 février 2000	26 avril 2000
France - Pologne	France - Slovaquie
1 - 0 (Amical)	3 - 2 (Amical)



JOUEURS

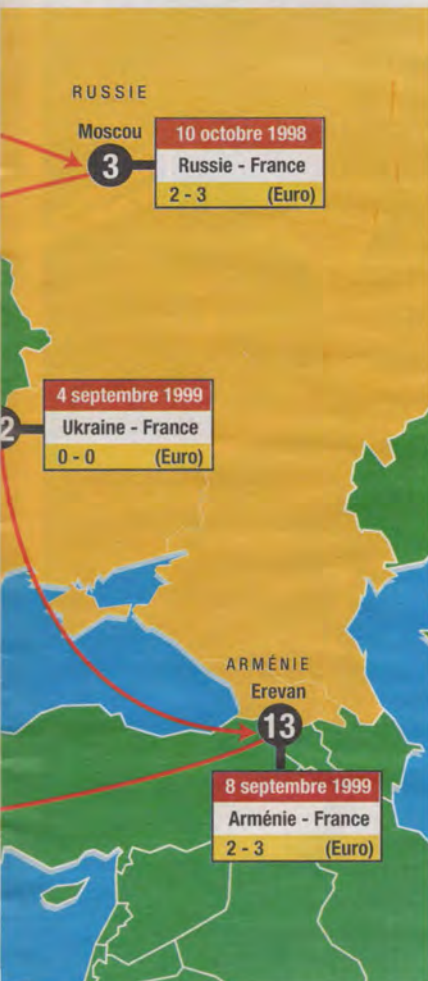
Thuram tête de liste

	THURAM	DESAILLY	DESCHAMPS	BLANC	LIZARAZU	DJORKAEFF	BARTHEZ	ZIDANE	PIRES	LEBŒUF	WILTORD	BOGHOSIAN	VIERA
19-8-98	90		45		45	45		45	25	79		90	
5-9-98	90		90		90	90	90	90	90	90			
10-10-98	90	90	90	90	90	54		90	90			45	36
14-10-98			90	90	90	83		90	21	90			7
20-1-99	90	90	45	45		90	90	66	45	45		90	
10-2-99	90	90	89	45	90	83	90	90	45	45	7		7
27-3-99	90	90	90	90	90	90	90	84			22	12	
31-3-99	79	90	90	90		69	90	21			90	90	90
5-6-99	90	90	90	90		89	90	2			90	1	31
9-6-99		90						29	90	90	90	90	34
18-8-99	90	65		90	55		90	90	25	55		90	84
4-9-99	90	90	90	90	90	69	90	90	21				90
8-9-99	90	90	90	90	90	90	90	72			63		
9-10-99	90	90	90	90	90	90		90			83	89	1
13-11-99	90	90	6			45		45	62	90		77	90
23-2-00	90	90	90	45	90	74	90	90	32	45	58		32
29-3-00	90	90	60	90	90	45			19		45		30
26-4-00	90		62	90	90		90	90	62	90			90
26-5-00	90	90	90	75	90		90	82	45	75	90		45
TOTAL TEMPS DE JEU	1 519	1 325	1 297	1 200	1 180	1 106	1 080	1 030	783	704	693	681	660
TOTAL NOMBRE DE MATCHES	17	15	17	15	14	15	12	13	17	11	11	11	13

* En italique : les entrées en cours de match.

les champions

qui se déroule actuellement au Maroc, l'équipe de France a disputé dix-neuf matches. De Vienne à face à la Russie. A quelques jours de l'Euro, le bilan chiffré de Lemerre frôle le sans-faute.



BUTEURS

Djorkaeff et Trezeguet aux avants-postes

	DJORKAEFF	TREZEGUET	ANELKA	LASLANDES	PIRES	WILTORD
19-9-98 AUTRICHE-FRANCE, 2-2 (A)				1		
5-9-98 ISLANDE-FRANCE, 1-1 (CEN)						
10-10-98 RUSSIE-FRANCE, 2-3 (CEN)			1		1	
14-10-98 FRANCE-ANDORRE, 2-0 (CEN)	1					
20-1-99 FRANCE-MAROC, 1-0 (A)	1					
10-2-99 ANGLETERRE-FRANCE, 0-2 (A)			2			
27-3-99 FRANCE-UKRAINE, 0-0 (CEN)						
31-3-99 FRANCE-ARMÉNIE, 2-0 (CEN)						1
5-6-99 FRANCE-RUSSIE, 2-3 (CEN)						1
9-6-99 ANDORRE-FRANCE, 0-1 (CEN)						
18-8-99 IRLANDE DU NORD - FRANCE, 0-1 (A)				1		
4-9-99 UKRAINE-FRANCE, 0-0 (CEN)						
8-9-99 ARMÉNIE-FRANCE, 2-3 (CEN)	1			1		
9-10-99 FRANCE-ISLANDE, 3-2 (CEN)	1	1				
13-11-99 FRANCE-CROATIE, 3-0 (A)					1	
23-2-00 FRANCE-POLONIE, 1-0 (A)						
29-3-00 ÉCOSSE-FRANCE, 0-2 (A)						1
26-4-00 FRANCE-SLOVÉNIE, 3-2 (A)		2				
28-5-00 CROATIE-FRANCE, 0-2 (A)		1			1	
TOTAL BUTS	4	4	3	3	3	3

7. Boghossian (Autriche, Russie), Dugarry (Islande, Arménie), Zidane (Arménie, Pologne) : 2 buts.

10. Blanc (Slovénie), Candela (Andorre), Henry (Ecosse), Leboeuf (Andorre), Maurice (Croatie), Petit (Russie), Vairalles (Croatie) : 1 but.

C.s.c. : Dadasson (Suède), 1.



MATCHES

Dix-neuf matches, une seule défaite

	J.	G.	N.	P.	B.p.	B.c.	Diff.
Matches éliminatoires Euro 2000	10	6	3	1	17	10	7
Matches amicaux	9	8	1	0	17	4	13
TOTAL	19	14	4	1	34	14	20

	J.	G.	N.	P.	B.p.	B.c.	Diff.
Matches à domicile	9	7	1	1	17	7	10
Matches à l'extérieur	10	7	3	0	17	7	10
TOTAL	19	14	4	1	34	14	20

CLUBS

Marseille s'affiche en bleu

Répartition des 276 sélections distribuées :

Marseille : 36 sélections. Chelsea : 34 sélections. Arsenal : 33 sélections. Parme : 29 sélections. Bordeaux : 26 sélections. Juventus Turin : 22 sélections. Monaco : 21 sélections. Inter Milan : 17 sélections. Bayern Munich : 14 sélections. AS Rome : 9 sélections. Lyon, Real Madrid, Paris-SG : 7 sélections. Kaiserslautern : 6 sélections. Lens : 4 sélections. FC Barcelone : 3 sélections. Auxerre : 1 sélection.

TITULAIRES

Thuram fidèle au poste

Thuram : 17 fois. Deschamps : 16 fois. Blanc, Desailly : 15 fois. Lizarazu : 14 fois. Djorkaeff, Zidane : 13 fois. Barthez : 12 fois. Dugarry : 9 fois. Petit, Pires, Wiltord : 8 fois. Anelka, Boghossian : 7 fois. Leboeuf : 6 fois. Candela, Karembeu, Laslandes, Vieira : 5 fois. Henry, Lama : 4 fois. Micoud, Ramé, Trezeguet, Vairalles : 2 fois. Dhorasoo, Giuly, Guivarc'h, Maurice, Porato : 1 fois.

REMPLEANTS

Pires a ses entrées

Pires : 9 fois. Vieira : 8 fois. Vairalles : 6 fois. Leboeuf : 5 fois. Boghossian, Candela, Déhu, Trezeguet : 4 fois. Micoud, Wiltord : 3 fois. Anelka, Djorkaeff, Maurice, Petit, Robert : 2 fois. Deschamps, Dhorasoo, Dugarry, Goma, Henry, Karembeu, Laslandes : 1 fois.

CAPITAINES

Toujours Deschamps

(au départ du match)

Deschamps : 18 fois. Desailly : 1 fois (Croatie).

14. Petit (625'), Dugarry (539') : 10 matches.
16. Anelka (628'), Candela (537') : 9 matches.
18. Vairalles (274') : 8 matches.
19. Karembeu (461'), Laslandes (431'), Trezeguet (330') : 6 matches.
22. Micoud (294'), Henry (283') : 5 matches.
24. Lama (360'), Déhu (82') : 4 matches.
26. Maurice (143') : 3 matches.
27. Ramé (180'), Dhorasoo (67'), Robert (62') : 2 matches.
30. Porato (90'), Giuly (45'), Guivarc'h (45'), Goma (11') : 1 match.



Photo Michel DESCHAMPS

ABONNÉS SFR ET CANAL+

C'EST EN EXCLUSIVITE POUR VOUS !

STAGES FOOT

Cet été, en association avec le Football in the Community Chelsea FC, SFR et CANAL+ ont concocté pour votre enfant une semaine tout foot près de Londres. Six jours de rêve autour du football spécialement élaborés pour progresser dans son sport favori : entraînements, challenges, animations, soirées à thème...

CANAL+

Pour tout savoir sur les STAGES FOOT SFR/CANAL+ 2000 et demander le programme : abonnés CANAL+, appelez le 03 44 67 14 87, abonnés SFR, composez le 4306 ** sur votre portable.

* Incluant la pension complète, les entraînements, les animations, l'encadrement, les assurances et le

2000

Votre enfant a entre 13 et 16 ans ? Et il rêve de faire un stage de foot en Angleterre dans un des centres d'entraînement du Chelsea FC ?

SFR

3 990F.*

Chiffres

42. C'est, en kilos, le poids du courrier en souffrance accumulé ces dernières semaines par Fabien Barthez. Composé d'environ 2 100 lettres d'admirateurs et d'admiratrices, ce courrier vient d'être récupéré à Monaco par Hugues Dangy, responsable du site Internet que le gardien des Bleus va ouvrir dans quelques jours (www.fabienbarthez.net).

Lebœuf, un baptême bien arrosé

Frank Lebœuf se faisait une joie de se rendre mardi dernier à Roland-Garros, « pour la première fois de ma vie », comme il nous le révélait la semaine dernière. Le défenseur des Bleus rêvait même d'encourager son ami (et voisin à Londres) Fabrice Santoro. Pas de chance ! En raison de la pluie, aucun match n'a pu se disputer. Un tel événement ne s'était pas produit à Roland-Garros depuis vingt-sept ans ! Et Lebœuf n'a même pas eu la possibilité de se faire rembourser, au contraire des autres spectateurs, les organisateurs ayant souscrit une assurance, pour la bonne raison qu'il était invité. Frank n'a pas non plus pu revenir en deuxième semaine : Christian Bimes, président de la Fédération française de tennis, rencontré par hasard lors d'un concert de Patrick Bruel au Zénith, qui l'avait personnellement invité, aurait pu à nouveau le convier, mais, après le tournoi de Casablanca, les Bleus se rendent directement du Maroc en Belgique pour l'Euro 2000, sans repasser par la case Paris.

Delaunay, vous connaissez ?

Après avoir élu le carré d'as des champions et des championnes des cent ans passés, la presque séculaire Association des journalistes sportifs, née en 1905, va désigner les dirigeants qui ont marqué le sport au cours du XX^e siècle. Parmi les personnalités nommées, trois viennent du foot : Jules Rimet, « inventeur » de la Coupe du monde, Fernand Sastre, longtemps président de la Fédération française de football, mais aussi, bien sûr, coprésident du CFO-France 98, et enfin Henri Delaunay, qui fut lui aussi président de la Fédé, avant de donner son nom à la Coupe d'Europe des nations, « ancêtre » de l'Euro, dès sa première édition, en 1960.

Avec Zidane, les choses sont Net

Depuis le Mondial 98, un site officieux consacré à Zinedine Zidane (zidane.net) embarrassait le numéro 10 des Bleus. Avec la création de son site officiel, www.zidane.fr, sous l'égide de Canalnumédia, filiale de Canal +, Zizou fait le ménage. Il pourra tout raconter de sa carrière et de sa vie, mais aussi vendre tous les produits portant sa griffe et, bien sûr, répondre en direct à ses admirateurs. Assez curieusement, Canalnumédia ne prévoit pas d'engager une action contre les instigateurs de zidane.net. « Notre philosophie n'est pas de tuer ou d'écraser les autres, mais de les rendre plus fades, simplement parce que zidane.fr sera autrement plus riche, avec toutes les exclusivités que nous aurons », annonce Alex Berger, PDG de Canalnumédia.

Les bons indices de Ramé

Il est sympa, Ulrich. Vous lui posez une question et il vous aide à trouver la réponse en parsemant ici et là quelques indices triés sur le volet. Un peu comme Thierry Roland quand il aide les téléspectateurs à résoudre les énigmes « niveau débutant » de TF 1 les soirs de match. Interrogé sur son prochain transfert, le gardien bordelais a d'abord certifié qu'il ne jouerait, la saison prochaine, que dans une équipe qualifiée en Ligue des champions. Avant d'ajouter que quatre clubs l'avaient contacté. Et qu'ils étaient tous intéressants. « Il y a deux français et deux étrangers. » Or, seuls Monaco, le PSG et (peut-être) Lyon disputeront la C 1 la saison prochaine. Et les deux premiers ont perdu leur gardien titulaire. On vous fait un dessin ?



Anelka, sage comme son image

Pour l'instant, Nicolas Anelka, de l'équipe de France, doit se contenter d'admirer le poster Anelka Nicolas, du Real Madrid, soulevant la coupe aux « grandes oreilles », celle qui est attribuée aux vainqueurs de la Ligue des champions. Mais avec le secret espoir que dans un mois, au lendemain de la finale de l'Euro 2000, la réciprocité pourra également être vraie...



Manque de tenues

Evidemment, ce n'était qu'une simple rencontre d'entraînement pour les remplaçants de l'équipe de France n'ayant pas disputé la veille le match contre la Croatie. Mais, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle manquait de tenue... et les Bleus de tenues. La preuve, ou plutôt les preuves ? Petit portrait le numéro 13 de Wiltord, Pires le 7 de Deschamps, le « record » étant établi par Djorkaeff, avec le 8 de Desailly sur le dos et un short numéro 10 de Zidane sur les fesses !

Lemerre et les « Andorrains »

Roger Lemerre, on le sait, cultive l'art des discours alambiqués et des phrases dont lui seul, sans doute, comprend le sens. Voilà maintenant qu'il se met à inventer des mots ! Enumérant les adversaires des Bleus lors des éliminatoires de l'Euro, le sélectionneur français a cité les « Andorrains ». Or, les habitants d'Andorre s'appellent les Andorrans, ce qu'une voix tatillonne dans l'assistance n'a pas tardé à faire remarquer. Sans parvenir pour autant à perturber Lemerre : « Comment les appelle-t-on ? Les Andorrans ? Je le savais au moment où il fallait les rencontrer. Aujourd'hui, j'ai tout gommé ! »

A l'eau, Karembeu ?

Lors du match amical des Bleus en Croatie, on a pu comprendre pourquoi Christian Karembeu prétend qu'être remplaçant commence à lui peser. Assis sur le banc de touche, il se trouvait à proximité d'un seau rempli d'eau glacée. Et ce qui devait arriver arriva. Un ballon mal négocié percuta le recepit dont le contenu se déversa sur le Français. Le gag parfait, qui a fait rire le stade Maksimir tout entier. Ce soir-là, Karembeu resta sur le banc. Roger Lemerre voulait le préserver pour le match d'entraînement du lendemain contre une D 3 croate. Christian ne fut pas dépaycé. Il joua toute la partie sous des trombes d'eau. Quand ça veut pas...

Jean-Marcel en chaussettes !

Depuis le stage de Tignes, Jean-Marcel Ferret, le médecin de l'équipe de France, arborait les chaussettes – même pas trouées – de l'Euro 96. Sachant que, depuis, la sélection a disputé et gagné le Mondial 98 et que l'équipement des joueurs et du staff a été renouvelé pour l'Euro 2000, les dessous du docteur intriguent. On se souvient, par exemple, que Basile Boli disputait tous ses matches avec le même slip. Le doc est-il superstitieux ? Est-il nostalgique de l'Angleterre ? Est-il réfractaire à la mode été 2000 des fines chaussettes blanches qui montent à mi-mollet sans gratter ? Non, c'est parce que j'aime bien le coton, et pas trop le synthétique. » Tout s'explique.

Quand Lemerre parle tout seul

La scène se passe à Tignes. Des journalistes attendent dans le salon principal de l'hôtel de l'équipe de France la conférence de presse du jour. Sont attendus quatre joueurs et Roger Lemerre. Mais le sélectionneur a donné rendez-vous aux médias dans

une salle annexe, à l'étage inférieur. C'est alors que devant le peu d'empressement des journalistes la grosse voix teintée d'humour de Philippe Tournon, chef de presse des Bleus, rappelle tout le monde à l'ordre : « Messieurs, je vous conseille de descendre. Vous connaissez Roger, il est capable de commencer son discours à l'heure pile même s'il n'y a personne dans la salle ! »

Duga regrette Gino

S'il est un joueur du Championnat de France qui regrette David Ginola, c'est bien Christophe Dugarry. Le Bordelais a remplacé le beau « Gino » dans le cœur des supporters du pays. Dans tous les stades où il promène sa longue chevelure, Duga récolte la bordée de sifflets qui était autrefois réservée au roi du plongeon du PSG. « Comme il n'y a plus Ginola, remarque-t-il, il faut bien que les spectateurs sifflent quelqu'un d'autre. Ils m'ont pris, je ne sais pas pourquoi. Mais si ça les amuse, tant mieux pour eux. » Fataliste, l'attaquant des Bleus se venge autant que possible en marquant des buts à l'extérieur. « Là, c'est l'extase. »



La future mascotte des Bleus ?

Orphelins de Footix et de l'inénarrable Jules, les Bleus iront-ils seuls à l'Euro 2000 ? Ou prendront-ils ce coq pour mascotte ? Il a déjà une histoire : lâché sur la pelouse le soir de PSG-Gueugnon, les stadiers avaient eu un mal fou à l'attraper, ce qui avait fait rire les téléspectateurs... et Lionel Jospin. L'animal est toujours en région parisienne : il a été récupéré par des supporters de l'OM, trop heureux de garder ce « trophée » symbolisant l'un des plus honteux échecs du rival parisien.

Petit, dormeur solitaire

Pour la première fois depuis longtemps, Emmanuel Petit a dû se résigner à occuper une chambre simple à Clairefontaine. Lui qui, d'habitude, monopolisait une chambre double, a laissé cette fois-ci sa folie des grandeurs au vestiaire. La raison ? « Je ne sais pas, je ne

suis pas le concierge de Clairefontaine, vous savez. » D'accord. Quoi qu'il en soit, le Gunner a dormi seul, ce qui, à ses yeux, était le plus important. Pas partageur, Manu ? « Il n'y a qu'une personne que je tolère dans ma chambre. C'est ma femme. » Et elle ne joue pas au foot.

Henry profil bas

Thierry Henry aime bien chamber. Surtout quand il s'agit de son pote Nicolas Anelka. L'autre soir, en finale de la Ligue des champions, le Madrilène a passé plus de temps à défendre sur le côté droit qu'à menacer la défense adverse. On imagine d'ici l'accueil de Titi le lendemain à Clairefontaine : « Hé ! Nico ! Ça va beaucoup mieux depuis que Del Bosque t'a recadré latéral droit ! » Mais l'intéressé n'a pas mouffé. « Attends, il a ramené la Coupe. Même s'il avait pris huit petits ponts, je ne l'aurais pas chamber. Moi, même si je ramène huit Coupes de l'UEFA, ça ne vaudra jamais une Champion's League. »

Farid et Nordine, avec Mouss

Après les frères Anelka, voici les frères Zidane. On



Riton d'Egletons

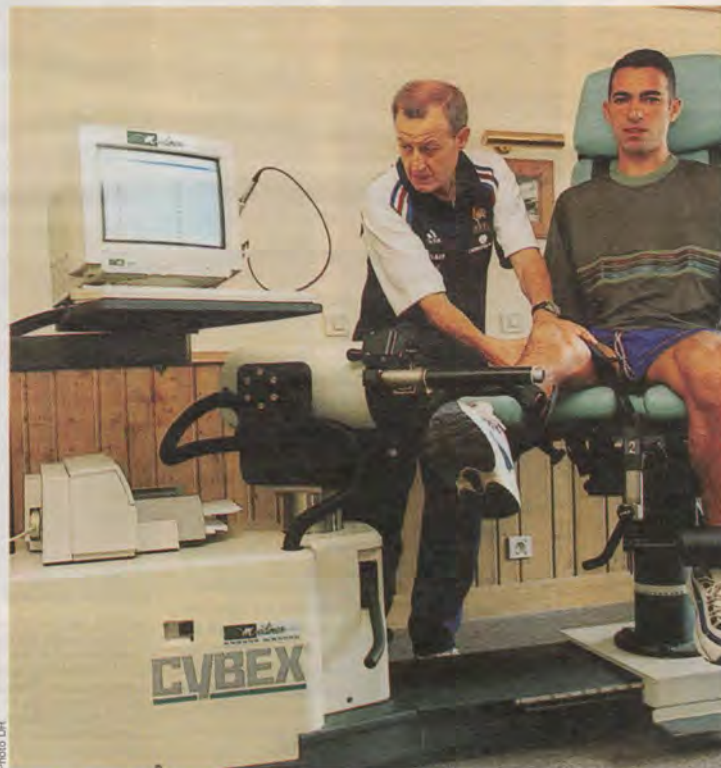
Avant de remporter la Coupe du monde avec les Bleus, Henri Emile n'avait qu'une seule ligne à son palmarès : un titre de champion de France scolaires en 1969 avec l'Ecole nationale d'Egletons, en Corrèze. Trente et un ans plus tard, et avant de nouvelles aventures à l'Euro 2000, « Riton » a réuni ses amis de l'époque. En leur promettant de recommencer dans quelques mois, avec un titre européen en plus.

connaissait ces derniers avant que les projecteurs ne soient braqués sur Claude et Didier Anelka, conseillers de Nicolas. Mais, jusqu'à présent, Farid et Nordine n'intervenaient pas dans les affaires de Zinedine. Les choses sont en train de changer : Zizou vient de créer Zidane Diffusion, société domiciliée à Marseille et chargée de gérer ses affaires extra-footballistiques, dont ses

deux frères ont la responsabilité. Mais Zidane n'a pas seulement le sens de la famille, il a aussi celui de l'amitié et de la reconnaissance. C'est ainsi qu'auprès de Zidane Diffusion on note la présence, comme consultant, de Mustapha Mazouz, dit « Mouss », qui avait été à l'origine de deux des gros contrats de sponsoring signés par Zidane : avec la chaîne de supermarchés à bas prix Leader Price et avec Christian Dior, pour une campagne en faveur d'un de ses parfums, Eau sauvage.

Lozano trouve sa « Voix » et prend de la hauteur

A regret, Ladislav Lozano a dû refuser la proposition d'une chaîne de télévision désireuse d'en faire son consultant. « C'était sympa, mais cela m'obligeait à me déplacer en Belgique et aux Pays-Bas pour y suivre la compétition, raconte-t-il. Or, je dois partir en vacances avec ma femme et mon fils, qui est asthmatique. » Pas question de changer de direction : c'est donc depuis une station de moyenne montagne et devant sa télé que Lozano suivra les matches. Du coup, le très médiatique entraîneur révélé par l'épopée de Calais a accepté une autre proposition plus en phase avec ses obligations familiales : « J'ai accepté de donner chaque jour mes impressions sur l'Euro 2000 à la Voix du Nord. » Lozano cloue ainsi le bec à ceux qui le pensaient guidé par l'intérêt, car la pige du quotidien régional est loin d'atteindre la proposition faite par la chaîne de télé, dont il se refuse à citer le nom. « C'est plus un coup de cœur pour un journal qui a suivi l'aventure de Calais dès le début. »



Les Verts au secours de l'équipe de France !

Si les Bleus gagnent l'Euro 2000, ils pourront dire merci aux Verts ! Ceux-ci leur ont prêté la grosse machine que voici, une Cybex, sur laquelle leur médecin a soigné Djorkaeff, Barthez, Lama, Dugarry, en arrivant au stage de Tignes. Le docteur Ferret s'appropriait à les emmener à Lyon, où son centre médico-sportif utilise une machine identique. Soit 300 km aller-retour et des soins réduits d'autant. Miracle : juste avant de partir, Ferret apprenait qu'une autre Cybex était disponible à Saint-Etienne, celle des joueurs stéphanois, partis en vacances. Et le lendemain matin, la machine, qui pèse pourtant une demi-tonne, était à Tignes. Du coup, Ferret le Lyonnais, oubliant pour une fois la légendaire rivalité régionale, a dit merci aux Stéphanois !

Paroles, paroles

« Peter Schmeichel avait un grand charisme et une personnalité merveilleuse qui irradiaient le reste de l'équipe. Mais après lui, il nous a fallu encore un peu plus que cela. Bosnich et Van der Gouw sont deux gardiens de haut niveau, mais aucun des deux n'avait la personnalité de Schmeichel. Fabien (NDLR : Barthez), lui, l'a. C'est un vrai personnage. Il est vigoureux et bouillonnant, à l'image de Schmeichel, et on pense qu'il aura une influence similaire sur ses coéquipiers. » Alex Ferguson, Manchester Evening News.

« Ce qui me rassure, c'est que le football est un des très rares sports où, quand on est le meilleur sur le terrain au plus haut niveau, on n'est pas sûr de gagner. Si vous prenez le rugby, le tennis, le volley ou le hand, si vous êtes le meilleur, vous gagnez. Pas au foot. Sinon, j'aurais été deux fois champion du monde (rires). » Michel Platini, L'Equipe Magazine.

« Je bosse comme un fou (NDLR : en tant que consultant de TF 1). Il faut que les onze millions de téléspectateurs me comprennent sans que je paraisse « simplet » aux oreilles des plus érudits. C'est un équilibre à trouver. Pour un match, je travaille cinq heures. Lors de l'Euro, je vais voir une rencontre par jour. » Guy Roux, Nice-Matin.

« On peut imaginer que la FFF soit tentée de gérer cette affaire (NDLR : le sponsoring des Bleus) en interne. Mais je ne crois pas à l'efficacité de cette solution. On ne peut pas faire l'économie d'un vrai professionnel. » Philippe Piat, L'Equipe.

« Entre 2000 et 2002, on fera quelque chose de totalement différent (NDLR : avec les partenariats économiques des Bleus). Ils auront davantage accès aux joueurs, car la France ne jouera que des matches amicaux. On fera donc plus de dîners, plus d'entraînements spéciaux pour les sponsors. » Jean-Claude Darmon, L'Equipe.

« En matière de pression et d'influence sur l'arbitre, Guy Roux est un modèle. » Didier Deschamps, FHM.

Deschamps : « On »

AMBITION. Le capitaine des Bleus a presque tout gagné, mais il n'est nullement blasé. Au contraire ! A trente ans passés, il conserve l'espoir de poursuivre sa carrière au plus haut niveau encore deux ou trois ans et a envie de jouer le Mondial 2002. En attendant, l'Euro, qu'il n'a jamais remporté, constitue un beau challenge.

« **D**idier, comment allez-vous ? Vous séchez les entraînements au Maroc, ce n'est pas votre genre.

J'aime m'entraîner, me préparer, être sur un terrain, c'est exact, mais j'ai un adducteur qui m'a empêché de le faire durant notre début de stage à Casablanca, c'est tout. Le kiné et l'ostéopathe des Bleus ont eu du boulot, avec massage crânien, du bassin, plus en profondeur, et de la manipulation. En réalité, j'ai souffert récemment du dos et j'ai dû compenser. J'en ai ressenti les premiers effets à l'occasion de la finale de la Cup.

Votre participation au premier match contre le Danemark est-elle remise en cause ?

Bien sûr que non ! Mon dernier forfait sérieux date de l'Euro 96, quand j'ai eu mal au mollet et que je n'ai pu participer à la demi-finale contre la République tchèque. Dimanche, j'ai joué contre le Japon pour rester dans le rythme à quelques jours de l'ouverture de la compétition, car, depuis la Croatie, je m'étais ménagé. L'âge n'a rien à voir là-dedans !

(Rires.) En 1998, j'étais moins en forme physiquement que je ne le suis aujourd'hui. Je sors d'une saison à cinquante-cinq matches, tout de même, au cours de laquelle je n'ai pas été blessé. J'ai traversé un mois difficile, en janvier, après avoir aligné huit matches en décembre, sans couper. Là, j'ai eu un coup de moins bien et, c'est vrai, je n'ai guère été performant. Mais après ? On peut toujours me dire que j'ai été plus efficace, plus en vue lors des gros matches de Premier League ou à l'occasion de la Ligue des champions, mais moi, je considère avoir effectué une bonne saison à Chelsea avec qui j'ai gagné la Cup, atteint les quarts de finale de la C1, ce que le club n'avait jamais réussi dans son histoire.

« LA BARRE DES 100 SÉLECTIONS EN DEMI OU EN FINALE »

La presse anglaise vous a chahuté.

Parce que je ne m'exprime pas dans leurs journaux. J'aurais peut-être dû car cela m'aurait permis de mettre les choses au point et éviter les quelques petites dérives qui ont suivi. Mais bon.

Vous n'avez tout de même plus vingt ans !

Je ne vais pas vous dire le contraire. Cependant, on s'en est rendu compte, si le Real Madrid a battu Valence en finale de Ligue des champions, c'est grâce à son expérience des grands rendez-vous, au vécu de certains de ses joueurs qui m'avaient déjà battu en 1998, en finale, avec la Juve. Au-delà des valeurs techniques, physiques, la maturité d'un groupe, d'un joueur sera toujours primordiale pour gérer un événement et un environnement. Chez les Bleus, c'est pareil : on sait comment on est parvenus jusque-là et on est plus sereins qu'il y a deux ans car on s'appuie sur quelque chose de solide, de tangible, et l'équipe est toujours aussi contente de se retrouver. L'âge est plutôt un facteur de stabilité, de constance.

Est-ce que vous sentez le vent de la contestation parvenir jusqu'à vos oreilles ?

Me concernant ?

Oui.

Actuellement, tout ce que je suis capable de vous dire, et c'est peut-être un scoop (rires), c'est que je vais participer au dernier Euro. Sinon, j'espère bien poursuivre ma carrière de club au plus haut niveau encore

deux, voire trois saisons. Avec l'équipe de France, je verrai après le Championnat d'Europe : je réfléchirai, j'analyserai la situation, honnêtement, comme je l'ai toujours fait. Au fond de moi, j'ai envie de poursuivre jusqu'au Japon et la Coupe du monde 2002. Je me sens bien, physiquement, moralement ; j'ai toujours envie de faire des efforts et de gagner des titres, mais j'ignore si ce sera encore le cas dans deux ans. En tout cas, j'ai la passion.

Une carrière à la Lothar Matthäus vous inspire-t-elle ?

A son âge (39 ans), il y a longtemps que je ne jouerai plus ! Je lui tire mon chapeau, mais je ne sais pas, si Mathias Sammer n'avait pas été blessé, s'il aurait encore conservé sa place en équipe d'Allemagne.

Roger Lemerre sera-t-il toujours là et vous conservera-t-il dans le groupe, à votre avis ?

A la première question, je réponds : je l'espère, car cela voudra dire qu'on a fait un bon Euro ; quant à la seconde, je suis remplaçable même si j'ai toujours fait en sorte d'être irremplaçable. J'y suis parvenu jusque-là. Mais, comme j'ai pris la place de quelqu'un, on me prendra la mienne un jour. La roue tourne, c'est la vie. En tout cas, je suis à fond dans cet Euro, mais je ne revendique rien pour l'avenir.

Laurent Blanc a annoncé sa retraite internationale à la fin de cet Euro. Si vous arrêtez également, il s'agirait du retrait de deux des joueurs les plus influents du groupe.

Ne serait-ce pas dangereux ?

Il est clair que Laurent et moi possédons une véritable réflexion collective, mais, je le répète, je n'ai pas dit que j'arrêtais. Donc... Et puis d'autres peuvent prendre le relais.

Vous allez franchir le cap des 100 sélections en demi-finales de l'Euro, vous y attachez de l'importance ?

Si je joue le second match ce soir, lors du Tournoi Hassan-II, c'est vrai, je peux atteindre ce total, mais j'en doute. A moins que le sélectionneur ne me fasse entrer deux minutes : si c'est le cas, je sais que je me ferai chambrer comme quand je suis entré cinq minutes lors de France-Croatie, en novembre dernier. Non, sérieusement, je préfère être à 99 sélections en demi-finales et atteindre les 100 en finale ! Quand on me connaît, c'est une réponse logique, non ? Priorité à la victoire, la barrière des 100 sélections n'étant que symbolique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet de ce Championnat d'Europe, pouvez-vous nous parler de votre avenir en Angleterre : qu'en est-il ?

J'ai encore deux ans de contrat et il m'est difficile d'en dire davantage. Entre vouloir aller là où ça vous intéresse et le pouvoir, il y a une marge, mais je ne suis pas le seul dans ce cas. Le marché ne bouge pas, je verrai donc après l'Euro quand il faudra songer aux autres défis à relever, aux Championnats à gagner. Il n'y a pas le feu.

« NOËL LE GRAËT A DEMANDÉ À UNE DIZAINE D'ENTRE NOUS DE RENTRER AU PAYS »

Regrettez-vous votre choix ?

J'ai fait un choix, il n'y a pas à revenir dessus.

Un retour en France est-il possible ?

(Silence.) Noël Le Graët a demandé à une dizaine d'entre nous, joueurs de l'équipe de France, de rentrer au pays, on est d'accord, moi le premier car il manque la Coupe de France et la Coupe de la Ligue à mon palmarès (rires), mais c'est difficile. On est prêt à faire



Photo Bernard PAPON

« Avant, on ne pensait qu'à contrer, mais là, on doit imposer notre jeu car on est champions du monde. » Avec Zidane, Trezeguet, etc., l'équipe de France est bien armée pour répondre aux attentes de son capitaine.

des concessions financières, mais les charges des clubs seraient trop importantes à assumer (NDLR : autour de 20 MF l'année). Il n'y a pas que les salaires non plus. Le club qui m'engage sait très bien qu'il ne réalisera pas non plus une affaire car il ne me revendra pas, au-delà du simple constat qu'en France, quand on a dépassé la trentaine, on est presque bon à mettre à la casse ! Les Anglais, les Italiens ont une démarche différente.

Revenons à l'Euro. Comment se présente-t-il pour l'équipe de France ?

Au mieux. On est plus forts qu'en 1998, à condition évidemment qu'on fasse preuve de la même solidarité défensive qu'au Mondial car notre potentiel offensif est supérieur à celui d'il y a deux ans et les solutions devant sont multiples sans amoindrir notre efficacité. Enfin, on dispose d'un capital confiance supérieur.

a toujours faim ! »



Didier Deschamps

Né le : 15 octobre 1968, à Bayonne. **Poste :** milieu. 1,74 m ; 68 kg. **Clubs :** Nantes (1983-89), Marseille (1989-90), Bordeaux (1990-91), Marseille (1991-94), Juventus Turin (1994-99), Chelsea (1999-2000). **Palmarès :** champion du monde 1998 ; vainqueur de la Coupe intercontinentale 1996 ; vainqueur de la Supercoupe d'Europe 1996 ; vainqueur de la Ligue des champions 1993 et 1996 ; champion de France 1990 et 1992 ; champion d'Italie 1995, 1997 et 1998 ; vainqueur de la Supercoupe d'Italie 1995 et 1997 ; vainqueur de la Coupe d'Italie 1995 ; vainqueur de la Coupe d'Angleterre 2000. 94 sélections A. 4 buts.

ouverture, un espoir à nos concurrents. Ils doivent se rendre compte d'entrée qu'on est compétitifs et qu'on ne lâchera rien. Il n'est pas question de blinder le système, mais il faut surtout faire en sorte que l'équipe s'exprime bien le plus tôt possible. Je ne suis pas inquiet car cette équipe a toujours faim.

Avec, tout de même, on le répète, une puissance de feu supérieure à celle de 1998.

Oui, évidemment. On possède un jeu d'attaque capable de faire la différence collectivement, mais, surtout, et c'est la grande nouveauté, individuellement. Ce n'était pas le cas durant les matches de qualification. Mais il faut aussi prendre garde à l'équilibre de l'équipe, ne pas gagner d'un côté ce qu'on peut perdre de l'autre. En tout cas, on peut compter sur un exploit individuel de l'un de nos attaquants, c'est important et ça vaut peut-être le coup de les ménager en cours de jeu afin qu'ils soient décisifs devant le but. En 1998, un joueur comme Guivarc'h a beaucoup payé de sa personne, défensivement parlant. Aujourd'hui, une défense à six est envisageable, d'autant que, face à nous, ça m'étonnerait qu'on attaque en grand nombre. Enfin, on a Zizou avec nous.

« ZZ EST SUPÉRIEUR À 1996 ET 1998 »

Zinedine Zidane, à l'inverse de 1996, est cette fois rayonnant.

Il est en effet en grande condition physique, supérieure même à celle de 1998 et à celle de 1996, bien sûr, quand il était arrivé blessé, après son accident de voiture. Il est moralement bien, content comme nous tous d'être dans cette équipe. Lui aussi a pris deux ans, mais ça se traduit par une plus grande constance dans son jeu, même si sa marge de progression est forcément moindre par rapport à celle d'un autre joueur, il est tellement haut déjà. Comme d'habitude, il va aimer le jeu de l'équipe de France, il va toucher tous les ballons, beaucoup participer, ce qu'il adore faire. L'adversaire va, évidemment, s'efforcer de limiter son champ d'action, mais la France possède davantage de solutions de repli qu'avant.

Vous débutez le tournoi avec le Danemark au menu, est-ce une bonne chose ?

A priori, c'est peut-être l'adversaire, sur le papier, qui m'apparaît le plus accessible. Tant mieux, car c'est le premier. Il s'agira sans doute d'un combat. Mon coéquipier de Chelsea, l'international danois Jes Høgh, m'a affirmé que ses compatriotes, depuis la retraite des frères Laudrup, fondaient beaucoup d'espoirs sur leurs caractéristiques physiques. C'est enfin une nation qui a l'habitude des phases finales, elles est toujours là, et ses joueurs évoluent dans de grands clubs européens. Les Bleus devront l'affronter avec des armes qui ne sont plus les mêmes qu'il y a quelques temps. Avant, on ne pensait qu'à contrer, mais là, on doit imposer notre jeu car on est les champions du monde. En tout cas, il faudra éviter à tout prix de jouer la qualification contre les Pays-Bas, à Amsterdam, lors du troisième match.

Vous allez retrouver la République tchèque sur votre route, celle qui vous avait privés de la finale, en 1996.

C'est un mauvais souvenir. Cette fois, elle arrive auréolée de dix victoires en dix rencontres dans son groupe de qualification, ce que la France avait réussi à faire en 1992, avant d'échouer en phase finale, en Suède. Apparemment, son jeu depuis 1996 n'a pas évolué : elle pratique un football fermé, se procure peu d'occasions de but et ne pense qu'à défendre. Il ne faudra pas perdre non plus. Quant aux Pays-Bas, on y verra plus clair après leurs deux premiers matches. Ils vont connaître la pression du pays organisateur, mais le footballeur pro vit de cette pression et, souvent, il est content de savoir que tout un peuple est derrière lui. **Dernière question : 68 % de gens (sondage effectué dans Le Parisien) pensent que la France va gagner l'Euro.**

On a une équipe pour le gagner. Après, Inch Allah ! comme on dit au Maroc. »

PATRICK DESSAULT, à Casablanca

Votre temps de préparation a été moindre par rapport à celui de 1998.

Oui, mais c'est à l'image de nos concurrents. La compétition est également plus courte et nécessite une entrée en matière plus percutante. Il faudra être prêts d'entrée. Il n'y a pas de montée en puissance qui tienne, il faudra être compétitifs face au Danemark : une victoire est impérative pour donner le ton. Maintenant, on se connaît et c'est l'avantage d'avoir 18 mondialistes dans ce groupe, on a gommé les incertitudes, on travaille sur du concret.

« LES GRANDES ÉQUIPES N'ENCAISSENT PAS DE BUT ! »

Vous dites : « A condition qu'on fasse preuve de la même solidité défensive qu'en 1998. » Ça n'a pas, en effet, toujours été le cas ces derniers mois.

Nos performances individuelles étant moins bonnes, c'est le collectif qui l'a payé, mais les qualités sont toujours là. Néanmoins, j'insiste sur une chose : je sais que nous possédons une puissance offensive impressionnante, mais je sais aussi que nous avons bâti nos succès sur notre système défensif. C'est une certaine organisation qui nous a permis de gagner. J'aime que mon équipe marque des buts, mais c'est la défense qui prime. Les grandes équipes n'encaissent pas de but !

Vous n'en démordrez jamais !

Non, parce que c'est la vérité et la réalité du terrain. Et aussi parce que l'équipe de France sait comment y parvenir. Maintenant, les Bleus sont devenus depuis leur titre de champions du monde l'ennemi public n° 1, l'adversaire est davantage motivé quand il rencontre la France. C'est pour cela qu'on se doit de remporter nos deux premiers matches afin de ne pas donner une

Lemerre à l'heure des

LES PETITES PHRASES DE FRANCE-JAPON

Jeudi 1^{er} juin

→ **Frank Lebœuf** : « Je préfère dormir avec ma femme qu'avec un mec qui ronfle. Donc, je suis en chambre individuelle chez les Bleus. »

→ **Christian Karembeu** : « Je suis content d'être là. »

→ **Robert Pires** : « Il y a deux ans, je n'étais pas prêt et j'avais logiquement l'étiquette de remplaçant ; aujourd'hui, je suis dans la peau d'un titulaire. »

→ **Robert Pires (bis)** : « Si j'ai été blessé par les critiques de certains joueurs qui n'ont pas été sélectionnés ? Non, ils me font rire et feraient mieux de me le dire en face... Qui sont-ils ? »

Vendredi 2 juin

→ **Fabien Barthez** : « Après OM-Monaco, quelque chose s'est cassé ; on a remis en cause l'homme que je suis et je crois qu'on m'a poussé pour qu'il y ait du bordel... »

→ **Fabien Barthez (bis)** : « Quand j'ai dit que je restais à l'ASM, j'étais sincère... »

→ **Christophe Dugarry** : « Plus on gagne de titres, plus ça devient facile. »

→ **David Trezeguet** : « Monaco ne peut pas affirmer vouloir gagner la Ligue des champions quand il laisse partir le meilleur gardien du monde. »

→ **Zinedine Zidane** : « Le niveau de jeu de l'Euro va être très élevé car il s'améliore depuis dix ans et n'est pas près de diminuer. »

Samedi 3 juin

→ **Bixente Lizarazu** : « On va mener une vie monacale pendant un mois, mais ça vaut le coup ; aujourd'hui, on est prêts et on a hâte de démarrer l'Euro. »

→ **Roger Lemerre** : « Philippe Troussier, mon pote sélectionneur du Japon, aurait pu venir avec moi, c'était un candidat, au même titre que René Girard ou Guy Stephan. »

→ **Roger Lemerre (bis)** : « C'est moi, quand j'étais entraîneur du Red Star, qui ai donné à Troussier l'occasion d'exercer son métier de kiné. »

Dimanche 4 juin

→ **Marcel Desailly** : « Après la Croatie, tout était beau et, à la fin de France-Japon, tout va moins bien ; soyons plus mesurés, voulez-vous, dans nos propos, et tout ira bien. »

→ **Robert Pires** : « Cette fois, je ne m'attendais pas à être titulaire, je voyais plutôt Youri débiter le match. En fait, tout dépend du schéma tactique que veut mettre en place le sélectionneur. »

→ **Youri Djorkaeff** : « Je me sens bien aujourd'hui, j'ai des ailes qui poussent. »

→ **Emmanuel Petit** : « Je peux vous dire que je les ai vus, les Japonais ; dès que j'en effaçais un, j'en voyais arriver deux autres. A la fin, ils m'énervaient. »

P. D.

RÉPÉTITION. Tenus en échec par le Japon (2-2), les Bleus disputeront la finale du Tournoi Hassan-II ce mardi. Mais l'essentiel reste le premier rendez-vous de l'Euro contre le Danemark, dimanche prochain. Avec ou sans Djorkaeff ?

C'est par la petite porte que les Bleus ont réussi à se faufiler en finale du Tournoi Hassan-II, dont ils sont les tenants. Avant la rencontre, Roger Lemerre se réjouissait à l'idée de rencontrer une sélection japonaise, qui, il en était certain, ne lâcherait rien et chercherait à bousculer l'équipe de France par sa vivacité et sa pugnacité. La rencontre lui donna raison. Durant 90 minutes, les Bleus, quelque peu endormis par leur séjour en bordure d'océan, ont été chahutés par la

vitesse et le culot des joueurs de Philippe Troussier, lesquels entendaient démontrer leur valeur face aux champions du monde. C'est une équipe de France à réaction qui a dû revenir au score à deux reprises, une première fois par son maestro en personne, Zinedine Zidane, et une seconde par l'opportuniste Djorkaeff, auteur de son 23^e but en bleu, mais sans jamais véritablement asseoir sa maîtrise sur le match comme elle en avait fait la démonstration lors de sa dernière sortie en Croatie. Elle n'a pu aligner une huitième victoire d'affilée, et c'est finalement aux tirs au but que les Français se sont dépêtrés du piège japonais, bouclant ainsi un onzième match sans défaite depuis celle essuyée face à la Russie au Stade de France il y a un an.

« LES DANOIS EN PREMIER, C'EST BIEN »

« Il faut bien préparer le Japon pour bien aborder le Danemark. Aussitôt les vingt-deux réunis à Clairefontaine, Roger Lemerre dévoilait sa logique de préparation : la Croatie et le premier match du Tournoi Has-

san-II seraient ses principaux repères avant l'entame de la compétition. Chacun sait combien il est important de négocier au mieux le premier rendez-vous, d'autant que le Danemark est l'adversaire a priori le plus abordable du premier tour. Les Danois développent un jeu davantage axé sur le défi physique (NDLR : notamment depuis la retraite internationale des Laudrup) que lors de la dernière Coupe du monde – ce qui n'est pas pour déplaire aux Bleus – et n'offrent certainement pas la même rigueur défensive que les Tchèques, ni ne disposent de la même force de frappe que les Néerlandais. « Il faut bien sûr les respecter, remarque Laurent Blanc, mais il vaut mieux attaquer par eux que par les Pays-Bas. » Quoi de mieux pour préparer ce futur affrontement que onze Japonais au jeu vif ! « S'ils n'ont pas encore une grande culture du football, les Japonais développent un jeu avec une grande intensité athlétique », se réjouissait Lemerre avant la rencontre. Et concluait après le match : « Depuis dix ans, le Japon progresse. C'est une équipe organisée avec des individualités qui disposent de qualités techniques supérieures à la moyenne. Alors, si en



Youri Djorkaeff, le meilleur buteur (23) en activité, a encore frappé. En inscrivant le deuxième but face au Japon, il a permis aux Bleus d'éviter la défaite.

erniers choix

face on trouve une équipe de France pas bien physiquement, car ayant beaucoup travaillé ces trois derniers jours, ça donne le match que nous avons vu. Mais je constate aussi qu'elle n'a rien lâché en dépit de ses moyens du moment. »

Si les Bleus ne prennent pas les coéquipiers de Schmeichel à la légère, ils n'ont pas non plus l'intention de modifier leur organisation en fonction de l'adversaire du jour. Les champions du monde ont suffisamment d'arguments et de confiance, emmagasinée depuis un an, pour imposer leur style. « On continuera à jouer très haut, rappelait Lemerre, même si cela comporte des risques. Pour moi, c'est pratiquement un principe. »

Roger Lemerre ne cache pas qu'il a son équipe en tête depuis le début du stage. « Et heureusement d'ailleurs... » Mais il ne cesse depuis de brouiller les pistes tout en alignant des équipes très similaires. Aux journalistes, il lance : « Si nous comparons nos équipes, il y a de fortes chances que nous ayons huit noms en commun. » Barthez et la ligne défensive - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - étant acquis, tout comme les présences de Zidane, Petit et Deschamps, même si ce dernier a connu un petit souci aux adducteurs la semaine dernière et n'a disputé que la première période face au Japon, il est évident que le sélectionneur veut entretenir le suspense sur la nature de l'option offensive choisie. Mais comme le fait remarquer Bixente Lizarazu : « Les grandes lignes, on les connaît. Et il n'y aura pas de bouleversement à une semaine du jour J. Il suffit de regarder les dernières compositions face à la Croatie et au Japon pour avoir une idée. »

DJORKAEFF OU PIRES ?

Et que nous disent-elles ? D'abord que Sylvain Wiltord a évolué à deux reprises sur le côté gauche, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas d'user de sa coutumière liberté. Le Bordelais n'a, jusqu'à présent, pas complètement répondu aux attentes, et la rentrée de Dugarry, en seconde période face au Japon, laisse présager qu'une fois son match de suspension purgée face au Danemark il pourrait rapidement retrouver sa place de titulaire, à condition d'obéir à la discipline collective. Quelle sera ensuite la pointe alignée par Roger Lemerre ? Même si, après l'avoir longtemps revendiqué, Trezeguet a démarré la rencontre devant les Japonais, il est peu probable qu'il soit titulaire dimanche. « David a besoin d'être dans sa surface de prédilection, les 16,50 m, mais il faut alors que l'équipe exerce une pression constante sur l'adversaire », souligne le sélectionneur. Il devrait probablement faire appel à Thierry Henry, qui avait débuté à Zagreb. Mais le débat n'a pas vraiment lieu d'être, comme l'explique Lizarazu : « Anelka et Henry sont exceptionnellement efficaces en contre-attaque. Ce sont des arguments que n'avait pas l'équipe de France jusqu'il y a peu. Tous deux sont des joueurs d'espace, Trezeguet est un pivot, Wiltord concilie un peu les qualités des trois et Dugarry, sur le côté, peut bloquer un couloir et provoquer par ses dribbles. Nous pouvons nous adapter à l'adversaire sur le plan offensif et tous joueront un rôle important. Il faudra simplement savoir gérer pour qu'aucun d'entre eux ne se sente à l'écart. » Reste enfin l'inconnu Djorkaeff. « Si j'ai débuté face à la Slovaquie et à la Croatie, je n'oublie pas que Youri était blessé », reconnaît Pires. Face au Japon, il a une fois de plus été titularisé, mais Djorkaeff, qui n'a pas joué depuis près de deux mois et n'est entré qu'en seconde mi-temps, ne s'inquiète pas pour autant : « J'avais convenu avec l'entraîneur de ne disputer que 45 minutes contre le Japon et de jouer une heure (ce) mardi. Je ne me pose pas plus de questions que ça. » Lemerre ne cache pas qu'il aura à choisir entre les deux, mais « si j'aligne Youri, ce sera à lui de me montrer que je n'ai pas pris de risque ».

A priori, les jeux sont faits. Mais Lemerre a prévenu après la contre-performance de dimanche : « Quand une équipe a un peu trop de certitudes, ça n'est jamais une bonne chose. »

PATRICK SOWDEN,
à Casablanca

LE JEU ET LES JOUEURS

Zizou comme chez lui

A Casablanca, Zinedine Zidane a confirmé son excellente forme, ainsi que Thuram, Petit et Pires.

■ **BARTHEZ (4)**. Le gardien tricolore n'a rien à se reprocher sur les deux buts encaissés. A son actif, deux claquettes spectaculaires sur des tentatives de lob adverses.

■ **THURAM (4)**. Comme d'habitude, Lilian a été immense en défense. Jamais pris en défaut, rapide, il a découragé ses adversaires et régné en maître sur son couloir droit.

■ **DESAILLY (3)**. Le grand Marcel n'a pas réitéré la même performance que contre la Croatie. Absent sur le but japonais, parfois en difficulté devant la vivacité des petits gabarits adverses, il a semblé moins conquérant que d'habitude. Remplacé par **LEBŒUF** à la 68', lequel a sauvé son camp en dégageant un ballon de la tête sur sa ligne de but.

■ **BLANC (3)**. Comme son compère Desailly, le « Président », souffrant il est vrai de problèmes intestinaux, a parfois peiné devant la rapidité des contres japonais. Il a cependant intercepté un nombre incalculable de ballons de la tête.

■ **LIZARAZU (3)**. Le Basque a énormément couru sur son couloir gauche et s'est évertué, avec beaucoup de gnac, à apporter le surnombre en attaque. Hélas ! Bixente, coupable d'une mauvaise relance, est directement à l'origine du but de Morishima et n'a pu que constater les dégâts sur celui de Nishizawa.

■ **DESCHAMPS (3)**. Le capitaine des Bleus, en délicatesse avec ses adducteurs, avait été ménagé avant ce match. Cela s'est vu. A court de rythme, touchant peu de ballons, il n'a pas eu l'activité qu'on lui connaît. **VIEIRA (4)**, qui l'a remplacé à la pause, a donné davantage d'allant aux Bleus et récupéré un maximum de ballons.

■ **PETIT (4)**. Du bon Manu. Intraitable dans les airs, omniprésent dans l'entrejeu, héroïque sur un tacle glissé devant Ito en première période, passeur décisif pour Zidane en seconde, le blond d'Arsenal a sorti le grand jeu.

■ **PIRES (4)**. Une des rares satisfactions de la première période. Le Marseillais a osé, provoqué et n'a pratiquement perdu aucun ballon. Un de ses débordements aurait même pu offrir l'ouverture du score à Trezeguet. **DJORKAEFF (4)**, qui l'a remplacé à la mi-temps, a une nouvelle fois démontré son opportunisme en égalisant de près (75').

■ **ZIDANE (4)**. Au Maroc, Zizou est chez lui. Le Français a donc joué comme à la maison, avec une aisance technique déconcertante. A son actif, un but plein d'intelligence, consécutif à un « coup du sombrero » sur le gardien, et une balle en cloche pour Anelka qui amène le but de Djorkaeff. Remplacé par **HENRY** à la 90'.

■ **WILTORD (3)**. Le Bordelais a énormément provoqué Morioka sur le côté gauche. Mais ses dribbles et ses centres ont parfois manqué de clarté. **DUGARRY (4)**, entré à sa place à la pause, s'est montré plus efficace dans les duels, et sa technique au-dessus de la moyenne a parfois émerveillé les supporters marocains.

■ **TREZEGUET (3)**. Le Monégasque, pour une fois titulaire, n'a pas eu la même réussite que lors de ses dernières sorties en bleu. Rarement servi dans de bonnes conditions, il a quand même tenté deux gestes impossibles : un lob de 30 m et une reprise du talon « à la Madjer ». **ANELKA**, qui l'a remplacé à la 76', a alterné le bon (passe décisive à Djorkaeff) et le moins bon (duel manqué devant le gardien).

LAURENT CAMPISTRON, à Casablanca



Pour ceux
qui en demandent plus
à leur portable

SFR invente
le Nouveau forfait SFR Pro.

SFR, le Meilleur Réseau

65 fois premier ou premier ex æquo sur les 92 critères testés par l'A.R.T. en 99.

Dimanche 4 juin 2000, à Casablanca, stade Mohammed-V

Dérapiage contrôlé

Tournoi Hassan-II (4 juin)

FRANCE	2-2	JAPON
Zidane (63'), Djorkaeff (76')	(4 t.a.b. à 2)	Morishima (34'), Nishizawa (73')
16. Barthez 3		18. Narazaki 3
15. Thuram 4		23. Nakamura 3
5. Blanc 3		17. (Miura Atsuhiko, 68') 4
8. Desailly 3		3. Oiwu 3
18. (Lebœuf, 68') 3		4. Morioka 3
3. Lizarazu 3		7. Nakata 4
11. Pires 4		21. Inamoto 4
6. (Djorkaeff, 46') 4		10. Nanami 3
7. Deschamps 3		8. Ito 4
4. (Vieira, 46') 4		19. Nishizawa 5
17. Petit 4		13. (Yanagisawa, 89') 4
10. Zidane 4		12. Morishima 4
12. (Henry, 89') 2		Total : 39
20. Trezeguet 3		Entr. : Troussier
9. (Anelka, 76') 3		
13. Wiltord 3		
21. (Dugarry, 46') 4		
Total : 36		
Entr. : Lemerre		

7	Tirs cadrés	7
6	Tirs non cadrés	5
13	Corners	4
12	Fautes	10
5	Hors-jeu	0

Stade : Mohammed-V.
Spectateurs : 40 000.
Arbitre : M. Abderrahim el-Ajoun (MAR).
Avertissements : Thuram (56'), Blanc (78') pour la France.
Tirs au but : réussis par Djorkaeff, Anelka, Henry, Lebœuf pour la France, par Nakata et Miura Atsuhiko pour le Japon ; manqués par Inamoto et Nanami pour le Japon.
Temps additionnel : 1 min + 3 min.
Note du match : 12/20.

39'50" Possession du ballon

34'07" Possession du ballon

Dimanche 4 juin 2000 à Casablanca.
→ **Maroc-Jamaïque** : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Sans (FRA). But : Zerrouali (62').
Maroc : Gassi - El-Karkouri, Benchrifa, Sellami - Abamri, El-Assas, Hdioud, Mariani - Ramzi (Zerrouali, 46'), Bassir, Hadda (El-Khattari, 46'). Entr. : Kasperczak.
Jamaïque : Ricketts - Dixon, M. Johnson, C. Davis (Sincier, 46'), Malcolm - F. Davis (Smith, 60'), Dawes, Hux (Griffiths, 46'). J. Johnson (Richards, 46') - Hall, Williams. Entr. : Lazaroni.

FLASHES

→ **Fin de série** pour l'équipe de France. Elle restait sur sept victoires consécutives obtenues successivement contre l'Arménie (3-2), l'Islande (3-2), la Croatie (3-0), la Pologne (1-0), l'Ecosse (2-0), la Slovaquie (3-2) et la Croatie encore (2-0).

→ **Youri Djorkaeff** a inscrit dimanche à Casablanca son **vingt-troisième but** sous le maillot bleu. Grâce à cette nouvelle réalisation, il occupe désormais seul le quatrième rang du classement des buteurs de tous les temps en équipe de France, derrière Michel Platini (41 buts), Justo Fontaine et Jean-Pierre Papin, 30 buts chacun.

→ Des seize Bleus qui ont foulé la pelouse du stade Mohammed-V dimanche, c'est **Nicolas Anelka** qui était le moins capé, présent tout de même pour la onzième fois avec les Bleus.

→ La France avait déjà eu recours aux **tirs au but** lors de la dernière édition du Tournoi Hassan-II pour se départager du Maroc à l'issue du temps réglementaire (2-2), lors de son second match. Les Bleus avaient été moins heureux que dimanche, s'inclinant 6 t.a.b. à 5. Une défaite en extremis qui ne les avaient pourtant pas empêchés de remporter le Tournoi à la différence de buts devant l'Angleterre.

→ **Youri Djorkaeff** avait déjà marqué lors de la première rencontre opposant le Japon à la France, le 29 mai 1994. Il avait ouvert la marque après un quart d'heure de jeu. Desailly, Blanc, Lizarazu, Deschamps participèrent également au large succès des Bleus ce jour-là face au onze japonais, dans le cadre de la Coupe Kirin (4-1).



Les Bleus, à l'image de Wiltord, au coude à coude avec Morioka, n'ont pu faire que match nul face à des Japonais très accrocheurs.

TECHNIQUE

Le circuit préférentiel de la France



Joueur par joueur

Thuram	57	19
Zidane	57	7
Petit	46	18
Lizarazu	45	13
Wiltord	42	5
Blanc	38	20
Pires	23	4
Desailly	21	13
Dugarry	20	2
Deschamps	19	6
Trezeguet	16	4
Vieira	13	9
Barthez	13	10
Anelka	9	2
Lebœuf	8	6
Henry	2	

Joueur par joueur

Thuram	62	22
Petit	51	19
Blanc	49	13
Lizarazu	48	14
Zidane	44	22
Barthez	41	4
Wiltord	32	15
Desailly	29	6
Pires	23	4
Deschamps	17	9
Vieira	12	10
Dugarry	11	11
Lebœuf	9	6
Trezeguet	8	14
Anelka	3	5
Henry		2

Ballons donnés

17	69	64	14
39	50	36	23
41	41	40	2

Ballons perdus

11	12	13	46
16	14	37	
11	10	6	

La France quart d'heure par quart d'heure

	1 ^{re} -15 ^e	16 ^e -30 ^e	31 ^e -45 ^e	46 ^e -60 ^e	61 ^e -75 ^e	76 ^e -90 ^e
Ballons joués	99	109	106	67	85	70
Ballons interceptés	26	22	31	18	21	20
Ballons perdus	32	29	38	24	28	25

Japonais et Français ont livré dimanche une rencontre au rythme peu soutenu. Les moyennes élevées de passes par attaque, d'un côté comme de l'autre (2,34 pour la France et 2,50 pour le Japon), ont bien mis en évidence la volonté de conserver le ballon. Mais ces essais de construction ont trop souvent été accompagnés de redoublements de passes qui n'ont fait que ralentir les mouvements offensifs.

Par ailleurs, le petit nombre de ballons sortis en touche et le peu de fautes commises peuvent aussi être interprétés comme les signes d'une prise de risques minimale des deux équipes. Côté français, au nombre de ballons reçus, Zidane, d'habitude de loin le Bleu le plus sollicité, doit cette fois partager avec Lilian Thuram. Ce dernier a été servi à près de soixante reprises. Un phénomène que l'on n'avait plus observé

depuis plusieurs matches, les Bleus ayant pris davantage l'habitude de s'appuyer sur le flanc gauche et Lizarazu pour développer leurs mouvements depuis l'arrière. Toutefois, si les échanges ont existé en nombre dans le couloir droit entre Thuram et Pires, puis entre Thuram et Djorkaeff, trop peu de ballons ont été poussés vers le point de corner, le retour à l'axe étant souvent le chemin obligé une fois la médiane franchie. On en trouve l'illustration dans la répartition des ballons perdus par les Bleus.

Il apparaît que, devant, les Bleus ont manqué de percussivité. En premier lieu sur le côté droit, mais aussi dans l'axe. La faute aux Japonais. Bien regroupés devant leur défense, ils ont cassé les relations entre les lignes offensives françaises, notamment entre Zidane et Trezeguet.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL



AOL, la meilleure façon d'être au cœur du championnat d'Europe des Nations.

Le football, c'est sur AOL Voilà ce qui est réservé en exclusivité aux abonnés AOL pendant le championnat d'Europe des Nations :

- Toutes les rencontres en direct et les images des meilleurs moments des matchs de l'Equipe de France.
- La possibilité de gagner encore des places pour France-Pays-Bas, en partenariat avec SPOTAL.
- Les passionnés de football peuvent dialoguer dans les forums consacrés au championnat d'Europe des Nations.

Profitez de l'offre d'essai AOL : 20 heures totalement gratuites*

(Internet + téléphone inclus) pendant un mois. Demandez vite le kit de connexion sur www.aol.fr ou appelez le 0 825 12 12 12 (99 c/mn).

AOL. Partenaire Officiel de l'Equipe de France de Football.



AOL EST UN SERVICE DE  cegetel



Simplifiez-vous Internet



Superficie : 450 000 km².
Capitale : Rabat.
Population : 27,377 millions d'habitants.
Langues : arabe, berbère, français.
Monnaie : dirham (1 dirham = 0,62 F).

L'histoire

Première équipe africaine à marquer un point en phase finale de Coupe du monde (contre la Bulgarie, 1-1, en 1970, au Mexique), le Maroc a également été la première à se hisser en huitièmes de finale (face à la RFA, 0-1, en 1986, au Mexique) après avoir terminé en tête de son groupe du premier tour (devant l'Angleterre, la Pologne et le Portugal). Depuis, les Lions de l'Atlas n'ont plus passé le premier tour, ni en 1994 aux États-Unis, ni en 1998 en France, malgré un net succès (3-0) sur l'Ecosse lors de l'ultime rencontre. Si le Maroc s'impose comme un des meilleurs ambassadeurs de l'Afrique dans le monde, il ne connaît pas la même réussite au niveau continental. Une seule fois, il a remporté la Coupe d'Afrique des nations, en 1970, alors qu'il a échoué chez lui en 1988 (victoire finale du Cameroun). Pas tout à fait étonnant puisque la Fédération royale marocaine, créée en 1955 et affiliée à la FIFA l'année suivante, est restée en dehors des compétitions continentales (et en particulier de la CAN) jusqu'en 1969. Depuis, le Maroc a considérablement progressé et s'est remarquablement structuré. Sous l'impulsion de Michel Hidalgo, conseiller technique, et d'Henri Michel, le précédent sélectionneur, les compétitions nationales ont été repensées : le Championnat A vu son élite (GNF 1) réduite à seize clubs, alors que la Deuxième Division, auparavant subdivisée en poules régionales, a été réorganisée en une poule unique de seize clubs. Une politique de formation calquée sur le modèle français a également été initiée et un Institut national du football créé à Salé. Les premiers résultats sont porteurs de bien des espoirs, puisque les juniors ont été sacrés champions d'Afrique de leur catégorie en 1997 et que les olympiques sont qualifiés pour les Jeux de Sydney. Candidat à l'organisation du Mondial 2006, le Maroc devrait avoir une équipe nationale très compétitive dans les années à venir.

Nouvelle étape pour le Maroc

CAP. Le football marocain a connu une sérieuse désillusion avec l'élimination des Lions de l'Atlas au premier tour de la Coupe d'Afrique des nations 2000. Henri Michel s'étant retiré à la suite de cet échec, le poste de sélectionneur a été confié à Henri Kasperczak dans la perspective du Mondial 2002.

Les grands clubs

Premier lauréat de la Ligue d'Afrique des champions, en 1997, le Raja de Casablanca est le plus titré des clubs marocains au niveau continental. Il avait, en effet, remporté la Coupe des champions, en 1989, avant qu'elle ne soit transformée en Ligue des champions (deux poules de quatre). Au palmarès de la plus prestigieuse des compétitions continentales figurent également les Forces Armées Royales (FAR), premier club marocain sacré champion d'Afrique, en 1985, et le Wydad Athletic Club, l'autre grand club de Casablanca, couronné en 1992. A ces trois clubs, considérés comme les plus prestigieux du Royaume chérifien, il faut rajouter le KAC Marrakech, lauréat en 1996 de la Coupe de la CAF (l'équivalent de la Coupe de l'UEFA pour l'Afrique). Bien structurés, souvent dirigés par des techniciens européens ou sud-américains confirmés et renforcés par des joueurs de bon niveau, les clubs marocains figurent parmi les plus performants d'Afrique, mais ils ne peuvent plus aujourd'hui retenir leurs meilleurs éléments, attirés par les meilleurs salaires qu'on leur offre en Europe ou au Moyen-Orient.

Les joueurs

Depuis son irruption au premier plan de la scène mondiale, dans les années 70, le Maroc a toujours présenté des joueurs de premier plan. Quatre d'entre eux ont d'ailleurs été élus joueur « africain de l'année » : Ahmed Faras en 1975, Mohamed Timoumi en 1985, le gardien Zaki en 1986 et Mustapha Hadji en 1998. A vingt-huit ans, ce dernier est toujours le fer de lance d'une sélection chérifienne en plein renouvellement après son élimination au premier tour de la Coupe d'Afrique des nations 2000, en janvier, au Ghana et au Nigeria. Si l'on retrouve quelques anciens, comme Nouredine Naybet (30 ans), l'ex-défenseur de Nantes Youssef Chippo (27 ans), coéquipier de Hadji à Coventry, ou Jamal Sellami (29 ans), aujourd'hui expatrié en Turquie, à Besiktas, le gros de la troupe est désormais formé de jeunes issus de l'équipe olympique qualifiée pour les Jeux de Sydney. Parmi eux, le gardien Tarik Jarmouni, les défenseurs Faouzi Brazi et Akram Roumani, les milieux Othmane Assas, Adil Ramzi – qui évolue à Willem II – et Youssef Safri, ainsi que les attaquants Abdelfattah Khetari et Hicham Zerouali, transféré cet hiver à Aberdeen. Dans le groupe figurent également quelques habitués du Championnat de France, comme Abdeslam Ouadou, défenseur de Nancy, ou Talal el-Karkouri, stoppeur du Paris-SG.



Mustapha Hadji espère bien, cette fois, battre les champions du monde.

Le sélectionneur



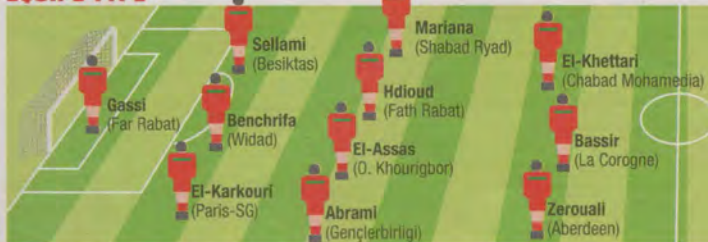
Pas facile de succéder à Henri Michel ! Contraint de démissionner après l'élimination des Lions de l'Atlas au premier tour de la Coupe d'Afrique des nations 2000, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France semblait irremplaçable après quatre ans et demi au Maroc. Obligés de trouver un nouveau sélectionneur, mais ne voulant pas de rupture avec le bon travail effectué précédemment, les dirigeants de la Fédération ont donc choisi Henri Kasperczak, ancien international polonais, qui présente la particularité d'avoir exercé en France et en Afrique. Né le 10 juillet 1946 à Varsovie, Kasperczak a joué au Legia Varsovie (1968-78) et au FC Metz (1978-79) avant de devenir entraîneur. Après avoir dirigé plusieurs clubs français (Metz, Saint-Etienne, Strasbourg, le Matra Racing, Montpellier et Lille), il a tenté l'aventure africaine en Côte d'Ivoire (1993-94), puis a conduit la Tunisie en finale de la Coupe d'Afrique des nations 1996, puis au Mondial 98. Après un bref retour en France, à Bastia, il a été nommé sélectionneur du Maroc en février dernier.

Les antécédents

Trois fois, seulement, le Maroc a jusqu'à présent rencontré la France. Et jamais en compétition officielle ! La première rencontre a eu lieu à Monaco, à l'occasion d'un mini-tournoi (avec la Suisse) organisé dans le sud de la France, et les Bleus s'étaient imposés 2-1. La deuxième s'est déroulée lors de la deuxième édition du Tournoi Hassan-II, en mai 1998, et le Maroc l'avait emporté aux tirs au but après un résultat nul, 2-2. La troisième s'est jouée en janvier 1999 à Marseille et les Bleus l'ont encore emporté grâce à un but de Youri Djorkaeff. Dans l'équipe marocaine d'alors, entraînée par Henri Michel, figuraient Naybet, Chippo, Saber et, bien sûr, Mustapha Hadji.

Le système de jeu

ÉQUIPE TYPE



Si Henri Kasperczak s'est une fois de plus soucieux de ne pas révolutionner une équipe dès son arrivée, on aura néanmoins remarqué dès l'entame du match contre la Jamaïque deux choses. Il a pas mal puisé dans le vivier du Championnat national marocain, histoire peut-être de procéder à une large revue d'effectif. Ensuite et surtout, il semble avoir renoncé au 4-4-2 de son prédécesseur Henri Michel, pour avoir recours à un 3-4-3 plus offensif, même si ça ne s'est pas traduit par une avalanche de buts. On aura ainsi

remarqué notamment l'attaquant du Deportivo La Corogne Salaheddine Bassir, qui était encadré à droite par Hadda ou El-Khetari et à gauche par Ramzi ou Zerouali, histoire de bien se faire alimenter en balles de but. Mais il est possible que la défense, avec un El-Karkouri bombardé arrière droit, ce qui le change du PSG, retrouve une unité de plus en fonction d'un adversaire moins prudent qu'une Jamaïque très timorée. La rencontre face aux champions du monde pourrait servir de référence à Kasperczak.



VIVEZ
LES MATCHES
DE L'EURO 2000
EN INTÉGRALITÉ
SUR EUROSPORT.



ON NE PLAISANTE PAS
AVEC LE SPORT.

TOURNOI HASSAN-II

Mardi 6 juin 2000, à 21 h 30, à Casablanca (stade Mohammed-V)

Une finale avant le commencement

La sélection marocaine

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G		FOUHAMI	Khalid	Dinamo Bucarest (ROU)	25-12-72	1,96	89	14	
		GASSI	Abderrafi	FAR Rabat	27-10-72	1,84	80	2	
		JARMOUNI	Tarik	Chabab Mohamadia	30-12-77	1,95	84	6	
		ZAZA	Karim	FC Copenhague (DAN)	9-1-75	1,84	77	1	
D		BRAZI	Faouzi	Servette Genève (SUI)	22-5-77	1,78	74	10	
		BENCHIRIFA	Mohamed	Widad Casablanca	1-1-75	1,79	75	2	
		EL-KARKOURI	Tatlat	Paris-SG (FRA)	8-7-77	1,85	78	5	
		JRINDOU	Abdellatif	Raja Casablanca	1-10-74	1,83	76	15	
		NAYBET	Nourredine	Deportivo La Corogne (ESP)	10-2-70	1,83	75	72	4
		QUADOU	Abdeslam	Nancy (FRA)	1-11-78	1,83	77	10	
		ROUMANI	Akram	Moghreb Fès	1-4-78	1,79	75	7	
		SELLAMI	Jamal	Besiktas Istanbul (TUR)	6-10-70	1,83	77	13	
		SIBOUH	Saléhdine	Fath Rabat	23 ans	1,77	76	1	
		ABRAMI	Lahcen	Gençlerbirliği (TUR)	31-12-69	1,75	63	36	
M		EL-ASSAS	Othmane	O. Khouriga	30-1-79	1,76	75	11	
		CHPO	Youssef	Coventry City (ANG)	10-5-73	1,78	75	30	3
		EL-HEIMER	Radouane	Raja Casablanca	22-10-73	1,76	76	8	
		HADJI	Mustapha	Coventry City (ANG)	16-11-71	1,79	75	45	10
		HDIUD	Mourad	Fath Rabat	10-9-76	1,78	75	2	
		KHARBOUCHE	Mohamed	Raja Casablanca	22-1-77	1,77	79	9	
		MARIANA	Youssef	Chabab Riyad (ARS)	26 ans	1,78	74	1	
		NATER	Hamid	Raja Casablanca	23 ans	1,65	69	2	
		RAMZI	Adil	Willem II Tilburg (HOL)	14-7-77	1,75	73	16	1
		SABER	Abdelilah	Sporting Lisbonne (POR)	11-6-75	1,78	73	25	
A		SAFRI	Youssef	Raja Casablanca	29 ans	1,77	74	6	
		BASSIR	Salaheddine	Deportivo La Corogne (ESP)	21-12-70	1,66	66	46	15
		BIDOUANE	Mustapha	Fath Rabat	18-6-76	1,80	76	1	
		HADDA	Abdeljalil	FC Gijon (ESP)	21-3-72	1,78	73	36	6
		KHETARI	Abdelfatah	Chabab Mohamadia	24 ans	1,65	76	5	
		MBARKI	Bouchaib	Raja Casablanca	12-1-78	1,72	73	10	6
		ZEROUALI	Hicham	Aberdeen (ECO)	17-1-77	1,67	73	16	7

Entraîneur-sélectionneur : Henri Marcperczak.

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Club	Date de naissance	Taille	Poids	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	Monaco	28-6-71	1,83	78	33	
	1	LAMA	Bernard	Paris-SG	7-4-63	1,83	76	41	
	22	RAMÉ	Ulrich	Bordeaux	19-2-72	1,87	85	2	
D	5	BLANC	Laurent	Inter Milan (ITA)	19-11-65	1,92	88	90	15
	2	CANDELA	Vincent	AS Roma (ITA)	24-10-73	1,79	76	20	1
	8	DESAILLY	Marcel	Chelsea (ANG)	7-9-68	1,83	80	65	2
	18	LEBOEUF	Frank	Chelsea (ANG)	22-1-68	1,83	72	28	3
	3	LIZARAZU	Bixente	Bayern Munich (ALL)	9-12-69	1,69	70	54	2
M	15	THURAM	Lilian	Parma (ITA)	1-1-72	1,82	75	57	2
	7	DESCHAMPS	Didier	Chelsea (ANG)	15-10-68	1,74	68	94	4
	19	KAREMBELU	Christian	Real Madrid (ESP)	3-12-70	1,78 m	73	42	1
	14	MICOU	Johan	Bordeaux	24-7-73	1,88	82	5	
	17	PETIT	Emmanuel	Arsenal (ANG)	22-9-70	1,85	79	37	3
	11	PRES	Robert	Marseille	29-10-73	1,85	75	35	5
	4	VIEIRA	Patrick	Arsenal (ANG)	23-6-76	1,91	82	23	
	10	ZIDANE	Zinedine	Juventus Turin (ITA)	23-6-72	1,85	78	53	14
	9	ANELKA	Nicolas	Real Madrid (ESP)	14-3-79	1,84	77	11	3
	6	DJORKAEFF	Youri	Kaiserslautern (ALL)	9-3-68	1,79	70	61	23
A	21	DUGARRY	Christophe	Bordeaux	24-3-72	1,88	78	38	5
	12	HENRY	Thierry	Arsenal (ANG)	17-8-77	1,88	83	15	4
	20	TREZEGUET	David	Monaco	15-10-77	1,86	77	18	6
	13	WILTORD	Sylvain	Bordeaux	10-5-74	1,74	76	12	3

Entraîneur-sélectionneur : Roger Lemerre.

La dernière confrontation

→ Le 20 janvier 1999, à Marseille, France - Maroc : 1-0 (D-O). Spectateurs : 46 756. Arbitre : M. Halmer (LUX). But : Djorkaeff (48'). Avertissements : Maurice (6') pour la France ; Chipu (9') pour le Maroc.

France : Barthez - Thuram, Blanc (Leboeuf, 46'), Desailly, Candela - Deschamps (Petit, 46'), Boghossian, Djorkaeff, Zidane (Anelka, 60') - Dugarry (Pres, 46'), Maurice. Entr. : Lemerre.
Maroc : Benzekri - Saber, Rossi, Naybet, Hadrioui (Abrami, 46') - Chiba (Ramzi, 46'), El-Khalil, Chipu (Sellami, 79'), Hadji - Hadda (Roki, 84'), Bassir. Entr. : Michel.

Tournoi Hassan-II

LE PROGRAMME

Mardi 6 juin 2000

(20 h 45)

Match de classement

Japon-Jamaïque

(22 h 15)

Finale

Maroc-France

LE RÈGLEMENT

A l'issue des demi-finales, les vainqueurs disputeront la finale et les vaincus se rencontreront pour la troisième place. Chaque équipe participante aura le droit de procéder, durant chaque match, à cinq remplacements, dont celui du gardien de but. En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, les deux équipes devront procéder aux tirs au but pour se départager.

Le programme des Bleus

PRÉPARATION À L'EURO 2000

Mardi 6 juin

(Tournoi Hassan-II)

à Casablanca (19 h 30)

France - Maroc

Mercredi 7 juin

Départ pour Genval (Belgique)

EURO 2000

Dimanche 11 juin

à Bruges (18 heures)

France - Danemark

Vendredi 16 juin

à Bruges (18 heures)

France - République tchèque

Mercredi 21 juin,

à Amsterdam (20 h 45)

France - Pays-Bas

Les dix derniers matches de la France

→ Le 18 août 1999, à Belfast, Irlande du Nord - France (A)	0-1	→ Le 29 mars 2000, à Glasgow, Ecosse - France (A)	0-2
→ Le 4 septembre 1999, à Kiev, Ukraine - France (CEN)	0-0	→ Le 26 avril 2000, à Saint-Denis, France - Slovaquie (A)	3-2
→ Le 6 septembre 1999, à Erevan, Arménie - France (CEN)	2-3	→ Le 28 mai 2000, à Zagreb, Croatie - France (A)	0-2
→ Le 9 octobre 1999, à Saint-Denis, France - Islande (CEN)	3-2	→ Le 4 juin 2000, à Casablanca, France - Japon (TH)	2-2
→ Le 13 novembre 1999, à Saint-Denis, France - Croatie (A)	3-0	□ Bilan : 8 victoires, 2 nuls, 20 buts marqués, 8 buts encaissés (+12).	
→ Le 23 février 2000, à Saint-Denis, France - Pologne (A)	1-0	A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; TH : Tournoi Hassan-II.	

Le joueur français type



Les trois précédents

→ Le 5 février 1988, France - Maroc	2-1
→ Le 29 mai 1998, Maroc - France	2-2 (6 t.a.b. à 5')
→ Le 20 janvier 1999, France - Maroc	1-0
□ Bilan français : 3 matches, 2 victoires, 1 nul, 5 buts marqués, 3 buts encaissés.	

Reliez votre collection de

FRANCE Football

MARDI ou VENDREDI

Bon de commande

A retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4 rue Rouget de Lisle
92793 Issy les Moulineaux cedex 9.

	PAIX	QUANTITE	TOTAL
FF200 RELIURES NOIRES (lot de 2)	195 F	x	=
FF210 RELIURES ROUGES (lot de 2)	195 F	x	=
TOTAL :			
FRAIS D'EXPEDITION :			30 F
MONTANT TOTAL A REGLER :			
(LE LOT PERMET DE CLASSER UNE ANNEE COMPLETE DU MARDI OU DU VENDREDI)			
Joignez votre règlement (chèque ou mandat-lettre) à l'ordre de France Football.			

Nom Prénom
Adresse
Code Postal Ville

Offre valable jusqu'au 31/07/2000 en France métropolitaine. Pour l'étranger, nous consulter au 01 40 93 24 31. Vous recevrez votre commande dans les 2 semaines suivant la réception de votre règlement.
Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

SPORT-ELEC®

ELECTRO-MUSCULATION

SPONSOR OFFICIEL DE L'A.J. AUXERRE FOOTBALL 1999/2000

COURANT TESTÉ CLINIQUEMENT

**Préparation à l'effort
Musculature force
Musculature vitesse
Décontraction**

Alimentation secteur

Alimentation secteur

LES «PLUS» DE SPORT-ELEC

8

**PROGRAMMES
4 générateurs
8 électrodes**



- Tonifie tous les muscles de votre corps
- Facile d'utilisation
- Convient aux femmes et aux hommes
- Electrodes adhésives faciles d'utilisation
- Courant biphasique / unidirectionnel
- Réglage de la puissance (séparée pour chaque sortie)
- Réglage du temps de repos
- Réglage de la durée de la contraction

- Garanti 2 ans (pièces et main d'œuvre)
- Respecte les normes CEE 89/336/CEE
- Livré avec une mallette de rangement
- Livré avec un manuel d'utilisation complet
- Courant testé cliniquement
- Sécurité à l'allumage
- Arrêt automatique au bout de 40 minutes (pour Complexe Multisport et Sport-Elec Sport New Generation)
- Produit fabriqué en France

4

**PROGRAMMES
2 générateurs
4 électrodes**



**LIVRAISON
EN 24H**

Bon pour un essai GRATUIT de 7 JOURS

J'appelle le **02 32 96 50 50** Nos conseillères vous attendent

**PAYEZ
EN 3 FOIS**

Nom : Prénom : Tél. :
Adresse : Code postal : Ville :

JE CHOISIS MON SPORT-ELEC

L'ENTRAÎNEMENT PROFESSIONNEL - 8 PROGRAMMES

- ☐ **SPORT-ELEC SPORT New Generation**
Fonctionne sur secteur. Je serai débité de : **1590F**
+ 72F de frais de port 24h chrono, soit 1662F au comptant. Par carte bancaire, 554F, 554F, 554F.
Par chèque, je vous envoie **3 chèques de 554F datés du jour de la commande**. Le premier sera remis à réception de la commande, le second 30 jours après, le troisième 60 jours après.

MASSE, SOULAGE, RECHAUFFE, DECONTRACTE

- ☐ **SU-DOLORIS.** Je serai débité de : **390F**
+ 69F de frais de port, soit 459F au comptant. Par carte bancaire ou par chèque.
Contient un appareil SPORT-ELEC MASSAGE, 2 électrodes adhésives corps et un mode d'emploi.

PRÉPARATION À L'EFFORT - MUSCULATION FORCE/VITESSE - DECONTRACTION

- ☐ **SPORT-ELEC COMPLEXE MULTISPORT spécial A.J. Auxerre football.** Je serai débité de : **1290F**
Fonctionne sur secteur. Je serai débité de : **1290F**
+ 72F de frais de port 24h chrono, soit 1362F au comptant. Par carte bancaire, 454F, 454F, 454F. Par chèque, je vous envoie **3 chèques de 454F datés du jour de la commande**. Le premier sera remis à réception de la commande, le second 30 jours après, le troisième 60 jours après.

MUSCULATION FACILE

- ☐ **SPORT-ELEC 6+3 électrodes de recharge.** Je serai débité de : **792F**
+ 69F de frais de port 24h chrono, soit 861F au comptant. Par carte bancaire, 287F, 287F, 287F. Par chèque, je vous envoie **3 chèques de 287F datés du jour de la commande**. Le premier sera remis à réception de la commande, le second 30 jours après, le troisième 60 jours après. Contient un appareil SPORT-ELEC 6, 6 électrodes corps ø 50 mm + 3 de recharge et un mode d'emploi. Sur batteries.

A remplir si vous réglez par carte bancaire

Par carte bancaire n° :

Expire fin :

Signature/date :

Je renvoie ce bon à :
SPORT-ELEC S.A. - Rte de Rouen
BP 35 - 27520 BOURGTHEROULDE

<http://www.sport-elec.com> e-mail : info@sport-elec.com

Une attaque à plusi

TACTIQUE. *L'équipe de France n'a qu'une seule certitude tactique au moment d'aborder l'Euro : l'efficacité de son 4-3-2-1 habituel. Pour faire face aux différentes situations que réservera forcément l'Euro, il lui faudra tirer le meilleur parti de la diversité et de la polyvalence de ses joueurs offensifs.*

Par JEAN-JACQUES VIERNE

Aimé Jacquet avait abordé le Mondial avec, selon son propre aveu, « trois photos du jeu de l'équipe de France dans la tête ». Deux avec Zinedine Zidane, une sans lui, pour tout prévoir. Les circonstances l'amènèrent à utiliser les trois :

□ la première, avec deux milieux récupérateurs, son meneur de jeu habituel, deux attaquants de soutien et une pointe : celle qui attaqua la compétition contre l'Afrique du Sud et l'Arabie Saoudite ;

□ la deuxième, avec la même disposition de base, mais en remplaçant Zidane par un autre meneur de jeu, lui-même soutenu dans son rôle par un des deux joueurs offensifs excentrés : celle qui affronta le Danemark et le Paraguay en l'absence de Zizou, suspendu ;

□ la troisième, avec trois récupérateurs, un meneur de jeu, une pointe et un joueur offensif de soutien plus libre de ses mouvements : celle qui termina la compétition, contre l'Italie, la Croatie et le Brésil, dans le droit-fil de l'Euro 96.

Ce fonctionnement découlait de la nature du challenge proposé aux Bleus : aucun des trois matches du premier tour ne les opposait à un des autres favoris du Mondial, et la compétition se déroulait à domicile, ce qui induisait une prise de risques plus réduite de l'adversaire. En revanche, la phase par élimination directe lui réserverait des adversaires plus dangereux, contre lesquels il était essentiel que les joueurs se sécurisent en revenant à un système de jeu qui avait fait la preuve de sa solidité.

Ce système était, bien sûr, le dernier des trois, celui de l'Euro 96, dont Jacquet avait cerné les limites dès la fin de la compétition anglaise, mais qu'il n'avait pu faire évoluer autant qu'il l'aurait souhaité. Le sort s'était en effet acharné sur les différents candidats aux postes d'attaquants (Dugarry, Loko, Ouéddec, Maurice avaient connu des hauts et des bas entre 1996 et 1998), il avait fallu introniser de nouveaux joueurs, lesquels avaient besoin de temps et de matches. Jacquet dut composer avec ces réalités et revenir un peu en arrière en rétablissant le 4-3-2-1 de l'Euro, qui n'était pas l'idéal dans le contexte d'un Mondial à domicile, mais qui restait le plus sûr.

L'EURO, UN CHALLENGE DIFFÉRENT

Lorsqu'il prit ses fonctions, Roger Lemerre se trouvait confronté à un problème différent. Celui d'un groupe de qualification hétéroclite, comme ils le sont désormais tous dans la nouvelle donne européenne. Des matches contre des adversaires redoutables, appartenant à ce qu'on pourrait appeler la « première réserve » européenne (Ukraine, Russie) côtoyaient des rencontres contre des équipes de niveau inférieur (Arménie, Andorre), avec pour compliquer le tout un cinquième rival « mixte » (Islande), qui se révéla d'ailleurs plus proche de la première définition que de la seconde.

Déterminé, selon la plus élémentaire logique, à faire



Le ballon récupéré par Didier Deschamps a été transmis à Zinedine Zidane, qui est déjà prêt à répondre à l'appel de David Trezeguet. Une action classique avec tous les Bleus bien en ligne.

Photo Richard MARTIN

eurs têtes



confiance aux champions du monde, Lemerre conserva logiquement les trois options mises en place par son prédécesseur, auxquelles il avait collaboré en tant qu'adjoint. Pour adapter son schéma tactique à la diversité de l'opposition, le sélectionneur joua de son milieu de terrain, touchant – on parle bien entendu ici du canevas de départ et non de l'animation du jeu – le moins possible au reste de l'équipe. Il lui arriva de jouer à un (Islande, Andorre) ou à trois (Ukraine) bloqueurs, mais il aligna toujours au départ quatre défenseurs et un seul attaquant de pointe.

La phase finale de l'Euro proposera aux Bleus une tâche encore différente. Dans un Euro, si avec l'Argentine et le Brésil, il y a deux candidats au titre de moins qu'au Mondial, en revanche, dès le premier match, on sait que la marge est réduite, car la hiérarchie du Vieux Continent se caractérise par son incertitude et sa densité. Et le programme des Bleus au premier tour, comme il y a quatre ans à Newcastle et à Leeds, s'annonce extrêmement délicat.

LES LIMITES DES TROIS BLOQUEURS

Le Danemark, qui se reconstruit après la retraite des frères Laudrup, avait mal débuté les éliminatoires, mais celui-ci a redressé la barre ensuite (avec notamment une victoire sur l'Italie chez elle). Sans doute n'appartient-il pas à la toute première couche des favoris, mais ce n'était pas davantage le cas en 1992, lorsque les Nordiques remportèrent le titre à la surprise générale. Leurs derniers matches amicaux n'ont pas été brillants, mais on sait de quel poids pèse ce genre d'argument.

La République tchèque, qui avait barré la route aux Bleus en 1996, demeure un très redoutable outsider, avec ses dix victoires lors des éliminatoires et ses clubs qui continuent à se débrouiller sur la scène européenne (Sparta, Slavia), alors que les meilleurs internationaux jouent dans les grands Championnats occidentaux. Cette équipe de contre habile à aspirer l'adversaire pour le contraindre peut créer la surprise, puisqu'elle l'a déjà fait il y a quatre ans avec une équipe très voisine dans sa configuration générale. Enfin, les Pays-Bas, chez eux, compte tenu de leur effectif et de leur qualité, constituent le favori numéro un de la compétition. Certes, c'est un adversaire qui convient assez bien aux Français, mais il possède des atouts qui sont les mêmes que ceux des Bleus : grosse expérience, collectif très au point (l'ossature reste celle des quart-finalistes de l'Euro 96 et des demi-finalistes du Mondial 98, avec des joueurs exceptionnels capables de faire basculer n'importe quel match).

Roger Lemerre pourrait donc être tenté de revenir au système à trois récupérateurs au milieu. D'autant qu'en dépit de la blessure du précieux Boghossian il reste très bien armé dans ce secteur avec Deschamps, Petit, Vieira et Karembeu. Il semble qu'il n'en soit rien, car plusieurs facteurs ont été modifiés depuis le Mondial.

D'abord, l'émergence d'une génération d'attaquants de pointe extrêmement doués, prévisible et même entamée avant le Mondial (sélection d'Henry et Trezeguet, présélection d'Anelka), conduit normalement à modifier l'équilibre tactique de l'équipe de France.

Ensuite, le système à trois bloqueurs, s'il a relativement bien fonctionné à Kiev, par exemple, a confirmé certaines limites : en Ukraine, les Bleus n'ont pas réussi à s'imposer (0-0), alors qu'ils ont maîtrisé la rencontre, et au Stade de France, contre la Russie, ayant remis ce schéma en place lorsqu'ils furent passés de 0-1 à 2-1, ils n'en perdirent pas moins la rencontre dans le dernier quart d'heure (2-3), leur seule défaite en match officiel depuis 1993 ! En outre, dans cette disposition, l'équipe de France a d'autant plus de mal à traduire ses qualités offensives que ses récupérateurs, par nature, se risquent rarement dans la surface adverse (surtout en l'absence de Boghossian).

UN CONSERVATISME RAISONNÉ

Au moment d'aborder l'Euro, l'équipe de Lemerre possède deux matches de référence : sa victoire de Moscou (3-2) et sa remarquable démonstration à Wembley (2-0), dans un match certes amical, mais un peu particulier parce que les champions du monde l'avaient pris particulièrement à cœur. Lors de ces deux rencontres, elle a utilisé le 4-2-3-1 du début de Mondial et de la majorité des rencontres éliminatoires de l'Euro en cours. Aller vers un système de jeu encore plus offensif était difficile s'agissant d'une sélection qui n'a pas disposé, pour des raisons de calendrier que chacun

► connaît, de la tournée qui aurait pu lui permettre d'entreprendre une modification plus profonde. On peut imaginer, par exemple, une défense à trois, deux arrières-aliés dans les couloirs, deux récupérateurs, deux attaquants et Zidane à la baguette. Mais on se heurte ici à plusieurs constats défavorables :

□ le football français reste dramatiquement démuné en joueurs excentrés (Thuram, un des meilleurs défenseurs centraux du monde, bouche depuis des années le trou béant à droite et, hors Candela, Lizarazu n'a pas d'émule à gauche) ;

□ Desailly et Blanc ont pratiquement toujours opéré au sein de défenses à quatre à plat, et ce système reste celui que connaissent la majorité des joueurs défensifs sélectionnés, les latéraux titulaires exceptés : Deschamps et Leboeuf jouent ainsi à Chelsea, Petit et Vieira également à Arsenal ;

□ chaque fois qu'il n'y a eu qu'un récupérateur (à Reykjavik, à Montjuich, ou même le match amical contre la Norvège à Marseille avant le Mondial), la tentative a été très peu concluante, pour employer un doux euphémisme. D'ailleurs, la présence d'un seul bloqueur dans l'axe ne semble véritablement compatible qu'avec une défense à trois.

□ ces quatre dernières années, on l'a dit, l'équipe de France a très peu opéré avec deux attaquants de pointe. Bien qu'ils appartiennent à la même génération, Henry, Trezeguet et Anelka ont rarement joué à deux ensemble dans l'axe, et c'est même la première fois qu'ils sont tous les trois disponibles et en forme ensemble (la reconversion d'Henry d'ailier en avant-centre est très récente, et le retour à niveau presque insupportable d'Anelka encore plus). Malgré leur complicité, ils apparaissent sinon comme des concurrents, du moins comme des joueurs appelés à se relayer systématiquement, à l'image de Dugarry et Loko à l'Euro 96.

PRÉVOIR, MAIS AUSSI IMPROVISER

Cela dit, on ne s'embarque pas pour une compétition comme celle qui va débiter avec une unique schéma tactique. L'équipe de France peut, par exemple, avoir besoin de remonter un score défavorable, ce qui ne lui est arrivé qu'une fois entre 1996 et 1998, contre la Croatie au Mondial, où la réussite limita le déficit à une toute petite minute. C'est un atelier qu'elle a travaillé, victorieusement mais contre son gré, face à la Slovaquie récemment, en changeant les hommes et non pas le schéma. Néanmoins, on sait que le schéma de départ n'est qu'une indication, sur laquelle il ne faut pas trop se focaliser. C'est ce que les joueurs en feront, la façon dont ils l'animeront, qui compte. En plus de leur énorme expérience du haut niveau, la diversité et même une certaine polyvalence des joueurs d'attaque français sont très rassurantes à cet égard. Trezeguet, chasseur de buts et impressionnant rôdeur de surface, a d'autres qualités qu'Anelka et Henry, grands dévotés d'espace où leur exceptionnelle vitesse et leur puissance font de gros dégâts. Le Monégasque pourrait être l'homme de la situation contre les Tchèques, voire le Danemark, dont on peut s'attendre à ce qu'ils laissent venir l'équipe de France. L'un ou l'autre de ses deux acolytes paraît plus apte à reprendre le rôle contre les Pays-Bas, où il devrait y avoir plus d'espaces, la sélection orange, par tradition, revendiquant la responsabilité du jeu. En ce qui concerne les voisins, Wiltord comme Djorkaeff peuvent jouer sur un côté ou juste derrière l'attaquant de pointe. Dugarry est à l'aise partout, devant, derrière l'avant-centre (comme à Bordeaux avec Tholot ou Valdeir) ou sur n'importe lequel des deux côtés. Zidane possède maintenant une maîtrise tactique qui lui permet des improvisations judicieuses, comme lorsqu'il se décale sur le côté gauche (contre l'Islande ou la Pologne au Stade de France, par exemple).

Ce qu'il faudra, c'est bien doser l'effectif offensif entre les « collectifs » (Trezeguet, Pires, Micoud) et les « percuteurs », plus capables d'éliminer en un contre un (Henry, Wiltord, Anelka), étant entendu que Zidane, Djorkaeff et Dugarry peuvent tirer dans les deux catégories.

Depuis quinze ans sans doute, l'équipe de France n'a pas eu un potentiel offensif aussi élevé, même s'il n'a pas été rodé autant qu'espéré. À l'exception de Zidane, elle paraît capable de parer à n'importe quelle perte. Car demeurent les aléas de la compétition, qui n'avaient pas épargné les champions du monde il y a deux ans, avec les blessures de Guivarc'h puis de Dugarry. Et gouverner, dans une phase finale de grande compétition, c'est autant improviser que prévoir.

J.-J. V.

Le carré maître

PATRONS. *Influents, expérimentés, respectés, Laurent Blanc, Didier Deschamps, Zinedine Zidane et Youri Djorkaeff sont au cœur du dispositif des Bleus.*

Laurent Blanc, l'inspirateur.

Patron de la défense française, c'est presque une sinécure pour le grand Laurent Blanc : le gardien, les quatre arrières, les deux demis défensifs et même les cinq remplaçants préférentiels sont les mêmes depuis le Mondial et même avant. Cette défense, la meilleure du monde, a connu quelques ratés lors des éliminatoires, probablement parce que le centre de gravité de l'équipe était en train de se rééquilibrer vers l'avant, mais, depuis, elle semble avoir retrouvé sa sérénité.

La sérénité, c'est justement la qualité première du « Président », ainsi que le Milanais est surnommé par ses pairs pour son autorité et sa science du jeu. Ancien milieu de terrain (offensif dans un premier temps), Laurent Blanc est un défenseur très fort techniquement, sans doute le meilleur relanceur au monde ; grâce à son gabarit et à son timing, il est très performant dans le jeu aérien, tant offensivement que défensivement (il a marqué quinze buts en équipe de France, meilleur buteur en activité derrière Youri Djorkaeff). Plein de sang-froid, toujours calme et bien placé, il n'est pas un sprinter, vu sa taille, mais compense par sa science du jeu et son sens de l'anticipation. Souvent critiqué pour... son âge (!), il répond sur le terrain, où il est l'un des joueurs les plus respectés d'Europe depuis qu'il s'est imposé comme le chef de la défense de l'Inter. Joueur le plus ancien de l'équipe de France (il a débüté deux matches avant Deschamps), il sait communiquer à tous ses partenaires une saine confiance. Il sait gérer ses saisons et a déjà annoncé que l'Euro 2000 serait sa dernière compétition. Rien que pour lui, injustement privé de la finale du Mondial – un incident qu'il a surmonté en grand seigneur –, on souhaiterait que les Bleus gagnent encore.

Didier Deschamps, le catalyseur. Il restera dans l'histoire comme l'un des joueurs qui aura tiré le meilleur parti de ses qualités de base. Champion de France et d'Italie, double champion d'Europe (OM et Juve), capitaine des champions du monde, détenteur de tous les records possibles et imaginables au niveau français, il viendra chercher un nouveau titre et fêter à l'Euro sa centième sélection. Joueur normalement doué pour une carrière internationale, sans plus, il a dépassé son niveau grâce à son extraordinaire intelligence du jeu. Il sait où et quand il faut appuyer ou lever le pied, garder le ballon ou accélérer, replacer ses partenaires. Son mental de gagnant et son souffle inépuisable en font un récupérateur de grande valeur, petit mais robuste, et toujours au service de l'équipe.

Curieusement, lui qui est tout sauf un buteur, commença il y a douze ans sa carrière en bleu en marquant trois buts pour ses sept premières sélections. Aujourd'hui, il n'y en a qu'un de plus au compteur, mais ce n'est pas ce qu'on lui demande. Depuis qu'il a quitté la France, en 1994, il a progressé techniquement au contact des grands joueurs qu'il a côtoyés et parfois commandés, dans le Championnat d'Italie puis à Chelsea. Il est devenu un joueur qui ne perd pas beaucoup de ballons et se trompe rarement de côté dans la réorganisation et la relance du jeu. Il est trop intelligent pour jouer au-dessus de ses moyens techniques, mais il est le catalyseur et l'âme des Bleus, à tel point qu'on lui prête beaucoup

d'influence sur la sélection, ce qui le met en colère.

Compte tenu de son activité débordante, il peut lui arriver d'avoir des hauts et des bas dans une saison, mais il a appris à s'économiser avec l'âge et semble disposer des réserves nécessaires pour attaquer l'Euro.

Zinedine Zidane, le maestro. Joueur surdoué, c'est un homme foncièrement humble et collectif, et il lui a fallu du temps pour se persuader qu'il pouvait devenir l'un des trois ou quatre meilleurs joueurs du monde. Depuis le Mondial, qui fut pour lui la grande consécration, avec son doublé en finale, après avoir failli mal tourner, il a encore élargi son registre. Désormais, surtout en équipe de France, où le jeu est davantage axé sur lui que dans son club, il maîtrise parfaitement les matches. Il sait en définir le rythme, il a appris à s'écarter sur un côté – le plus souvent à gauche – pour se faire oublier avant d'attirer et de déséquilibrer le système défensif adverse.

Son toucher de balle est admirable, digne des meilleurs Sud-Américains, sa virtuosité dans le dribble et sa couverture en font un joueur pratiquement impenable balle au pied (son extraordinaire arsenal technique ne doit pas faire oublier ses qualités athlétiques et son gabarit très au-dessus de la moyenne). Il tente actuellement de se rapprocher du but adverse, car il a quelque fois tendance à décrocher un peu loin pour orienter les actions au départ, voire pour soulager ses voisins de derrière dans leur travail de récupération. C'est ce qui l'a empêché jusqu'ici de tirer un meilleur parti de ses grosses qualités de puissance et de vitesse et d'une frappe de balle remarquable.

Il est l'homme de la dernière ou de l'avant-dernière passe, il pourrait être davantage celui de la finition, c'est la dernière marche qui reste à franchir à ce joueur altruiste, un peu à contre-époque, pour lequel le football reste un jeu avant tout collectif. Il est le dernier des grands

numéros 10, un poste en voie de disparition dans le contexte du jeu actuel. S'il est bon à l'Euro, et tout indique qu'il va l'être, l'équipe de France sera très forte car il en est l'indispensable baromètre.

Youri Djorkaeff, l'électron libre.

Youri est le prototype du joueur libre. Il aime venir semer la pagaille n'importe où, sur une aile ou au centre, et la seule responsabilité qu'il assume avec un réel plaisir est celle de faire la décision pour son équipe. Il n'est ni un milieu ni un joueur de pointe, il est presque aussi efficace comme passeur que comme buteur (il a marqué 22 fois pour les Bleus), on se demande toujours un peu où il doit jouer, mais personne n' imagine qu'on puisse se passer de lui.

Excellent technicien, doté d'un bon coup de reins et d'une frappe de balle extrêmement sèche, remarquablement adroit devant le but, il a prouvé depuis le Mondial qu'il savait se mettre au service de l'équipe, quitte à brider un peu son influence personnelle. L'homme possède en effet une intelligence très vive, tant sur le terrain qu'en dehors, et un mental absolument phénoménal qui fait qu'il ne doute jamais de sa valeur et de ses qualités. À l'Euro, il adoptera certainement une base excentrée, comme dans les premiers matches du Mondial, ce qui ne l'empêchera pas de venir souvent mettre son grain de sel au milieu ou même sur l'aile opposée. Il a un bon feeling avec Zidane et, aussi, avec les jeunes attaquants, son registre et son expérience lui permettant de s'adapter à tous les styles de jeu et de partenaires.

Au bout d'une très belle saison allemande, il a connu une blessure qui peut le handicaper un peu en début de compétition, mais qui lui aura en revanche permis de recharger les accus. La fraîcheur est en effet essentielle pour ce joueur de percussion et d'inspiration qui reste l'homme des grandes occasions.

J.-J. V.



Blanc, Deschamps, Zidane, Djorkaeff, la très grande classe.

Photo Bernard PAPON et Richard MARTIN

L'EPO détectable sur le Tour ?

Tout sur ce dossier explosif et sur ceux qui sont en train de gagner la bataille du dopage...

Entretien Didier Rous

« Les règles du jeu ont changé. »

Gino Bartali

Une légende disparaît.

Le siècle Vélo Magazine

De Faema à Once en passant par Kas et Peugeot... 10 équipes de rêve !

Marco Pantani

L'inattendu retour...



NUMÉRO 36
JUN 200
26

Les Bleus valent leur p

ARGENT. Quel est le point commun entre l'eau de Saint-Yorre, la chaîne cryptée Canal +, les montres Festina, La Poste, la lessive Ariel, Air France, l'opérateur de téléphonie Cegetel ou les hypermarchés Carrefour ? Ils sont tous partenaires de l'équipe de France. Des sponsors soigneusement rangés en catégories selon le montant de leur investissement, qui apportent au total près de 130 MF aux champions du monde.

D'un Euro à l'autre, la valeur commerciale de l'équipe de France a tout simplement doublé. Rien d'étonnant car, entre-temps, les Bleus sont devenus champions du monde. L'ensemble des sponsors, qui avaient déboursé près de 60 MF pour participer au Championnat d'Europe 1996 en Angleterre au côté des Bleus, puis 110 MF pour la Coupe du monde 1998 en France, versera 130 MF pour l'Euro 2000 !

Une progression exponentielle, à la hauteur de la popularité des champions du monde dans l'Hexagone. « L'augmentation du chiffre d'affaires résulte directement de la victoire en Coupe du monde », confirme Philippe Piat, président de l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels) et directeur administratif de Football France Promotion, une filiale du groupe JCD - Jean-Claude Darmon - chargée de la commercialisation de l'image de l'équipe de France depuis 1982.

« Il ne faut quand même pas croire qu'il y a eu une explosion à la suite de la victoire en Coupe du monde », tempère Pierre Lelong, responsable de la communication du groupe JCD. Il n'empêche, sur la trentaine de sociétés aujourd'hui associées à l'équipe de France, bon nombre n'ont rejoint le club des partenaires qu'après la victoire historique des Bleus, pour développer leur notoriété, motiver leurs salariés ou séduire de nouveaux clients. Il en est ainsi de Crit Interim, Disneyland Paris, La Poste, Carrefour, Festina, Saint-Yorre et, parmi les derniers arrivés, LG.

CANAL + PARTENAIRE FIDÈLE

La filiale française du groupe coréen LG Electronics, spécialiste de l'électronique grand public, de l'électroménager et des télécommunications, a en effet intégré à son tour le groupe des « top sponsors » aux côtés d'Adidas, de Canal + et de Carrefour. Cette catégorie de sponsors, la plus prisée, est officiellement accessible pour 15 à 20 MF, prix minimal à payer pour exploiter l'image collective de l'équipe de France, figurer sur les désormais très recherchés panneaux d'interview, disposer de « panneau » dans les stades, en particulier au Stade de France, et bénéficier d'un certain nombre de places. Mais le privilège le plus envié des top partenaires est de pouvoir apposer leur logo sur les survêtements des joueurs, les chasubles d'entraînement, les sacs de sport et toute une gamme d'accessoires, à l'exception des maillots où toute marque est interdite.

Sponsor maillot des Girondins de Bordeaux en Ligue des champions pour la première fois la saison dernière, LG franchit un pas supplémentaire en s'engageant pour trois ans au côté des Bleus, qui dispu-

teront leur prochaine Coupe du monde en Corée et au Japon. « En tant que société multinationale, nous misons sur l'équipe de France pour véhiculer notre image en Europe mais aussi en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique et en Amérique du Sud. Bref, sur tous les continents où LG est présent », explique Didier Bulcke, directeur du marketing de LG France. En attendant, la filiale, qui emploie 120 personnes pour un chiffre d'affaires proche de 3 milliards de francs, parie sur le long parcours des joueurs de Roger Lemerre pour mieux faire connaître ses produits issus de la haute technologie.

Canal + aussi croise les doigts, mais le « partenaire historique de l'équipe de France », comme la chaîne cryptée aime à se définir, témoigne d'une fidélité à l'épreuve des résultats. La preuve, elle est sponsor des Bleus depuis novembre 1989. Canal +, qui soutient les Bleus pour conforter son image de « chaîne du football », n'envisage pas pour l'instant d'actions spécifiques autour de l'Euro, dont elle ne retransmet aucune rencontre. Elle se réserve néanmoins la possibilité de réaliser quelques « clin d'œil », selon l'expression d'Yves Roussel, directeur de la communication publicitaire de Canal +, en fonction du parcours de Zidane et de ses coéquipiers.

Adidas a sorti pour sa part la grosse artillerie publicitaire avec un spot télé spécial



Photo Daniel BARDOU



Photo Alain LANGRAN

Photo FFF/FRANCOIS

Euro et de multiples actions événementielles. Normal pour l'équipementier des Bleus, qui a vendu 350 000 maillots et engrangé près de 100 MF de recettes grâce à l'effet Coupe du monde, et qui souhaite naturellement rebondir sur l'Euro 2000. La marque aux trois bandes a confié au réalisateur de *The Full Monty*, Peter Cattaneo, la création d'un spot de publicité qui se déroule dans les rues d'Amsterdam et dont les héros s'appellent Beckham, Del Piero, Kluivert et Zidane.

ADIDAS JOUE AVEC LES BALLONS ET LES MILLIONS

Dans la version française, réalisée par l'agence Leagas Delaney Paris Centre et diffusée à partir du 11 juin, ce sont Zidane, Barthez, Ramé et Christanval qui s'amusent au ballon dans la capitale néerlandaise. Slogan commun : « Want to play ? » « Nous souhaitons aller plus loin en France en affirmant nos liens privilégiés avec l'équipe championne du monde », explique Richard Hullin, directeur de la communication d'Adidas France, en annonçant une surprise si les Bleus vont en finale.

En attendant, une quinzaine de bus aux couleurs de la marque vont sillonner les

rues de Paris du 6 au 19 juin, tandis qu'une image, extraite du spot et montrant Zidane et Barthez, s'affichera sur l'arrière des bus dans sept capitales régionales. Sans oublier la transformation de la gare du Nord, d'où partent les trains pour la Belgique et les Pays-Bas, en succursale de supporters avec des affiches, des caissons lumineux, des « kakémonos » (banderoles publicitaires) siglés Adidas, et l'ensemble du personnel de la SNCF portant des répliques de maillot. La filiale prévoit également des surprises

pour les supporters français, qui pourraient, comme dans le spot télé, être invités à taper dans des dizaines de ballons répandus dans les rues des grandes villes. Coût de cette campagne ? Top secret, évidemment, même si l'on peut estimer entre 15 et 30 MF l'investissement de la marque pour le dispositif français, sans compter la réalisation du

On s'arrache l'équipe de France. D'Adidas à Coca-Cola, en passant par les nombreux partenaires des très prisés panneaux d'interview.

Entre 3 et 4 MF par joueur

En 1998, les Bleus avaient empoché chacun entre 3 et 4 MF pour leur victoire en Coupe du monde. Les sommes versées par les sponsors de l'équipe de France et une prime spéciale d'Adidas leur avaient permis de toucher ce joli pactole, qui devrait être identique pour les vingt-deux retenus par Roger Lemerre, à condition qu'ils remportent le Championnat d'Europe. Les Bleus, qui percevront 37,5 % des millions versés par les partenaires, en seront donc les principaux bénéficiaires. Viennent ensuite la FFF et la Ligue nationale, qui reçoivent chacune 17,5 % des recettes sponsoring. Football France Promotion, du groupe JCD, récolte 15 % et l'UNFP 12,5 %.

esant d'or



spot. Une brouille au regard des 350 MF déboursés par Adidas pour prolonger de trois ans son contrat avec la FFF, conclu en 1997 et qui s'achevait en 2002. Quatrième top sponsor, Carrefour n'a pas prévu d'événement spécifique pour l'Euro 2000, mais a quand même acheté sur TF 1 des « bilboards » (jingles publicitaires encadrant des émissions ou des retransmissions sponsorisées), qui seront diffusés avant et après les matches des Bleus. Il faut dire que le groupe achève en ce moment sa fusion avec Continent, enseigne du groupe Promodès qui avait signé un contrat de partenariat en octobre 1998 avec la FFF, prenant la place d'Opel dans le club des tops.

UN COCA-COLA OU UNE SAINT-YORRE ?

Un cran en dessous, le ticket d'entrée pour intégrer la catégorie des « partenaires officiels » varie entre 2,5 et 7,5 MF. Cegetel (groupe Vivendi) a investi pour sa part 4 MF dans l'équipe de France pour renouveler son partenariat initié en 1996 et prolongé de trois ans le 25 avril dernier, à la veille de France-Slovénie. Conseillé par Havas Advertising Sports, le groupe, qui possède les marques SFR, le 7, AOL et réalise un chiffre d'affaires de 27 milliards de

francs, s'implique également dans le football amateur à hauteur de 4 MF, en mettant en place un programme de formation des dirigeants et bénévoles des clubs. Objectif : « enrainer Cegetel dans le football français », explique Philippe Germond, directeur général du groupe, au moment où l'ouverture du marché local des télécommunications permet de s'attaquer au leadership de France Télécom. Cegetel met également en place des services 100 % ballon rond comme « SFR foot », permettant d'être informé 24 heures sur 24 sur le Championnat et de réserver des places. Coca-Cola mise pour sa part sur la proximité avec les jeunes et leur offre de participer aux grands rendez-vous au côté des joueurs. C'est ainsi que la filiale française de la marque a organisé, le 24 mai à Clairefontaine, le « Jour des champions » avec la FFF : 2 000 jeunes de douze à dix-huit ans sont ainsi venus s'amuser puis rencontrer les champions du monde et 22 d'entre eux ont été sélectionnés pour accompagner les Bleus en fin de journée, jusqu'à la photo officielle.

La marque s'implique parallèlement dans le football amateur avec son programme « Collectif foot », qui lui a permis cette année d'offrir plus de 2 MF d'équipement à

4 000 clubs. Au-delà de sa visibilité dans le football, Coca-Cola veut « donner du sens à son partenariat et faire en sorte que les gens se sentent proches de la marque », explique Michel Gotlib, directeur du partenariat de Coca-Cola France.

Une même volonté de ne pas se contenter de signer un chèque à la FFF existe chez Saint-Yorre. L'eau bicarbonatée sodée de la société Neptune, filiale du groupe Castel et troisième acteur sur le marché de l'eau embouteillée en France, est partenaire des coéquipiers de Didier Deschamps depuis janvier 1999, pour trois ans. Parce qu'une étude scientifique, présentée par Neptune à Clairefontaine, le 25 mai, démontre qu'une eau comme Saint-Yorre permet une meilleure hydratation et amoindrit l'effet de fatigue chez le sportif, la marque a choisi d'en faire bénéficier les Bleus. Et de le faire savoir.

Pendant tout le mois de juin, Saint-Yorre sera ainsi mise en avant dans un millier d'hypermarchés tandis qu'une campagne de publicité dans la presse sportive présentera l'étude. « Le partenariat avec l'équipe de France a permis de rajouter l'image de la marque. Nos ventes ont augmenté de 9 % en 1999 », explique Thierry Boidé, directeur général de Neptune Distribution, qui espère continuer à profiter de l'effet équipe de France.

ARIEL LAVE PLUS BLEU

Les fournisseurs et les marques détenant la licence les autorisant à exploiter le logo de l'équipe de France (les « licenciés »), troisième et quatrième catégories de partenaires des Bleus, sont dans le même cas. A commencer par Ariel, une marque de lessive du groupe Procter & Gamble utilisée à Clairefontaine pour laver les tenues de l'équipe de France depuis janvier 1999. Ariel souhaite désormais apporter aux champions du monde « plus que son soutien, en leur permettant de porter des maillots impeccables à chaque match ». La marque rebondit cette année sur l'engouement des femmes pour le football et ses stars-joueurs qui s'affichent dans les magazines people. Des paquets Ariel aux couleurs des Bleus sont donc disponibles depuis mai en magasin avec, au dos, la fiche des footballeurs, le palmarès de l'équipe et le calendrier de l'Euro.

La lessive haut de gamme du groupe Procter & Gamble offre également à ses consommatrices un mini-magazine 100 % foot, encarté dans un numéro de juin du magazine *Elle* et distribué dans les magasins Carrefour. Un nouvel axe de communication destiné à « éduquer les femmes au football ». Les plus mordues pourront même intégrer le tout nouveau « Football Club Ariel » pour suivre tout au long de l'année l'équipe de France et gagner des produits siglés pour toute la famille. L'objectif de la marque est de rassembler 50 000 à 100 000 supportrices fin 2001.

Forcément plus mâle, la campagne Façonnable, qui paraît début juin dans *L'Equipe* et *L'Equipe Magazine*, s'adresse aux nouveaux adeptes du « footballwear », des passionnés de ballon rond qui préfèrent l'élégance d'un polo à la décontraction d'un maillot de foot. Fournisseur officiel des tenues non sportives des joueurs de l'équipe de France jusqu'en 2004, Façonnable leur propose, entre autres, une chemise patchwork écarlate à bandes horizontales marine et rouges et un pantalon en canevass de coton marine. C'est la tenue que portaient les joueurs de Roger Lemerre lors de la remise des Oscars du football, le 24 avril. Cette tenue est disponible dès le mois de juin pour les footballeurs du dimanche dans une centaine de points de vente de l'Hexagone. Quant aux licenciés partenaires de la FFF,

tels les chaussettes Kindy ou les ballons Amco, ils complètent l'architecture marketing d'un partenariat qui se veut accessible à cette catégorie de sponsors à partir de 1 MF.

Le groupe JCD n'a pas encore créé un club de sponsors, comme il souhaitait le faire, pour fidéliser et fédérer l'ensemble des partenaires. Il faut dire qu'un Championnat d'Europe en Belgique et aux Pays-Bas est forcément moins porteur qu'une Coupe du monde en France. Mais JCD voit déjà plus loin et fourmille de projets pour le prochain Mondial en Corée du Sud et au Japon, mais motus et bouche cousue pour l'instant.

Et qu'importe si la qualification d'office des Bleus pour la prochaine Coupe du monde ne favorisera pas la communication autour d'une équipe nationale de ce fait exemptée de matches qualificatifs. « Le handicap sera compensé par le fait que les joueurs sont champions du monde », assure Pierre Le-long, du groupe JCD. En attendant, reste à parier sur un long parcours européen, nécessaire pour entretenir la passion des supporters et éviter la démobilitation des sponsors.

RACHEL PRETTI

Les sponsors de l'Euro

Tandis que plusieurs filiales françaises sont partenaires des Bleus, leurs maisons mères sponsorisent l'Euro 2000, comme Fujifilm, Coca-Cola ou Adidas. Les deux premières appartiennent à la catégorie des sponsors officiels du Championnat d'Europe, qui regroupe douze multinationales : Carlsberg, Coca-Cola, Fujifilm, Hyundai, JVC, MasterCard, McDonald's, Philips, PlayStation, Pringles, PSINet et Sportal.com. Le site sportif et le fournisseur d'accès PSINet réalisent d'ailleurs le site Internet : www.euro2000.org. Chacun débourse entre 80 et 130 MF pour l'exploitation du logo de l'Euro 2000, la présence de panneaux dans les stades et l'achat de billets. Adidas fait partie des fournisseurs officiels de la compétition aux côtés d'Adecco, Connexion, KLM Alitalia, Lever Fabergé, Nashuatec, Nestlé Cereals, Telfort et TotalFina. L'ensemble des partenariats est géré par l'agence de marketing sportif ISL Worldwide, qui négocie également la vente des droits télé hors du continent européen.

R. P.

STAGES de FOOT JEAN-MICHEL LARQUÉ

Major des Entraîneurs, Professeur d'EPS

POUR T'ENTRAÎNER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS

(licenciés ou non y compris les féminines)

Cambo les Bains: enfants de 8 à 12 ans

Saint-Jean-de-Luz: «ados» de 12 à 19 ans

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR Jean-Michel LARQUÉ

Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

EN CADEAU

A TOUS LES STAGIAIRES UN SUPERBE MAILLOT
DE FOOTBALL OFFERT PAR CONTINENT

Orientation possible vers les centres de formation «Pros»



BON A DÉCOUPER...

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation

NOM: PRÉNOM:

ADRESSE:

CODE POSTAL: VILLE:

ÂGE AU 1-07-2000: TÉLÉPHONE:

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI
Tél. 01.30.80.44.41

D'Abdullah à Zlogar, les 352 joueurs de l'Euro

22. Voici les listes officielles des participants à l'Euro. De l'Allemagne à la Yougoslavie, d'Abdullah (Turquie) à Zlogar (Slovénie), du doyen Matthäus (39 ans) au benjamin Casillas (19 ans), ils seront 352 joueurs représentant 132 clubs (Galatasaray et la Juve sont les plus représentés, avec 11 envoyés spéciaux chacun) à se disputer le titre européen à partir de samedi.

GROUPE A



Allemagne

GARDIENS	
22 Butt Hans-Jörg	(Hambourg)
1 Kahn Oliver	(Bayern)
12 Lehmann Jens	(Dortmund)

DÉFENSEURS	
2 Babel Markus	(Bayern)
4 Linke Thomas	(Bayern)
10 Matthäus Lothar	(New York MS, USA)
6 Nowotny Jens	(Leverkusen)
3 Rehmer Marko	(Hertha Berlin)

MILIEUX	
13 Ballack Michael	(Leverkusen)
14 Deisler Sebastian	(Hertha Berlin)
14 Hamann Dietmar	(Liverpool, ANG)
8 Hässler Thomas	(Munich 1860)
16 Jeremies Jens	(Bayern)
21 Ramelow Carsten	(Leverkusen)
7 Scholl Mehmet	(Bayern)
15 Wosiz Dariusz	(Hertha Berlin)
17 Ziege Christian	(Middlesbrough, ANG)

ATTAQUANTS	
20 Bierhoff Oliver	(Milan AC, ITA)
5 Bode Marco	(Brême)
19 Jancker Carsten	(Bayern)
9 Kirsten Ulf	(Leverkusen)
11 Rink Paulo	(Leverkusen)

SÉLECTIONNEUR
Ribbeck Erich

Roumanie



GARDIENS	
1 Lobont Bogdan	(Ajax, HOL)
21 Prunea Florian	(Univ. Craiova)
12 Stelea Bogdan	(Salamanque, ESP)

DÉFENSEURS	
17 Belodedici Miodrag	(Steaua)
13 Chivu Cristian	(Ajax, HOL)
3 Ciobotariu Liviu	(Standard, BEL)
22 Contra Cosmin	(Alavés, ESP)
4 Filipescu Iulian	(Betis Séville, ESP)
2 Petrescu Dan	(Chelsea, ANG)
6 Popescu George	(Galatasaray, TUR)

MILIEUX	
5 Galca Constantin	(Espanyol, ESP)
10 Hagi Gheorghe	(Galatasaray, TUR)
20 Haldan Catalin	(Dinamo Bucarest)
19 Lincar Eric	(Steaua)
15 Lupescu Ionut	(Dinamo Bucarest)
8 Munteanu Dorinel	(Wolfsburg, ALL)
14 Petre Florentin	(Dinamo Bucarest)
16 Rosu Laurentiu	(Steaua)

ATTAQUANTS	
18 Ganea Ioan	(Stuttgart, ALL)
11 Ilie Adrian	(Valence, ESP)
9 Moldovan Viorel	(Fenerbahçe, TUR)
7 Mutu Adrian	(Inter Milan, ITA)

SÉLECTIONNEUR
Jenei Emerich

GROUPE B



Belgique

GARDIENS	
12 De Vlieger Geert	(Willem II, HOL)
1 De Wilde Filip	(Anderlecht)
13 Herpoel Frédéric	(La Gantoise)

DÉFENSEURS	
2 Deflandre Eric	(FC Bruges)
17 Léonard Philippe	(Monaco, FRA)
15 Peeters Jacky	(Bielefeld, ALL)
4 Staelens Lorenzo	(Anderlecht)
3 Valgaeren Joos	(Roda JC, HOL)
18 Van Kerkhoven Nico	(Schalke, ALL)
19 Van Meir Eric	(Lierse)

MILIEUX	
5 Clément Philippe	(FC Bruges)
8 Goor Bart	(Anderlecht)
22 Hendriks Marc	(Genk)
6 Vanderhaeghe Yves	(Mouscron)
11 Verheyen Gert	(FC Bruges)
14 Walem Johan	(Parma, ITA)
7 Wilmots Marc	(Schalke, ALL)

ATTAQUANTS	
20 De Bilde Gilles	(Sheffield W., ANG)
1 Nillis Luc	(PSV Eindhoven, HOL)
9 Mpenza Emile	(Schalke, ALL)
21 Mpenza Mbo	(Sporting, POR)
10 Strupar Branko	(Derby, ANG)

SÉLECTIONNEUR
Waseige Robert



Suède

GARDIENS	
22 Asper Mattias	(AIK Solna)
1 Hedman Magnus	(Coventry, ANG)
12 Kihlstedt Magnus	(Brann Bergen, NOR)

DÉFENSEURS	
3 Andersson Patrick	(Bayern, ALL)
4 Björklund Joakim	(Valence, ESP)
8 Gustafsson Tomas	(Coventry, ANG)
5 Lucic Teddy	(AIK Solna)
14 Mellberg Olof	(Santander, ESP)
2 Nilsson Roland	(Helsingborgs)
6 Sundgren Gary	(Saragosse, ESP)

MILIEUX	
11 Alexandersson Niclas	(Sheffield W., ANG)
16 Andersson Anders	(Aalborg, DAN)
15 Andersson Daniel	(Bari, ITA)
9 Ljungberg Fredrik	(Arsenal, ANG)
7 Mild Hakan	(IFK Göteborg)
17 Mjällby Johan	(Celtic, ECO)
13 Svensson Magnus	(Brøndby, DAN)

ATTAQUANTS	
21 Allbäck Marcus	(Örgryte)
19 Andersson Kennet	(Bologne, ITA)
20 Larsson Henrik	(Celtic, ECO)
18 Osmanovski Yksel	(Bari, ITA)
10 Pettersson Jörgen	(Kaiserslautern, ALL)

SÉLECTIONNEUR
Söderberg Tommy



Portugal

GARDIENS	
12 Pedro Espinha	(Guimaraes)
22 Quim Silva	(Braga)
1 Vitor Baia	(FC Porto)

DÉFENSEURS	
14 Abel Xavier	(Everton, ANG)
16 Beto Severo	(Sporting)
13 Dimas Teixeira	(Standard, BEL)
5 Fernando Couto	(Lazio, ITA)
2 Jorge Costa	(FC Porto)
3 Rui Jorge Oliveira	(Sporting)
20 Secretário Carlos	(FC Porto)

MILIEUX	
11 Conceição Sergio	(Lazio)
15 Da Costa Francisco	(Monaco, FRA)
7 Figo Luis	(Barcelona, ESP)
17 Paulo Bento	(Oviedo, ESP)
6 Paulo Sousa	(Parma, ITA)
10 Rui Costa Manuel	(Fiorentina, ITA)
4 Vidigal José Luis	(Sporting)

ATTAQUANTS	
19 Capucho Rocha	(FC Porto)
8 Joao Pinto Vieira	(Benfica)
21 Nuno Gomes	(Benfica)
18 Pauleta Carreiro	(La Corogne, ESP)
9 Sao Pinto Ricardo	(Real Sociedad, ESP)

SÉLECTIONNEUR
Humberto

Angleterre



GARDIENS	
13 Martyn Nigel	(Leeds)
1 Seaman David	(Arsenal)
22 Wright Richard	(Ipswich)

DÉFENSEURS	
5 Adams Tony	(Arsenal)
15 Barry Gareth	(Aston Villa)
4 Campbell Sol	(Tottenham)
6 Keown Martin	(Arsenal)
2 Neville Gary	(Manchester Utd)
3 Neville Phil	(Manchester Utd)
12 Southgate Gareth	(Aston Villa)

MILIEUX	
18 Barmby Nick	(Everton)
7 Beckham David	(Manchester Utd)
16 Gerrard Steven	(Liverpool)
14 Ince Paul	(Middlesbrough)
11 McManaman Steve	(Real Madrid, ESP)
8 Scholes Paul	(Manchester Utd)
17 Wise Dennis	(Chelsea)

ATTAQUANTS	
21 Fowler Robbie	(Liverpool)
19 Heskey Emile	(Liverpool)
10 Owen Mike	(Liverpool)
20 Phillips Kevin	(Sunderland)
9 Shearer Alan	(Newcastle)

SÉLECTIONNEUR
Keegan Kevin



Turquie

GARDIENS	
21 Fevzi Tuncay	(Besiktas)
12 Omer Catkic	(Gaziantepor)
1 Rüstü Reçber	(Fenerbahçe)

DÉFENSEURS	
5 Alpay Ozalan	(Fenerbahçe)
4 Fatih Akyel	(Galatasaray)
20 Hakan Unsal	(Galatasaray)
3 Oğün Terzioğlu	(Fenerbahçe)
13 Osman Özköylü	(Trabzonspor)
22 Umit Davala	(Galatasaray)

MILIEUX	
19 Abdullah Ercan	(Fenerbahçe)
18 Ayhan Akman	(Besiktas)
16 Ergün Penbe	(Galatasaray)
15 İzzet Mustafa	(Leicester, ANG)
7 Okan Buruk	(Galatasaray)
10 Seren Yalçın	(Galatasaray)
14 Suat Kaya	(Galatasaray)
11 Tayfun Korkut	(Fenerbahçe)
2 Tayfur Havutçu	(Besiktas)
8 Tugay Kerimoglu	(Gl. Rangers, ECO)

ATTAQUANTS	
6 Arif Erdem	(Galatasaray)
9 Hakan Sükür	(Galatasaray)
17 Oktay Derelioğlu	(Gaziantepor)

SÉLECTIONNEUR
Denizli Mustafa



Italie

GARDIENS	
22 Antonoli Francesco	(AS Rome)
1 Abbiati Christian	(Milan AC)
12 Toldo Francesco	(Fiorentina)

DÉFENSEURS	
5 Cannavaro Fabio	(Parma)
2 Ferrara Ciro	(Juventus)
15 Iuliano Mark	(Juventus)
3 Maldini Paolo	(Milan AC)
6 Negro Paolo	(Lazio)
13 Nesta Alessandro	(Lazio)

MILIEUX	
4 Albertini Demetrio	(Milan AC)
16 Ambrosini Massimo	(Milan AC)
8 Conte Antonio	(Juventus)
14 Di Biagio Luigi	(Inter Milan)
7 Di Livio Angelo	(Fiorentina)
18 Fiore Stefano	(Udinese)
11 Pessotto Gianluca	(Juventus)
20 Totti Francesco	(AS Rome)
17 Zambrotta Gianluca	(Juventus)

ATTAQUANTS	
21 Delvecchio Marco	(AS Rome)
10 Del Piero Alessandro	(Juventus)
9 Inzaghi Filippo	(Juventus)
19 Montella Vincenzo	(AS Rome)

SÉLECTIONNEUR
Zoff Dino

GROUPE C

Espagne Norvège

GARDIENS

- 1 Canizares Santiago (Valence)
13 Casillas Iker (Real Madrid)
22 Molina José Francisco (Atl. Madrid)

DÉFENSEURS

- 5 Abelardo Fernandez (Barcelone)
3 Aranzabal Agustin (Real Sociedad)
6 Hierro Fernando (Real Madrid)
18 Paco Jemez (Saragosse)
12 Sergi Barjuan (Barcelone)
2 Salgado Michel (Real Madrid)
19 Velasco Juan (Celta Vigo)

MILIEUX

- 15 Engonga Vicente (Majorque)
8 Fran Gonzalez (La Corogne)
14 Gerard Lopez Segú (Valence)
9 Guardiola Josep (Barcelone)
7 Ivan Helguera (Real Madrid)
16 Mendieta Gaizka (Valence)
21 Valeron Juan Carlos (Atl. Madrid)

ATTAQUANTS

- 11 Alfonso Perez (Betis Séville)
17 Exteberria Joseba (Bilbao)
9 Munitis Pedro (Santander)
10 Raul G. Blanco (Real Madrid)
20 Urzaiz Ismael (Bilbao)

SÉLECTIONNEUR

Camacho José Antonio

GARDIENS

- 13 Bakke Morten (Molde)
1 Myrhe Thomas (Evertan, ANG)
12 Olsen Frode (FC Séville, ESP)

DÉFENSEURS

- 5 Andersen Trond (Wimbledon, ANG)
4 Berg Henning (Manchester Utd, ANG)
2 Bergdølmo André (Rosenborg)
22 Bjørnby Stig Inge (Brøndby, DAN)
3 Bragstad Bjørn (Rosenborg)
16 Eggen Dan (Alavés, ESP)
14 Heggem Vegard (Liverpool, ANG)

MILIEUX

- 19 Bakke Erik (Leeds, ANG)
7 Mykland Erik (Panathinaikos, GRE)
10 Rekdal Kjetil (Valerengen)
15 Riise John Arne (Monaco, FRA)
21 Riset Vidar (Celtic Gl., ECO)
11 Skammelsrud Bent (Rosenborg)
8 Solbakken Stale (Aalborg, DAN)
6 Strand Roar (Rosenborg)

ATTAQUANTS

- 17 Carew John (Rosenborg)
9 Flo Tore André (Chelsea, ANG)
18 Iversen Steffen (Tottenham, ANG)
20 Solksjaer Ole Gunnar (Manchester Utd, ANG)

SÉLECTIONNEUR

Semb Nils

GROUPE D

Pays-Bas Rép. tchèque

GARDIENS

- 18 De Goey Ed (Chelsea, ANG)
1 Van der Sar Edwin (Juventus, ITA)
22 Westerveld Sander (Liverpool, ANG)

DÉFENSEURS

- 4 De Boer Frank (Barcelone, ESP)
13 Konterman Bert (Feyenoord)
19 Numan Arthur (Gl. Rangers, ECO)
2 Reiziger Michael (Barcelone, ESP)
3 Stam Jaap (Manchester Utd, ANG)

MILIEUX

- 15 Bosvelt Paul (Feyenoord)
7 Cocu Philip (Barcelone, ESP)
8 Davids Edgar (Juventus, ITA)
16 De Boer Ronald (Barcelone, ESP)
6 Seedorf Clarence (Inter, ITA)
12 Van Bronckhorst Giovanni (Gl. Rangers, ECO)
20 Winter Aaron (Ajax)
5 Zenden Boudewijn (Barcelone, ESP)

ATTAQUANTS

- 10 Bergkamp Dennis (Arsenal, ANG)
9 Kluyvert Patrick (Barcelone, ESP)
21 Makaay Roy (La Corogne, ESP)
11 Overmars Marc (Arsenal, ANG)
17 Van Hooydonk Pierre (Vitesse Arnhem)
14 Van Vossen Peter (Feyenoord)

SÉLECTIONNEUR

Rijkard Frank

GARDIENS

- 22 Blazek Jaromir (Sparta Prague)
16 Maier Ladislav (Rapid Vienne, AUT)
1 Smrcek Pavel (Sheffield W., ANG)

DÉFENSEURS

- 5 Fukal Milan (Sparta Prague)
21 Gabriel Petr (Sparta Prague)
18 Novotny Jiri (Sparta Prague)
19 Rada Karel (Slavia Prague)
2 Repka Tomas (Fiorentina, ITA)
6 Vitek Petr (Slavia Prague)

MILIEUX

- 13 Bejbi Radek (Atl. Madrid, ESP)
20 Berger Patrick (Liverpool, ANG)
14 Horvath Pavel (Slavia Prague)
15 Jankulovski Marek (Banik Ostrava)
3 Latal Radoslav (Schalke, ALL)
4 Nedved Pavel (Lazio, ITA)
7 Nemec Jiri (Schalke, ALL)
8 Poborsky Karel (Benfica, POR)
11 Rosicky Tomas (Sparta Prague)

ATTAQUANTS

- 10 Koller Jan (Anderlecht, BEL)
9 Kuka Pavel (Stuttgart, ALL)
12 Lokvenc Vratislav (Sparta Prague)
17 Smrcek Vladimir (Liverpool, ANG)

SÉLECTIONNEUR

Chovanec Josef



Yougoslavie

GARDIENS

- 12 Cicovic Zeljko (Las Palmas, ESP)
1 Kocic Aleksander (Etoile Rouge)
22 Kralj Ivica (PSV Eindhoven, HOL)

DÉFENSEURS

- 15 Bunjevcevic Goran (Etoile Rouge)
3 Djorovic Goran (Celta Vigo, ESP)
5 Djukic Miroslav (Valence, ESP)
2 Dudic Ivan (Etoile Rouge)
13 Komljenovic Slobodan (Kaiserslautern, ALL)
11 Mihajlovic Sinisa (Lazio, ITA)
14 Saveljic Nisa (Bordeaux, FRA)

MILIEUX

- 17 Drulovic Ljubinko (FC Porto, POR)
16 Govedarica Dejan (Waalwijk, HOL)
4 Jokanovic Slavisa (La Corogne, ESP)
7 Jugovic Nenad (Inter, ITA)
21 Nadj Albert (Oviedo, ESP)
6 Stankovic Dejan (Lazio, ITA)
10 Stankovic Jovan (Majorque, ESP)
10 Stojkovic Dragan (Nagoya GE, JAP)

ATTAQUANTS

- 20 Kezman Mateja (Partizan Belgrade)
18 Kovacevic Darko (Juventus, ITA)
8 Mijatovic Predrag (Fiorentina, ITA)
9 Milosevic Savo (Saragosse, ESP)

SÉLECTIONNEUR

Boskov Vujadin

Slovénie

NZS

GARDIENS

- 12 Dabanovic Mladen (Lokeren, BEL)
22 Nemec Dejan (Mura Sobota)
1 Simeunovic Marko (Maribor)

DÉFENSEURS

- 2 Butajic Spajose (Cologne, ALL)
5 Galic Marinko (Maribor)
19 Karic Amir (Maribor)
6 Knaps Aleksander (FC Tirol, AUT)
4 Milanic Darko (Sturm Graz, AUT)
3 Milinovic Zeljko (Linz ASK, AUT)

MILIEUX

- 18 Acimovic Milenko (Etoile Rouge, YOU)
8 Ceh Ales (Graz AK, AUT)
14 Gajser Sasa (La Gantoise, BEL)
15 Istenic Rudi (Uerdingen, ALL)
7 Novak Djoni (Sedan, FRA)
20 Osterc Milan (Ljubljana)
11 Pavlin Miran (Karlruhe, ALL)
21 Pavlovic Zoran (Din. Zagreb, CRO)
13 Rudonja Mladen (Saint-Trond, BEL)
16 Zlogar Anton (Hit Gorica)

ATTAQUANTS

- 17 Siljak Ermin (Servette, SUI)
9 Udovic Saso (Linz ASK, AUT)
10 Zahovic Zlatko (Olympiakos, GRE)

SÉLECTIONNEUR

Katanec Srecko



Danemark

GARDIENS

- 22 Kjaer Peter (Silkeborg)
1 Schmeichel Peter (Sporting, POR)
16 Sørensen Thomas (Sunderland, ANG)

DÉFENSEURS

- 12 Colding Søren (Brøndby)
5 Heintze Jan (PSV, HOL)
3 Henriksen René (Panathinaikos, GRE)
4 Högh Jes (Chelsea, ANG)
13 Laursen Martin (Verone, ITA)
2 Schjønberg Michael (Kaiserslautern, ALL)

MILIEUX

- 19 Bisgaard Morten (Udinese, ITA)
17 Goldbaek Bjarne (Fulham, ANG)
20 Gravesen Thomas (Hambourg, ALL)
8 Grønkjaer Jesper (Ajax, HOL)
6 Helveg Thomas (Milan AC, ITA)
10 Jørgensen Martin (Udinese, ITA)
7 Nielsen Allan (Wolverhampton, ANG)
14 Nielsen Brian-Steen (AB Copenhagen)
15 Tøfting Stig (Aarhus)

ATTAQUANTS

- 21 Beck Mikkel (Derby, ANG)
18 Molnar Miklos (Kansas City, USA)
11 Sand Ebbe (Schalke, ALL)
9 Tomasson Jon Dahl (Feyenoord, HOL)

SÉLECTIONNEUR

Johansson Bo

France

GARDIENS

- 16 Barthez Fabien (Monaco)
1 Lama Bernard (Paris-SG)
22 Ramé Ulrich (Bordeaux)

DÉFENSEURS

- 5 Blanc Laurent (Inter, ITA)
2 Candela Vincent (AS Rome, ITA)
8 Desailly Marcel (Chelsea, ANG)
19 Karembeu Christian (Real Madrid, ESP)
18 Leboeuf Frank (Chelsea, ANG)
3 Lizarazu Bixente (Bayern, ALL)
15 Thuram Lilian (Parma, ITA)

MILIEUX

- 7 Deschamps Didier (Chelsea, ANG)
14 Micoud Johan (Bordeaux)
17 Petit Emmanuel (Arsenal, ANG)
11 Pires Robert (Marseille)
4 Vieira Patrick (Arsenal, ANG)
10 Zidane Zinedine (Juventus, ITA)

ATTAQUANTS

- 9 Anelka Nicolas (Real Madrid, ESP)
6 Djorkaeff Youri (Kaiserslautern, ALL)
21 Dugarry Christophe (Bordeaux)
12 Henry Thierry (Arsenal, ANG)
20 Trezeguet David (Monaco)
13 Wiltord Sylvain (Bordeaux)

SÉLECTIONNEUR

Lemerre Roger

**Aujourd'hui,
si t'es foot, t'es mutafout !**

MUTAFOOT ? C'est la première banque de données 100% foot, accessible directement sur minitel et internet : tous les joueurs amateurs, tous les clubs français, tous les transferts. Aujourd'hui, si t'es pas Mutafout, t'es hors jeu !

Joueur cherche Club

Je dépose mon CV, je consulte les offres Clubs.
Je suis toujours au cœur de l'action.

Club cherche joueur

Je repère les jeunes espoirs et les opportunités.
Je formule mes offres.
J'anticipe et je vais droit au but !



3615 MUTAFOOT*
www.mutafout.com

INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT ET GAGNEZ une journée d'entraînement avec Jean-Cuy Wallemme et l'équipe de l'AS St-Etienne**

mut@foot

► Tous les joueurs, tous les clubs, tous les transferts

Suspense pour la Yougoslavie

Le tribunal de première instance de Bruxelles rendra avant le 9 juin sa décision sur la demande d'Albanais du Kosovo résidant en Belgique qui réclament que la Yougoslavie ne soit pas accueillie à l'Euro 2000. Les requêtes des avocats des Kosovars, fondées sur des mesures contraignantes déjà prises par l'Union européenne, ont visé à interdire à la Belgique d'accorder des visas à la délégation yougoslave et à ne pas assurer l'organisation des rencontres concernant la Yougoslavie. De son côté, l'Etat belge a souligné que l'UE n'avait décidé d'aucun embargo sportif contre la Yougoslavie, qui a obtenu régulièrement sa qualification pour l'Euro. Si la justice belge donnait raison aux Kosovars, l'Eire, deuxième du groupe 8 des éliminatoires derrière la Yougoslavie, serait alors appelée à la remplacer.

■ Comme le match contre la Yougoslavie fin avril a été annulé, Mustafa « Muzzy » Izzet (25 ans), le meneur de jeu de Leicester City, n'a toujours pas joué avec l'équipe de Turquie depuis qu'il en a reçu le passeport. Né à Londres, d'un père originaire de la partie sous domination turque de l'île de Chypre, Izzet a choisi la Turquie au début de cette année et a été retenu parmi les 22.

■ L'hymne de l'équipe d'Angleterre pour l'Euro est un grand classique remis au goût du jour : *Jerusalem*. Cet air célèbre est interprété par le groupe Fat Les, composé d'Alex James, bassiste du groupe Blur, de Damien Hirst et de l'acteur Keith Allen, qui avait déjà réalisé *Vindaloo* pour le Mondial 98. L'enregistrement a eu lieu le 29 mai dernier avec quatre choristes et un orchestre de soixante musiciens.

■ Alors qu'il a participé sans le moindre succès aux deux premiers Euros de la Roumanie (en 1984, en France, et en 1996, en Angleterre), Gheorghe Hagi n'a aucun doute sur les chances de son équipe cette année : « Nous avons devancé le Portugal dans notre groupe éliminatoire, nous avons fait match nul avec l'Allemagne en amical il y a deux ans et nous avons battu l'Angleterre lors du Mondial 98. Nous pouvons donc remporter nos trois matches du premier tour. »

■ A vingt-sept ans, le Turc **Sergen** présente la particularité d'avoir joué pour quatre clubs différents d'Istanbul. Il s'agit de Besiktas, où il a accompli la période la plus brillante de sa carrière, puis d'Istanbulspor, où il a été transféré pour 45 MF en 1997, de Fenerbahçe et, enfin, de Galatasaray. Mais, arrivé en cours de saison, il n'a pu participer à la conquête de la Coupe de l'UEFA avec ce dernier club.

■ C'est une sélection roumaine d'expérience qui se présentera à l'Euro. Emerich Ienei a rappelé **Miodrag Belodedici** (36 ans), ancien libero de l'Etoile Rouge, revenu à Steaua Bucarest après une escapade au Mexique, et **Ionut Lupescu** (32 ans), qui évolue au Dinamo Bucarest après plusieurs saisons en Allemagne. Ce dernier n'avait pas participé au Mondial 98 en raison d'un désaccord avec Iordanescu, le précédent sélectionneur.

UNE-DEUX

Schmeichel : « Le Danemark n'a pas de complexe »

Captaine du Danemark, premier adversaire des Bleus à l'Euro, le géant blond est l'homme à tout faire de sa formation. Samedi, face à la Belgique (2-2), le gardien de trente-six ans a inscrit son premier but en 121 sélections. Sur penalty...

« Vous êtes-vous improvisé tireur de penalty ou bien le coup était-il prémédité ?

C'était prévu ! Depuis quelque temps, je suis le deuxième tireur de l'équipe. L'habituel responsable de l'exercice étant sur le banc, il était logique que ce soit mon tour. Déjà, contre le pays de Galles, en éliminatoires, je devais officier. Mais on menait 1-0 et il restait cinq minutes à jouer, c'était trop risqué. Imaginez que je rate et que les Gallois marquent sur la contre-attaque ! Cette fois, contre la Belgique, j'avais confiance en moi.

Votre course d'élan était-elle volontairement réduite ?

Evidemment, car je sais ce qui perturbe un gardien. Ce qu'il faut, quand on tire un penalty, c'est ne pas donner d'angle. Je me suis quasiment contenté de fixer le goal, puis de frapper. Résultat : De Vlieger a été pris à contre-pied.

Si un penalty est sifflé en votre faveur lors du Danemark-France, pourriez-vous vous retrouver face à Barthez ?

Oui, pourquoi pas !

■ Alex Ferguson a été entendu. Ronny Johnsen, le défenseur norvégien de Manchester United, n'a pas été retenu pour l'Euro. Nils Johan Semb comptait pourtant sur lui pour renforcer une défense qui est apparue moins performante ces derniers temps, mais Fergie lui a écrit pour lui expliquer que Johnsen, à peine remis d'une opération aux deux genoux, n'était pas encore opérationnel.

■ Neuf des 22 Turcs retenus pour l'Euro sont issus de Galatasaray, récent vainqueur de la Coupe de l'UEFA contre Arsenal. Il s'agit d'Arif, Hakan Sükür, Hakan Ünsal, Ergun, Okan, Suat, Ümit, Fatih et Sergen. Ils auraient pu être remis si Bülent et Emre n'étaient pas blessés. Il faut préciser que Tugay, aujourd'hui aux Glasgow Rangers, a disputé la première partie de la saison sous le maillot de Galatasaray.

L'ITALIE PERD BUFFON. Nouveau coup dur pour la Squadra Azzurra, qui a déjà perdu son buteur vedette, Christian Vieri. Dino Zoff va devoir désormais se passer de son gardien n° 1, Gianluigi Buffon, blessé à la main gauche samedi face à la Norvège. Souffrant d'une fracture du troisième métacarpe, le Parmesan devra observer un repos d'un mois. En conséquence, la délégation italienne a prévenu l'UEFA afin de modifier la liste des 22 retenus pour l'Euro et d'y inclure Christian Abbiati, le portier du Milan AC. En l'absence de Buffon, le poste de titulaire revient au portier florentin Francesco Toldo.

■ Il n'y a qu'un seul **Munteanu** parmi les 22 Roumains sélectionnés pour l'Euro. L'expérimenté Dorinel, aujourd'hui à Wolfsburg, est toujours un titulaire indiscutable au milieu de terrain, alors que le prometteur Catalin, révélé au Steaua en 1997, n'a pas vraiment confirmé depuis son transfert à Salamanque.

■ A 69 ans, **Vujadin Boskov** est le sélectionneur le plus âgé de l'Euro 2000. En 38 années de carrière, il a dirigé douze clubs. Retiré du football depuis 1997, il est sorti d'une retraite dorée en Suisse pour venir en aide à la sélection de Yougoslavie. Au cours de l'Euro, cet illustre aîné côtoiera deux collègues qu'il a jadis dirigés lorsqu'ils étaient joueurs : l'Espagnol Camacho et le Slovène Katanec.

Bergkamp : plus de sélection après l'Euro !

Dennis Bergkamp a annoncé vouloir prendre sa retraite internationale après l'Euro 2000. A trente et un ans, l'attaquant néerlandais trouve de plus en plus difficile de conjuguer Arsenal avec les Pays-Bas : « Autant de demandes vous brûlent, physiquement et mentalement. (...) Et comme je ne peux pas voyager en avion, je ne compte pas disputer les éliminatoires du Mondial 2002, dont la phase finale se déroule au Japon et en Corée du Sud. Je veux me concentrer uniquement sur Arsenal, qui a un bon coup à jouer en Ligue des champions. C'est comme cela que je canaliserai le mieux mon énergie. » Mais, avant de partir, Bergkamp s'est bien entendu juré de remporter l'Euro 2000 après un exercice 1996 restant « le plus mauvais moment de (sa) carrière ».



Photo PRESSE SPORT

■ Le contrat de l'attaquant international portugais **Joao Pinto** (28 ans), joueur emblématique du Benfica Lisbonne, retenu pour l'Euro, a été résilié à l'amiable. Par cette mesure, le club lisboète entend « entamer un nouveau cycle de son histoire, qui implique des changements profonds ».

■ Quel gardien pour la **Norvège** ? Nils Johan Semb fait jouer la concurrence entre Thomas Myhre (prononcez « Mure ») et Frode Olsen, car aucun des deux ne s'impose vraiment. Olsen, qui a joué cinq des dix matches éliminatoires, n'a pu empêcher la relégation du FC Séville, alors que Myhre, remplaçant à Everton, a connu une saison tronquée avec un prêt d'un mois aux Glasgow Rangers.

■ Le club danois d'**Aalborg** présente la particularité d'avoir un sélectionné parmi les 22 des trois nations scandinaves qualifiées pour l'Euro. Il s'agit du Danois Mikkel Beck, prêté par le club anglais de Derby County, du Suédois Anders Andersson et du Norvégien Ståle Solbakken.



Photo AP/BLOOMBERG

Les craintes de la police belge

Des officiers de la police de Liège, ville qui accueillera trois rencontres de l'Euro, ont envoyé vendredi 2 juin une lettre ouverte au ministre belge de l'Intérieur, Antoine Duquesne, pour se plaindre du manque de moyens pour le Championnat d'Europe. Selon eux, ils n'ont pas bénéficié d'entraînement suffisant pour le maintien de l'ordre face à des foules nombreuses et violentes. Les policiers liégeois regrettent aussi l'absence de matériel individuel, en particulier pour protéger l'estomac et le dos. Ces critiques sont à relier aux menaces de grève – pendant l'Euro – formulées le mois dernier par un syndicat de police.

Triaud gardera-t-il Wiltord ?

FEUILLETON. Sylvain Wiltord veut quitter Bordeaux et les Girondins, il l'a dit et répété. Le président Jean-Louis Triaud a dit à M^{re} Bertrand, nouveau représentant du joueur international, qu'il n'en est pas question, et il le répète ici encore.

Mercredi dernier, en fin d'après-midi, au château du Haillan, les dirigeants bordelais, Jean-Louis Triaud en tête, ont discrètement reçu les conseillers de Sylvain Wiltord. Une nouvelle réunion, une de plus, et sans doute pas la dernière puisque, comme les précédentes, celle-ci n'a pas fait avancer le Schmilblic d'un pouce en vue d'un éventuel départ du remuant buteur girondin. La seule nouveauté de cet énième rendez-vous résidait dans le fait que le joueur de l'équipe de France était cette fois non seulement représenté par sa jeune conseillère en communication, M^{re} Ghislaine Duguépéroux, mais aussi par M^{re} Jean-Jacques Bertrand, que l'on n'avait jamais vu jusque-là dans cette affaire.

« Et pour cause, je n'ai été chargé de ce dossier que depuis le 15 mai, explique le plus ancien des avocats de la famille du football. Et j'avoue que je ne peux que vous confirmer que cette réunion a bien eu lieu et qu'elle s'est déroulée dans un climat courtois et convivial. »

UN DIALOGUE DE SOURDS

Ce dont on ne doute pas entre gens éduqués, mais ce qui ne nous empêche pas de penser qu'elle fut également et comme d'habitude un long dialogue de sourds. « Chaque partie a exposé son point de vue, dit M^{re} Bertrand. Pour ce qui nous concerne, nous avons fait part du souhait du joueur, et les dirigeants bordelais nous ont répondu avec leurs arguments. » Et d'ajouter : « Comprenez-moi, il n'est pas question de jeter de l'huile sur le feu. » Au contraire, Jean-Jacques Bertrand semble estimer plus judicieux de clarifier une situation qu'il juge déjà assez confuse. « D'abord, n'oublions pas que Sylvain s'apprête à disputer l'Euro, ce n'est donc pas le moment d'envenimer les débats. Il ne faut surtout pas en arriver à un braquage, ni que cela débouche sur un conflit. Au contraire, il faut parvenir à une convergence des intérêts de tout le monde. » Le dossier, cependant, n'est pas simple, et l'avocat en convient : « Un dossier est rarement simple à partir du moment où entrent en ligne de compte des éléments juridiques, mais ce n'est pas pour autant qu'il est compliqué. En revanche, c'est clair, il peut le devenir. » Evidemment, l'expérimenté défenseur de Sylvain Wiltord ne le souhaite pas. Il est certain néanmoins qu'il aura vite compris à l'issue de cette première rencontre avec le principal responsable du club bordelais que cette affaire n'est pas près de déboucher sur une solution satisfaisante pour les deux parties, comme il le laisse entendre. Il n'y a qu'à écouter pour s'en convaincre les propos du président Triaud, qui paraît plus que jamais déterminé à conserver son attaquant une saison supplémentaire et qui confirme à son tour cette rencontre



Restera, restera pas ? Le joueur veut quitter les bords de la Gironde, mais son président ne l'entend pas de cette oreille.

avec les représentants de son joueur, la présence inédite de M^{re} Bertrand ne le surprenant pas tant que ça.

« Pourquoi voudriez-vous qu'elle me surprenne ? Je ne spécule pas là-dessus, et pour ne rien vous cacher, cela m'est complètement égal. Ce n'est pas la première fois que l'on me demande de me voir à ce sujet. J'accepte par politesse et j'écoute ce qu'on me dit. Maintenant, ce n'est pas pour ça qu'on me fera changer d'avis. »

Pour ceux qui ne l'avaient pas compris, Jean-Louis Triaud considère qu'il est impossible d'envisager le transfert de Wiltord. « Pour moi, ce garçon est sous contrat avec les Girondins, et il restera chez nous la saison prochaine, appuie-t-il. En signant un nouveau contrat de cinq ans la saison dernière, il s'est engagé au plan juridique. Et devant témoins, moralement, à rester au moins deux saisons. Pour notre part, nous avons respecté tous nos engagements, et je ne vois pas pourquoi le joueur n'en ferait pas autant. »

Même s'il devine que la partie adverse est tout à fait disposée à user de toutes les armes juridiques mises à sa disposition, le patron des Girondins ne s'en fait pas une montagne. Il sait qu'il faudra se montrer patient. « Jean-Jacques Bertrand peut toujours me démontrer qu'il a raison. J'attends. Mais moi, cela ne m'empêche pas d'être convaincu que nous avons le droit avec nous. » Se dirige-t-on selon le dirigeant girondin vers un bras de fer qui trouvera sa conclusion devant les tribunaux ?

« Ce n'est pas mon problème. Si c'est comme ça, cela prendra peut-être six mois, peut-être un an, je n'en sais rien, mais pendant tout ce temps-là, s'il le faut, Wiltord sera toujours à la disposition de notre entraîneur. »

Pour Triaud, l'obligation de reverser un

pourcentage à La Corogne en cas de transfert avant la fin de la prochaine saison n'a strictement rien à voir avec son refus obstiné de se séparer de son buteur. « C'est ce que l'on raconte, mais, franchement, ce n'est pas une question d'argent. Si nous recevions des offres énormes, je ne le laisserais pas partir quand bien même je risquerais de le perdre pour zéro franc plus tard. Je n'ai pas à céder aux caprices d'un joueur. »

AFANOU ET RAMÉ SONT RESTÉS...

Sur lequel les Bordelais misent beaucoup pour se maintenir au sommet du football français et réaliser un long parcours en Coupe d'Europe. « Nous avons décidé de garder nos meilleurs éléments, dit Triaud, et il en fait partie. Ramé comme Afanou pouvaient prétendre, eux aussi, à un départ. Eux aussi, ils avaient des offres comme Wiltord qui intéressent des clubs, tel Arsenal, ce que je n'ignore pas. Ramé et Afanou, nous avons su les convaincre de rester, et ils seront parmi nous la saison prochaine. A partir de là, je me vois mal tenir un autre langage et agir différemment avec Wiltord. Cela ne serait pas sérieux. Imaginez quelle serait la réaction des joueurs à qui nous avons refusé un transfert ! Ce serait rapidement invivable. »

Jean-Louis Triaud n'a pas tort, et l'on ne peut qu'applaudir devant une fermeté devenue si rare sur ce plan. Le dirigeant bordelais ne manque pas de répondre. Reste à savoir si M^{re} 6 aura jusqu'au bout autant de courage que lui et ne le lâchera pas.

« Moi, en tout cas, tant que j'aurai voix au chapitre... »

VINCENT MACHENAUD

Rennes en clair-obscur

Commencée mi-juillet avec la Coupe Intertoto et terminée dans la confusion après un dernier match salvateur contre Metz, la saison 1999-2000 du Stade Rennais aura été celle du gâchis. Le staff technique breton en a donc tiré les leçons et a décidé que l'intersaison serait placée sous le signe du changement. Les jeunes ont ainsi été invités à plus de modération par le président Pierre Blayau, après l'accident de la circulation provoqué par El-Hadji Diouf et la bagarre nocturne à laquelle ont été mêlés Christian Bassila, Lamine Diatta et David Sommeil. Du reste, un seul des quatre joueurs incriminés pourrait porter le maillot rennais la saison prochaine. L'intérêt porté à Stéphane Pédron (Saint-Etienne) ne doit rien au hasard, donc. Arrivé lui aussi en Division 1 sur le tard, le Breton d'origine est le genre de partenaire sans histoires qui conviendrait d'autant mieux à Rennes qu'il occupe un poste où personne ne s'est imposé cette saison chez les Rouge et Noir. Toutefois, en raison d'un prix jugé trop élevé (Saint-Etienne en demande 35 MF), Rennes préfère attendre pour Pédron. Résultat, hormis Cyril Chapuis (Nîort), dont l'arrivée était acquise depuis cet hiver, aucun joueur ne pointe son nez à l'horizon, tandis qu'une dizaine de joueurs sont

en partance. A trente-trois ans, Dogon arrive en fin de contrat. Diouf, lui, pourrait payer ses écarts. Bassila, approché par West Ham, n'a pas eu sa chance. Complètement de Nonda, courtisé par la Fiorentina, mais dont le dossier est en stand-by car Rennes aimerait inclure un joueur florentin dans la transaction, Bardon n'a pas confirmé ses talents de buteur. Le club florentin piste d'ailleurs un autre Rennais, David Sommeil, également approché par Bordeaux et la Juventus. S'agissant des jeunes Bailly, Le Bris et Yapi, un prêt en vue de les aguerrir est envisagé. Mais le plus surprenant concerne l'avenir de Christophe Revault, contacté par Oviedo, Vigo et Toulouse. C'est pourquoi, après avoir eu un œil sur Lionel Letizi, parti à Paris, Rennes s'intéresse à Claudio Taffarel (Galatasaray). Pour le reste, les prétendus contacts avec Ladislav Lozano suscitent les sarcasmes du dirigeant rennais. « C'est un mégalo, conclut-il. Il dit que le football pro est pourri, mais il n'a qu'une envie : le rejoindre. Je préfère en rigoler. » Ce qui est moins drôle en revanche, c'est le flou concernant le groupe de Paul Le Guen, même s'il n'est pas le seul entraîneur de Première Division dans cette situation.

Correspondance JACQUES TERRIEN

STAGES DIDIER SIX / RACING

Future star du Foot ?

Réalise ton rêve !

7/18 ans
Licenciés et non licenciés

Juillet / Août

- × 12 sessions de stage
- × Stages spécial gardien
- × Une session spécial filles
- × 2 Sessions en Italie

POUR RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE :
STAGES FOOT SIX / RCS 166, rue de l'Eau 67310 WESTHOFFEN
03 88 50 32 24

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Code Postal..... Ville.....

LE CONTACT

Desailly, entre MU et la Lazio ?

Quand on retrouve le nom de Marcel Desailly dans la rubrique « transferts » des journaux de fin de saison, ce n'est jamais innocent. Arrivé en Angleterre et à Chelsea juste après le Mondial 98, il a mandaté son homme d'affaires de tous les jours, Pape Diouf, pour faire un tour d'horizon des clubs intéressés par l'un des meilleurs stoppeurs du monde, si ce n'est le plus performant, histoire de voir qui est intéressé et s'il était encore possible de signer un ultime bon contrat avant de tirer sa révérence en 2003 au plus tard. Évidemment, quelques clubs haut de gamme n'ont pas tardé à prendre leurs renseignements et à faire leurs propositions, au nombre desquels Manchester United, le club le plus riche du monde, au budget pharaonique de 880 MF, pointe en tête des prétendants.

Néanmoins, il n'est pas certain que MU fasse véritablement fantasmer le grand Marcel, qui est, certes, surnommé « the Rock » au-delà du Channel, mais qui n'est pas tombé véritablement amoureux du jeu anglais, de ses stades et de son public. S'il s'y sent parfaitement à son aise, s'il y fait régulièrement démonstration de son expérience, de sa puissance et de sa force, il n'est pas sûr que de passage. Deux ans à Chelsea, au cours desquels il n'a pas été champion, se contentant d'une place de quart-finaliste en Ligue des champions et d'un succès en finale de la Cup face à Aston Villa, en mai dernier, à Wembley, pourraient grandement suffire à son bonheur et l'inciter à changer d'air. Vers Manchester, où il retrouverait Fabien Barthez et Mickaël Silvestre ? Le grand défenseur formé à Nantes, passé ensuite par Marseille et le Milan AC, a plutôt gardé dans le cœur la nostalgie des pays du sud de



Photo Bernard PAPON

l'Europe que celle des frimas du nord de l'Angleterre. Il est évidemment flatté que MU s'intéresse à lui, et son ego ne peut être que comblé, mais, comme il l'a affirmé, le club de Ferguson n'est pas le seul à avoir pris des renseignements. Et l'intérêt de Manchester pourrait bien être le détonateur d'une autre proposition venue d'ailleurs. On sait que Marcel Desailly ne serait pas insensible à un retour à Marseille, mais, à l'heure actuelle, il est bien trop cher pour Robert Louis-Dreyfus. Un investissement supérieur à 24 MF par an pour l'OM apparaît au-dessus des possibilités financières du club. En revanche, les clubs de la péninsule italienne peuvent parfaitement amortir cette opération, et là, ça change tout. Le champion d'Italie sortant, par exemple, la Lazio Rome, en dépit des graves problèmes de racisme auxquels il est confronté, pourrait séduire le Français, qui n'a pas oublié le Calcio et tout son environnement. « Quand je retourne en Italie,

nous avoue Marcel, je me sens comme chez moi. Je n'oublierai jamais l'accueil qu'on m'a réservé à Milan, à San Siro, quand j'ai joué avec Chelsea, durant l'automne dernier, un match de Ligue des champions. Tout le stade s'est mis à chanter mon nom. J'aime son Championnat, j'apprécie ses équipes. Un grand club comme la Lazio qui s'intéresserait à moi serait capable de me faire craquer. » Maintenant, Desailly n'est pas libre. Chelsea a son mot à dire, et il n'est pas certain que le club londonien veuille renforcer la concurrence et voir un de ses piliers passer à l'ennemi. Enfin, il est clair également que lorsque MU s'intéresse à quelqu'un, il n'est jamais loin de lui mettre le grappin dessus. Seulement, cette fois, il faudrait que Manchester fasse rêver le Français, et ce n'est pas certain. Mais il y a tellement de moyens de remédier à cela...

PATRICK DESSAULT, à Casablanca

LA QUESTION



Photo Didier FÉVRE

Porato à Monaco dès cette semaine ?

Selon toute probabilité, c'est Stéphane Porato qui devrait succéder à Fabien Barthez dans le but de Monaco. La signature du Marseillais est « imminente », si elle n'a pas déjà été enregistrée : selon la rumeur, Porato aurait même été vu il y a dix jours, samedi 27 mai, en Principauté. Il s'y serait rendu pour passer un examen médical avant transfert sans qu'un accord ait été trouvé à l'époque. La solution Letizi était également plausible. Mais le Messin d'origine niçoise gardera finalement le but parisien la saison prochaine (pour cinq ans). La piste Porato est donc redevenue chaude avant qu'une déclaration du prince Albert ne l'ait soudain transformée en cul-de-sac : « Il n'est peut-être pas très opportun que des joueurs marseillais viennent à Monaco. »

Les dirigeants de l'ASM ont donc dû attendre quelques jours que tout se tasse avant de relancer l'affaire. Aujourd'hui, on reparte donc de Porato du côté du Rocher, pour lequel ce retour au club où il a passé plusieurs saisons avant de se rendre à l'OM, il y a deux ans, serait une belle occasion de rebondir après une fin de saison difficile.

□ Contacté par plusieurs clubs, dont Monaco, **Didier Domi** est également très courtisé par Valence qui offre 46 millions pour le défenseur latéral de Newcastle.

□ Formé à l'ASSE, **Jérémy Janot**, 22 ans, est prêt à changer d'air. Alors que le club lui propose d'officialiser comme doublure de l'international arménien Berezovski, le jeune gardien hésite et réclame une revalorisation de son salaire, d'autant qu'il est courtisé par Watford, Charlton et Manchester City.

□ La piste Charles Amoah (le buteur de Saint-Gall) s'étant refroidie, du fait de la concurrence de Lens, notamment, Sochaux s'est tourné vers un autre buteur venu d'Afrique, l'attaquant brésilien de l'Etoile du Sahel Tunis, **Dos Santos**. L'entraîneur de Sochaux Jean Fernandez l'a eu sous ses ordres il y a quelques années.

□ Etincelant en Coupe de la Ligue, l'attaquant de Gueugnon **Nicolas Esceth-N'zi** (23 ans), est courtisé par deux clubs de D1 : Marseille et Metz. Mais il a également tapé dans l'œil de Villarreal, un club espagnol qui lutte pour monter en Première Division.

□ Guy Roux s'oppose au transfert de son défenseur chilien **Pedro Reyes**, officiellement demandé (pour un contrat de quatre ans) par le Racing Santander.

□ Au niveau du recrutement, Le Havre envisage d'engager trois joueurs qui seront de « grosses pointures ». Mais, pour l'heure, la priorité est au recrutement d'un gardien de but, et le club est en contact avancé avec le portier strasbourgeois **Alexander Vencel**.

□ Le latéral droit espagnol **Julian Ronda** (29 ans), qui portait la saison écoulée les couleurs de Leganes (D2 espagnole), après être passé par Majorque, devrait rejoindre Nancy.

□ Le meneur de jeu sochalien **Camel Meriem** (20 ans) intéresse vivement le Racing Club de Lens. Le club du président Martel devrait faire une proposition concrète au FC Sochaux en début de semaine.

□ Arrivé en fin de contrat et très déçu des propositions de renouvellement qui lui ont été faites par le manager troyen Alain Perrin, le milieu défensif **Emmanuel Rival** quitte l'Aube. Il a donné son accord aux dirigeants de Nîmes pour un contrat de deux ans.

LYON AIME ANDERSON. Faute d'avoir pu arracher Laville à l'OL, le staff stéphanois, agacé par l'intérêt manifesté par les Lyonnais pour leur défenseur central Lucien Mettomo, ne désespère pas d'attirer l'une des forces vives de son grand rival régional. « Carteron mais aussi Anderson nous intéressent », avoue le manager général des Verts, Gérard Soler. Info ou intox ?

□ Désireux de se renforcer sur le plan offensif, le promu en Deuxième Division Angers a recruté deux des meilleurs buteurs de National, l'attaquant de Pac-sur-Eure **Olivier Hameau** (15 buts) et celui de Besançon **Yoann Tapella** (13 buts).

□ Angers a fait signer trois joueurs de Thouars, le gardien **David Granger**, le défenseur **Xavier Benaud** et le milieu défensif **Lionel Duarte**.

□ Le défenseur de Troyes **Richard Jezierski** (29 ans) intéresserait Châteauroux.

□ Encore à la recherche d'éléments défensifs, Martigues pourrait récupérer deux jeunes prêts par Marseille, le défenseur **Richard Martini** (21 ans) et le milieu défensif **Loris Reina** (20 ans), tous deux aperçus cette année en D1 sous les couleurs de l'OM.

□ Prêt la saison passée à Châteauroux, le gardien de but **Frédéric Roux** ne retournera pas à Nancy. Il sera à partir de cet été la doublure d'Ulrich Ramé chez les Girondins de Bordeaux.

□ Fort peu utilisé depuis un an à Strasbourg, l'attaquant **Lionel Rouxel** va retrouver la D2. L'ancien avant-centre de Guingamp a signé un contrat de deux ans avec le Stade Lavallois.

□ Après Masson (Pontivy), Savigny (Saint-Quentin), Silvestri (Armentières) et Chagot (Louhans-Cuiseaux), Cannes a enregistré l'arrivée, la semaine passée, de deux nouveaux joueurs : **Fabien Leclercq** (27 ans), l'ancien libero de Lille laissé libre par le club écossais de Hearts, et l'attaquant **Freddy Bourgeois** (21 ans), prêt gratuitement par Sedan.

L'Inter veut « Trezegol »

Après Fabien Barthez, Monaco pourrait perdre son dernier champion du monde. David Trezeguet, qui n'a jamais caché son envie de changer d'horizon et de quitter la Principauté pour l'Italie. « Trezegol » est en effet devenue la priorité des Intéristes après la défection de Batigol, Gabriel Batisbata, qui a signé à l'AS Roma. Le club milanais s'est donc mis en chasse pour convaincre le club français de lâcher le Franco-Argentin. Les négociations, qui n'en sont qu'aux balbutiements, tournent autour de 200 MF, mais pourraient vite s'accélérer, d'autant que Monaco a déjà une idée sur son remplaçant éventuel, le buteur espagnol de Majorque Diego Tristan (24 ans). Seul hic, sa clause de transfert astronomique (une habitude en Espagne) : 157 MF.

□ Sans doute attiré par la présence de leur compatriote Angel Marcos à la tête des Chamois, deux Argentins, le milieu de terrain d'Argentinos Juniors **Damian Facciuto** (27 ans) et le défenseur central **Miguel D'Agostino** (28 ans), qui évoluait à Compostelle (D2 espagnole) vont bientôt signer à Nîort. Tous deux seront considérés comme communautaires puisque Facciuto possède un passeport italien et D'Agostino un passeport espagnol.

□ Meilleur buteur de la réserve du PSG la saison passée, **Mathieu Verschave** est en passe de donner son accord à Caen pour effectuer ses débuts pros.

□ La fuite des jeunes talents continue. Après Meghni et Fabre à Bologne, Yahia et Brellier à l'Inter Milan, une nouvelle jeune pousse des centres de formation français part vers l'étranger : l'attaquant **Vincent Péricard**, formé à Saint-Etienne, a été enrôlé par la Juventus Turin. Dur pour les Verts, qui ne toucheront même pas d'indemnité.

□ Remarqué la saison passée sous les couleurs de Clermont, le défenseur **Sylvain Armand** est sur les tablettes de Saint-Etienne. Mais c'est plutôt du côté de Nantes qu'il s'apprête à chasser ses crampons.

□ Le puissant avant-centre de Grenoble **Claude Bakadal** (24 ans) quitte la France. Il vient de signer à l'Excelsior Mouscron (D1 belge).

□ Le milieu de terrain de Saint-Etienne **Fabien Boudarène** est fortement sollicité. Lille, Sedan, Bastia et même Montpellier sont sur sa trace. Il lui reste tout de même un an de contrat avec les Verts.

□ Doubleur de Tony Heurtebis la saison passée, le gardien de but de Troyes **Laurent Weber** a toutes les chances d'aller poursuivre sa carrière à Beauvais, qui retrouve la D 2.

□ Le défenseur latéral de Laval **Jean-Marie Stéphanopolis** pourrait quitter le Stade Lavallois. Si tel était le cas, il pourrait rejoindre Le Mans ou Créteil.

□ Formé au PSG, **Patrice Grillon**, qui portait la saison dernière les couleurs du Racing Club de Paris, a signé samedi matin un contrat de deux ans à La Berrichonne de Châteauroux. Agé de 21 ans, Grillon peut évoluer comme arrière latéral ou arrière central.

□ Les dirigeants cannois ont presque bouclé leur recrutement. Ils attendent encore un accord de prêt de la part d'Arsenal pour le milieu gauche **David Grondin**, sous-utilisé à Saint-Etienne.

□ Le défenseur de Marseille **Franck Dumas**, dont l'OM veut se séparer, serait en contact avec un club turc.

□ Formé à Auxerre, le gardien de Grenoble **Yohan Bouchard** a signé cette semaine un contrat de deux ans en faveur du Nîmes Olympique.

□ L'attaquant camerounais de Nantes **Patrick Suffo**, suspendu en France pour huit mois après une altercation avec un arbitre en CFA 2, est sur le départ : Sheffield Wednesday est sur les rangs.

□ Niort ne reste pas muet en cette période de transferts. Après les deux Argentins Facciuto et D'Agostino, les Chamois ont recruté le meneur de jeu de Nancy **Nasser Ouadah** et le latéral gauche de Nantes, prêt la saison passée au Red Star, **Ludovic Mary**.

□ A deux semaines de la reprise (le 19 juin), **Cannes** n'a plus que quelques détails à régler pour officialiser les départs de Ludovic Jeannel (vers Strasbourg ?), Sébastien Chabaud (en contact avec des clubs de D 1 et D 2) et Kamar Cherrad (vers la Belgique ?) pour entériner son cru 2000-01.

UNE-DEUX

Dréossi : « Ne pas jouer à la roulette ou au poker »

Depuis plusieurs semaines, Vahid Halilhodzic et Pierre Dréossi se démènent pour construire l'équipe lilloise qui retrouvera fin juillet la Division 1. Mais, entre sagesse et prudence, seuls Christophe Pignol et Teddy Richert ont signé pour le moment.

« Pierre Dréossi, on entend peu parler du LOSC en matière de transferts... »

Notre but n'est pas de défrayer la chronique ou de chercher à réaliser des opérations spectaculaires. D'ailleurs, même si nous le voulions, nous n'en aurions pas les moyens. Nous sommes passés devant la DNG la semaine dernière et nous avons pris l'engagement d'agir de manière raisonnable, responsable. Pas question pour nous de dépenser l'argent que nous n'avons pas. L'objectif est de former la meilleure équipe possible, la plus performante. Pas de jouer à la roulette ou au poker...

Comment se dessine la future équipe ?

Le LOSC ne part pas de zéro. Il a dominé le dernier Championnat de D 2. Il n'était pas utile de tout chambouler. Nous avons donc d'abord veillé à conforter les joueurs qui étaient déjà sous contrat et qui sortent d'une magnifique saison. Nous essayons mainte-

nant d'être lucides et pragmatiques. Nous voulons trouver des gens qui entreront dans notre budget, mais aussi dans le moule lillois. Ils doivent permettre à l'équipe de se bonifier. La tâche ne doit pas être facile ?

Nous avançons pas à pas. Nous avons pris le temps de voyager, de regarder, de prospecter. Nous avons vu beaucoup de monde. Aujourd'hui, nous étudions encore de nombreux dossiers. Nous voulons prendre le moins de risques possible. Nous tromper le moins possible...

La reprise est fixée au 21 juin. Le groupe lillois pourra-t-il être complété avant cette date ?

Nous le souhaitons, évidemment. Nous avons la volonté d'aboutir le plus rapidement possible. Cela a été possible avec Christophe Pignol. Ça l'est malheureusement moins avec d'autres. Nous aimerions concrétiser l'arrivée de deux ou trois joueurs pour le milieu de la semaine. Mais il n'est pas question de nous précipiter. S'il faut attendre un peu, nous saurons nous montrer patients et discrets. »

Correspondance
SERGE VERKRUSSE



Photo Marc FRANCOIS

□ Sochaux aurait bien aimé recruter le deuxième meilleur buteur de D 2 de la saison passée (16 buts), l'attaquant **Michaël Pagis**. Pour ce faire, le club doubiste avait même imaginé un échange entre Pagis et leur buteur yougoslave Anto Drobnyak plus une somme d'argent. Mais le nouvel entraîneur des Crocs Dominique Bathenay a refusé.

□ Lorient est sur la piste d'Oumar **Sané**, le milieu de terrain franco-sénégalais de Louhans-Cuiseaux, relégué en National. Sané est encore en contrat pour deux ans avec le club bressan.

□ Prêté par Saint-Etienne à Valence la saison dernière, le libero **Gilles Leclerc** va signer cette semaine un contrat d'un an (plus un) en faveur de Sochaux. Il est la quatrième recrue du club après Guillou (Saint-Etienne), Crucet (Laval) et Boulanger (Besançon).

□ Même si les négociations achoppent toujours sur le prix du transfert, le buteur international bosniaque de Fenerbahçe **Elvir Bolic** (28 ans) est très près de signer à Lille.

□ C'est officiel : l'entraîneur de Martigues la saison à venir sera encore **Mahmoud Guendouz**, qui a été finalement confirmé dans ses fonctions.

□ Le capitaine de la réserve bordelaise **Pierre Planus** va signer ces jours-ci un premier contrat pro à Créteil, où il va retrouver son ex-coéquipier Pascal Philippe et Gernot Rohr.

□ Le milieu de terrain offensif de Laval **Stéphane Pichot** est sur les tablettes de Lille et de Sedan.

□ Le gardien international tunisien de Bastia **Ali Boumnijel**, barré à Bastia par Eric Durand, est sur le départ. Il pourrait rejoindre les Pays-Bas pour signer à Heerenveen (D 1 néerlandaise).

LE CHIFFRE

135. C'est, en millions de francs, la somme demandée par Sao Paulo pour le transfert de son attaquant vedette França au Paris-SG. Arsenal est également sur les rangs pour attirer l'avant-centre de l'équipe du Brésil (il a marqué le but de la Selecao il y a dix jours face à l'Angleterre). Agé de vingt-quatre ans, França est devenu la priorité du PSG après la mise en veille des pistes Anelka et Nonda. Il pourrait bientôt imiter Mendy (Caen), Distin (Gueugnon), Dalmat (Marseille) et enfin Letizi, lequel vient de rejoindre Paris pour cinq ans et 35 MF.

□ Les stagiaires de Louhans-Cuiseaux Lionel Bas et **Fabien Pankrate** effectueront leur dernière année de stage à Guingamp, qui les a embauchés en fin de semaine dernière.

□ Le milieu de terrain international mauricien **Désiré Périatambé** quitte Auxerre. Il a signé un contrat d'un an avec Grenoble, tout comme le gardien réserviste de Niort **Frédéric Guéguen**.

□ Le défenseur de la réserve du PSG **Bark Seghiri** est très convoité. Créteil, Reims et le Red Star sont sur sa trace.

UN RICARD POUR LENS ? Selon la presse britannique, Lens serait intéressé par la venue de l'attaquant colombien Hamilton Ricard, auteur de 12 buts cette saison sous le maillot de Middlesbrough (D 1 anglaise), lequel club est en contact avec Christian Karembeu, sur le départ du Real Madrid. Le Kanak pourrait prochainement signer pour 23 MF, soit le montant de sa clause libératoire.

Anelka bientôt turinois



Les formes utilisées dérangeant, mais, de manière générale, ce qu'Anelka veut, Anelka l'obtient. Ses destinations, il les a choisies seul parfois au mépris des normes. De toute façon, la norme, Anelka s'en moque. Il est au-delà. En rejoignant le Real Madrid le 5 août dernier pour 220 MF, l'international s'était engagé pour sept ans. Le mariage, mouvement, aura été relativement court. Car, dans la semaine, donc avant le début de l'Euro (sa valeur pouvant pourtant évoluer au gré de ses performances), Nicolas Anelka devrait parapher son contrat en faveur de la Juventus Turin, qui suit et réclame le Français depuis trois ans.

Malgré les fermes dénégations de Didier, son frère aîné et agent, avec lui au Maroc (« Rien n'est fait et, à écouter les Italiens, Nico était déjà à Turin l'année dernière, sous forme d'un accord avec Arsenal »), Nicolas Anelka devrait bien porter le maillot de la Vieille

Dame la saison prochaine. Il retrouvera ainsi son partenaire fétiche en bleu, Zidane, ardent défenseur de l'attaquant, avec qui les automatismes semblent si naturels et limpides. Le président du Real, Lorenzo Sanz, qui n'est plus à une volte-face près, a déclaré qu'Anelka continue à Madrid, mais nous sommes prêts à le vendre si une bonne opportunité se présente - alors qu'au lendemain de son but face à Munich, en demi-finales de la Ligue des champions, il l'avait garanti « intransférable ». Prétend à cette ouverture : un rapport secret rédigé par le staff technique, qui a dressé la liste des joueurs jugés non indispensables à tout prix : Anelka, donc, mais aussi Karembeu, Geremi, Ognjenovic, Rodrigo, Balic, Dorado, Congo et Cannabali.

Normalement confidentiel, ce plan a été divulgué par la radio Cope et le journal *El Mundo*. Côté espagnol, on ne remet pas en cause le talent d'Anelka (« Son potentiel est énorme », conclut le rapport : « Il a contribué à rendre le club meilleur et plus grand », estime Sanz), mais son caractère. Et puis, principalement, le Real a conscience qu'il peut réaliser la une excellente opération financière. Avoir de l'argent frais est une priorité.

Malgré une fin de saison plus harmonieuse à Madrid, Anelka n'a pas pardonné les embûches destinées à le faire trébucher. Surtout, il a compris que son style ne s'accommoderait pas avec celui du club. Sans compter que Vicente Del Bosque, confirmé dans ses fonctions d'entraîneur, lui préfère Morientes et goûte peu à ses frasques. Déjà, le Real est en quête d'un remplaçant et on évoque les noms d'Alfonso, l'international du Betis Séville, Salas (Lazio Rome) et Vieri (Inter Milan). La vente d'Anelka est la clé du futur recrutement du Real : prétend d'ailleurs le quotidien *Marca*, organe officiel du club. Si Luis Fernandez avait pris la direction des Merengues, peut-être aurait-il infléchi sa position.

C'est désormais clair dans son esprit : Anelka veut partir et signer à Turin. D'ailleurs, la semaine dernière, il a pris la tangente vers Turin, en compagnie de ses frères. Une rencontre-escalade avec les dirigeants de la Juve, prémices d'un engagement pour cinq ou six ans. L'opération se chiffrerait à 300 MF, avec 275 MF pour le Real, le reste au buteur en guise de prime à la signature. Un joli pactole avant de plonger dans le Calcio.

A. R.

DEPUIS 1981

Bernard BOSQUIER

42 sélections en équipe de France • 5 titres de champion de France
3 coupes de France • Manager OM / ASSE

100 % FOOTBALL

www.bosquier.com

☎ : M.S. - BP 155 - 13267 MARSEILLE CEDEX 08
☎ : 04 91 22 03 03 - Fax : 04 91 22 22 28

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code _____ Ville _____

Paris continue ses emplettes

MARCHÉ. Après un début de recrutement fondé sur la jeunesse (Dalmat, Distin, Mendy), le Paris-Saint-Germain poursuit sur sa lancée en enrôlant le gardien international de Metz Lionel Letizi. Pendant ce temps-là, Marseille et Monaco attendent.

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE Entr. : D. Rolland Reprise : 13 juin.	Dieng (Sedan, r.p.), Nivet (Châteauroux, r.p.), Lempereur (Nîort, r.p.), Debloek (Sedan), Boumsong (Le Havre), Quint (Sedan).	Guy Roux (manager général), Diomède (Monaco, Fulham, Middlesbrough), Ciechelski (Sedan), Carnot (Guingamp), Dieng (Lille, Oviedo), Marlet (Bordeaux, Lyon, Angletère).	Intertoto : les 1-7 et 8-7.
BASTIA Entr. : F. Antonetti Reprise : 19 juin.	Gravelaine (Le Havre), Hamed (Troyes), Boumsong (Le Havre), Weber (Le Havre), Merakchi (Gençlerbirliđi, TUR), A. Cissé (Paris-SG), Ferreira (Nancy), Martin (Marseille), Carotti (Paris-SG), Di Tommaso (Monaco, p.), Boudarène (Saint-Etienne), Devaux (Lyon).	Camara (Inter Milan, r.p., Marseille), Jurietti (Monaco, Paris-SG), André (Saint-Etienne, Rennes, Nantes, Lyon), Casanova (Angleterre, Troyes), Mendy (Marseille), Boumijel (Heerenveen, HOL).	
BORDEAUX Entr. : E. Baup Reprise : 22 juin.	Roux (Nancy), Quint (Sedan), Bastos (Benfica), Obranovic (E.R. Belgrade), Dehu (Barcelone), Sibiński (Nantes), Marlet (Auxerre), Messera (Gimnasia La Plata), F. Da Rocha (Nantes), Lebeuf (Chelsea), Milon (Nantes, centre de formation), B. Da Rocha (r.p. Toulouse), Gallas (OM), Sommeil (Rennes).	Richert (p. Lille), Planus (Créteil), Micoud (Parma), B. Da Rocha (Toulouse, trans. déf.), Wilford (PSG, Arsenal, FC Valence), Grenet (Angleterre, Monaco), Rouvière (Toulouse), Colucci (Vérone), Sanchez (Saint-Etienne, Toulouse), Martins (Strasbourg, r.p., Sporting Portugal), Feindouno (p. Lille, p. Toulouse), Jemmal (Toulouse), Zanotti (Créteil), Laslandes (Sampdoria Gênes), Alcaré.	Stage du 1-7 au 11-7 à Saint-Jean-de-Luz. Matchs amicaux : le 4-7 à Saint-Jean-de-Luz ; le 2-7 à Bayonne contre Malines ; le 11-7 à Pau contre Toulouse ; du 15 au 17-7, à Bordeaux et à Paris, Club Europe avec Lyon, Marseille, Monaco, Paris et Saint-Etienne ; le 22-7 à Glasgow contre Celtic Glasgow.
GUINGAMP Entr. : G. Lacombe Reprise : 19 juin.	Rodriguez (Lens, p.), Fournier (Lyon), Gravelaine (Le Havre), Esceth-N'zi (Gueugnon), Carnot (Auxerre), Rouxel (Strasbourg), Goussé (Metz), Ferrier (Montpellier), Darcheville (Lorient), Madar (Paris-SG), Montero (Sedan), Galion (Caen), Mamouni (Le Havre), Rodriguez (Lens, p.), Houzé (Laval), Bas et Pankrate (Lohans-Cuseaux).	Garcion (f.c.), Anselmini (f.c.), Hellebuyck (Lyon, r.p.), Garcion (Racing).	Stage du 20-6 au 30-6. Matchs amicaux : le 1-7, à Courseulles-sur-Mer contre Caen ; le 5-7, à Lannion contre Rennes ; le 8-7, contre Lorient ; le 12-7, à Cleder contre Laval ; le 15-7, à Plancoët contre Le Havre ; le 19-7, à Gourin contre Nantes ; le 22-7, à Saint-Quay contre Lorient.
LENS Entr. : R. Courbis Reprise : 19 juin.	Chaussidière (Wasquehal, r.p.), Courbis (entraîneur), Diop (Racing Paris, r.p.), Oruma (Nîmes, r.p.), Marichez (Nîort, r.p.), Zeitung (Troyes, r.p.), Sankharé (Créteil, r.p.), Debève (Le Havre, r.p.), Fabbri (Nantes), Fuentes (Santa Fé, ARG), Gouveia (Montpellier), Mortreux (Saint-Quentin), Amoh (Saint-Gall), Bartet (Zurich), Pires (OM), Gallas (OM), Ricard (COL, Middlesbrough), Meriem (Sochaux).	Dacourt (Leeds), Rodriguez (Guingamp, p.), Ismaël (Angleterre), Nouma (Middlesbrough, Leicester, Tottenham), Méridé (p.), Job (Middlesbrough, Udinese, Toulouse), Nyarko (Paris-SG, Arsenal, AS Rome, Milan AC, Monaco), Debève (Lille), Bogaczky (Laval, Caen), Brunel (Metz), Collet et Lachor (Toulouse), Vigier (Valenciennes).	Intertoto les 15-7 et 16-7. Stage à Vichy du 22-6 au 7-7. Stage à Clairefontaine du 10 au 14-7. Matchs amicaux : le 1-7, à Saint-Malo contre Rennes ; le 7-7, à Armentières contre Wasquehal.
LILLE Entr. : V. Halilhodžić Reprise : 21 juin.	Richert (p. Bordeaux), Pignol (Monaco), Dieng (Auxerre), Adjaid (Sedan), Feindouno (Bordeaux), Debève (Lens), Bonnal (Ajaccio), Chiba (Nancy), Montero (Sedan), Rothen et Tafforeau (Caen), Pichot (Laval), Boudarène (Saint-Etienne), Bolic (BOS, Fenerbahçe).	M. Camara (Le Havre, r.p.).	Stage à Oostduinkerke (Belgique) du 26-6 au 29-6. Stage à Saint-Cast du 1-7 au 11-7. Match amical : le 15-7, à Linselles contre Mouscron.
LYON Entr. : J. Santini Reprise : 19 juin.	Chanelet (Nantes), Foé (West Ham), Hellebuyck (Guingamp, r.p.), Bats, Cuperly (staff technique), Müller (Grasshopper Zurich), Deflandre (FC Bruges), André (Bastia), Carrière (Nantes), Colding (DAN), Marlet (Auxerre), Mettomo (Saint-Etienne), Ngotty (Milan), Dehu (Barcelone), Domi (Newcastle).	Kanouté (West Ham), Suchet (Gueugnon), Courtois (Toulouse, trans. déf.), Linarès (Celtic, Toulouse), Hellebuyck (p. Cannes, Lausanne), Carteron (Paris-SG, Leeds, Celtic Glasgow, Saint-Etienne), Fournier (Guingamp, Sochaux), Malbranque, Anderson (Saint-Etienne), Devaux (Bastia, Servette Genève).	Stage du 23-6 au 5-7. Matchs amicaux : du 15-7 au 17-7, Club Europe à Bordeaux et à Paris ; le 21-7, à Gerland contre Benfica.
MARSEILLE Entr. : Abel Reprise : 18 juin.	Abel (entr. Vasco da Gama, BRE), Gregorini (Nice), Z. Camara (Inter), Montenegro (Independiente, r.p.), Grimandi (Arsenal), F. Mendy (Bastia), Ljuboja (Sochaux), Dos Santos (Montpellier), Pagis (Nîmes), Boksis (Lazio), Bonnal (Ajaccio), Moulay (Oran, ALG), Mezouar (Baloutdaz, ALG), Olembe (Nantes), Esceth-N'zi (Gueugnon), Meyrieu (Metz), Desailly (Chelsea), Meité (Red Star).	Dalmat (Paris-SG), Luccin (Monaco, Naples), Pires (Arsenal, Monaco, Lens), Porato (Monaco), Martin (Bastia, Saint-Etienne), Brando (Naples, Everton, Celta Vigo, Leicester), Moses (Nîmes), Pérez (Monaco), Gallas (Lens, Bordeaux), Martini et Reina (Martigues, p.), Dumas (Turquie).	Stage du 21-6 au 26-6 à Vittef. Stage du 9-7 au 14-7 à Albierville. Matchs amicaux : le 28-6, à Vittef contre Raon-l'Étape ; le 7-7, à Nice ; du 15-7 au 17-7, à Bordeaux et Paris, Club Europe avec Bordeaux, Lyon, Monaco, Paris et Saint-Etienne.
METZ Entr. : J. Müller Reprise : 23 juin.	Oyawolé, Jager (Lohans-Cuseaux, r.p.), Diani (Beauvais, r.p.), Boullia (Le Mans, r.p.), Di Rocco (Sedan), Leonardo (Recife), Boukar (Samsunspor), Esceth-N'zi (Gueugnon), Vencel (Strasbourg), Lesage (Le Havre), Mondragon (Independiente, ARG), Smicek (Sheffield Wednesday, ANG), P. D'Amico (Cordoba, ARG), Espartero (Lohans-Cuseaux), Brunel (Lens), De Clecco (Lohans-Cuseaux), Hamel (Le Havre).	Neumann (Gueugnon), Rizzetto (Nîmes), Jestrovic (Mouscron, BEL), Skatchenko (Espagne), Kharis (La Gantoise), Saha (Monaco, Fulham), Meyrieu (Angleterre, Marseille), Goussé (Gueugnon, Sedan), Letizi (Paris-SG), Eggmann (Martigues), Menétier (Valenciennes).	Stage du 28-6 au 8-7 à Biesheim. Match amical : le 5-7, à Strasbourg contre Sion (Suisse) ; le 8-7, à Weversheim contre Strasbourg ; le 12-7, à Sarrebruck contre Sarrebruck ; le 18-7, à Thionville contre Anderlecht ; le 22-7, contre Bohémians Prague (endroit à préciser) ; le 25-7, à La Gantoise contre La Bresse.
MONACO Entr. : C. Puel Reprise : 14 juin.	Catana (Malaga), Weah (Milan), Dani (Barcelone), Jurietti (Bastia), Grenet (Bordeaux), Porato (Marseille), Saha (Metz), Nyarko (Lens), Delaye (Montpellier), Pérez (Marseille), Salva (Santander), Pires (Marseille), Luccin (Marseille), Tristán (Majorque).	Pignol (Lille), Sagnol (Bayern Munich), Barthez (Manchester United, ANG), Trezeguet (Milan AC, Roma, Juventus, Inter), J. Rodriguez (Montpellier, Troyes), Di Tommaso (Sochaux, Bastia, p.), Da Costa (Porto, Sporting, Benfica, Celta Vigo, La Corogne, Valence, Newcastle), Diao et N'Diaye (Sedan).	Stage à Macolin (Suisse) du 19-6 au 30-6. Stage à Vittef du 8-7 au 15-7. Matchs amicaux : le 27-6, à Cully contre Lausanne ; le 1-7, à Antibes, Challenge de l'Offensive avec Nice et Cannes ; le 5-7, à Ajaccio contre l'AC Ajaccio ; le 22-7, à Sochaux Trophée des champions contre Nantes.
NANTES Entr. : R. Denoueix Reprise : 19 juin.	Mary (Red Star, r.p.), Laspalles (Paris-SG), André (Bastia), Marsiglia (Strasbourg), Née (Bastia), Ziani (Bordeaux), Madar (Paris-SG), Montero (Sedan), Duchesne (Créteil), Armand (Clermont).	Mary (Nîort), Chanelet (Lyon), Landreau (Paris-SG), Fabbri (Lens), Sibiński (Bordeaux, Arsenal, Fiorentina), Gillet (Reggina, Bayern), Da Rocha (Bordeaux), Pocielle (Arsenal, Paris-SG), Bustos, Giallanza, Sufo (Sheffield Wednesday, ANG), Monterrubio (Espanyol, Villarreal), Caveglia (Caen), Olembe (Strasbourg, Espagne, Marseille).	Stage à Reith Seefeld (Autriche) du 24-6 au 7-7. Matchs amicaux : le 9-7, à Bressuire contre Nîort ; le 16-7, à La Tranche contre Prague ; le 19-7, à Gourin contre Guingamp ; Trophée des champions le 22-7, à Sochaux contre Monaco.
PARIS-SC Entr. : P. Bergeroo Reprise : 21 juin.	Mendy (Caen), Distin (Gueugnon), Dalmat (Marseille), Carotti (r.p. Saint-Etienne), Wilford (Bordeaux), Vencel (Strasbourg), Delaye (Montpellier), Domi (Newcastle), Nyarko (Lens), Boukar (Samsunspor), Womé (Bologne), Missinovic (Bayern), Carteron (Lyon), Peiser (Leverkusen, r.p.), Letizi (Metz), Nonda (Rennes), Jurietti (Bastia), Ljuboja (Sochaux), Merakchi (ALG, Gençlerbirliđi, TUR), Pocielle (Nantes), França (Sao Paulo).	Quiévreux (Istres), Madar (fin de contrat), Laspalles (Nantes), Lama (Corinthians, Sao Paulo), Carotti (Saint-Etienne, Strasbourg, Bastia), Murati (Borussia Dortmund, Strasbourg), A. Cissé (Bastia), Taillandier (Reims), Ducrocq (Juventus), Verschave (Caen), Seghini (Créteil, Reims).	Stage à Orléans du 26-6 au 5-7. Matchs amicaux : le 1-7, à Bressuire contre Lorient ; le 5-7, à Orléans contre Troyes.
RENNES Entr. : P. Le Guen Reprise : 19 juin.	Heurtelbis (Troyes, r.p.), Astudillo (Cordoba), E. Cissé (Paris-SG), André (Bastia), Pedron (Saint-Etienne), Taffarel (BRE, Galatasaray), Delaye (Montpellier).	Nonda (Angleterre, Fiorentina, Monaco, Juventus, Milan AC, Parma, Paris-SG), Dogon (Créteil), Bassila (West Ham, Manchester City), Sommeil (Bordeaux), Diouf, Yapi (p.), Revault (Celta Vigo, Toulouse), Anis (La Roche), Mendy (Pau).	Stage du 20-6 au 6-7. Matchs amicaux : les 2, 7, 10 et 15-7.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : R. Nouzaret Reprise : 22 juin.	Leclerc (Valence, r.p.), Panov, Berezovski (Zenith Saint-Petersbourg), Fellahi (Red Star), Sanchez (Bordeaux), Ljuboja (Sochaux), Ponsard (Nîmes, r.p.), Meira (Portugal), Martin (Marseille), Hamed (Troyes), André (Bastia), Michaelsen et Lovkrands (DAN, AB Copenhagen), Gouveia (Montpellier), Carteron et Anderson (Lyon), Armand (Clermont).	Grondin (Arsenal, r.p.), Leclerc (Sochaux), Carotti (Paris-SG, r.p.), Ponsard (Martigues), Guillo (Sochaux), Liacer, Ferhaoui (arrêt), Subiat (Suisse), Pedron (Rennes), Janot (Manchester City, Charlton, Watford), Mettomo (Lyon), Boudarène (Lille, Sedan, Bastia, Montpellier), Péricard (Juventus Turin).	Stage à Saint-Gervais (74) du 26-6 au 1-7. Stage à Chambon-sur-Lignon du 3-7 au 8-7. Stage à Yssingeaux du 17-7 au 22-7. Stage du 26-6 au 1-7 à Saint-Etienne. Matchs amicaux : le 1-7, à Thonon-les-Bains contre FC Zagreb ; le 8-7, à Firminy contre CSKA Sofia.
SEDAN Entr. : A. Dupont Reprise : 21 juin.	Dupont (Gueugnon, entraîneur), Verschuer (Châteauroux, trans. déf.), Gourville (Le Mans), Diao et N'Diaye (Monaco), Frédat (Amiens), Ciechelski (Angleterre, Auxerre), Goussé (Metz), Jaurès (Auxerre), Celdran et Correia (Valence), Pichot (Laval), Boudarène (Saint-Etienne).	P. Remy (licenciement), Dieng (Auxerre, r.p.), Frigard (TB Berlin, r.p.), Debloek (Auxerre), Bourgeois (Cannes, p.), Di Rocco (Metz, Manchester City), Quint (Auxerre, Bordeaux, Auxerre), Adjaid (Lille), Faure (f.c.), Novak (Domzale, r.p.), Montero (Lille, Guingamp, Nantes, Troyes, Espanyol Barcelone), Regnault (p. Le Havre), Moughfibre (Reims).	Intertoto : les 1-7 et 8-7. Stage à Samois du 23-6 au 30-6. Match amical : le 19-7, contre Nancy.
STRASBOURG Entr. : G. Le Roy Reprise : 25 juin.	J. Remy (Martigues), Roda (Gueugnon), Camara (Neuchâtel, r.p.), Rouvière (Bordeaux), Bonnal (AC Ajaccio), Carotti (Paris-SG), Tattara (Japon), Stinat (Thouars), Murati (Paris-SG), Olembe (Nantes), Doukantié (Red Star).	Dorn (Fribourg), Belluso (Argentine), Haas (Suisse), Marsiglia (Nantes, Toulouse, Angleterre), Vencel (Nancy, Metz, Caen, Le Havre), Echouafni, Nielsen (Danemark), Garay (Argentine), Rouxel (Guingamp, Laval).	Stage à Munster (près de Strasbourg) du 26-6 au 6-7. Stage à Durbach (Allemagne) début juillet. Match amical : le 8-7 contre Metz.
TROYES Entr. : A. Perrin Reprise : 21 juin.	Zambarnardi, Sekli (GFCO Ajaccio), Maurice (Amiens), Heurtelbis (Fort-de-France), Laïsse (Racing Paris, r.p.), Casanova (Bastia), Montero (Sedan), Rothen (Caen), Méniri (Nancy), J. Rodriguez (Monaco), Verheyen (FC Bruges), Goussé (Metz).	Zeitung (Lens, r.p.), Heurtelbis (Rennes, r.p.) Hamed (Montpellier, Bastia, Saint-Etienne), Adam (Toulouse), Lang (Sochaux, r.p.), S. Diawara (Gueugnon), Weber (Beauvais), Rival (Nîmes), Jezerski (Châteauroux).	Stage à Saint Gervais du 8-7 au 15-7. Matchs amicaux : le 1-7, contre Châteauroux ; le 5-7, à Orléans contre le Paris-SG ; le 8-7, à Cluses contre Gueugnon ; le 12-7, à Sallanches contre Bastia ; le 19-7, à Troyes contre le FC Bruges ; le 22-7, à Sézanne contre Nancy.
TOULOUSE Entr. : A. Giresse Reprise : 20 juin.	B. Da Rocha (Bordeaux, trans. déf.), Courtois (Lyon), Charbonnier (G. Rangers), Dos Santos (Montpellier), Buckam (Aberdeen), Dargo (Middlesbrough), Rouvière (Bordeaux), Chiba (Nancy), Sié et Billac (RC Paris, r.p.), Maurel (Ipswich, r.p.), Billac (Racing, r.p.), Jemmal (Bordeaux), Feindouno (p. Bordeaux), Maoulida (Montpellier), Revault (Rennes), Job, Collet et Lachor (Lens), Iyemmi (NIL, Sion), Linarès (Lyon).	Gouaméné (f.c.), Walter (f.c.), Galdamés (f.c.), Ekelund (f.c.), McInnes (f.c.), Maharzi, Ipoua, Rott, Pavot (Angers), Nafti (Martigues).	Stage du 25-6 au 5-7 à Luchon. Matchs amicaux : le 1-7, à Luchon contre une sélection régionale ; le 7-7, à Montauban contre Montpellier ; le 12-7, le 15-7, à Albi contre Martigues ; le 18-7 et le 22-7.

Ça commence fort à Niort

AVANCE. Les Chamois niortais ont débuté tambour battant leur campagne de recrutement. Deux Argentins – Facciuto et D'Agostino – ont rejoint Garmy, l'attaquant transfuge de Montpellier, Ouadah (Nancy) et Mary (Nantes), de retour d'un prêt au Red Star.

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AC AJACCIO Entr. : Gentili. Reprise : 19 juin.	Destruhaut (Gazélec), Garcia (Valenciennes).	Zambenadi (Troyes), Maroselli (arrêt), Pantaloni (arrêt), Féron, Faderne (Nîmes), Racing, Toulouse, Sochaux, Courville et Millier (Monaco, r.p.), Bonnal (Lille, Marseille, Strasbourg), De Lucca (Valenciennes).	Stage en Italie. Matches amicaux : contre Pérouse (7) ; le 5-7, contre Monaco à Ajaccio ; le 19-7, contre Cannes ; le 22-7, contre Nice.
ANGERS Entr. : D. Goavec. Reprise : 22 juin.	Duarte (Thouars), Saumur (Thouars), Tapella (Besançon), Carlier et Zerdouck (Romorantin), Voisin (Cherbourg), Hameau (Pacy-sur-Eure), Le Bert (Angers), Benaud et Granger (Thouars).	Grossmann (Lorient).	Matches amicaux : le 22-7, contre Caen ; le 5-7, contre l'équipe de France moins de 18 ans à Segré ; le 12-7, contre Lorient ; le 15-7, contre Niort à Courlay ; le 19-7, contre La Rochelle à Jard-sur-Mer.
BEAUVAIS Entr. : J. Bonnevey. Reprise : 21 juin.	Jacquesson (Reims), Baghdad (Monaco), Petitjean (Amiens), Weler (Troyes).	Diani (Metz, r.p.), Savine (Nancy, r.p.), Florentin (Nancy, r.p.), Charlon (Lens, r.p.), Karwat (Martigues).	Stage du 25-6 au 1-7 au Touquet. Matches amicaux : le 1-7, contre Le Mans à Sannois ; le 5-7, contre Wasquehal ; le 8-7, contre le Red Star ; le 12-7, contre l'UNFP ; le 18-7, contre Lille ; le 22-7, contre Créteil.
CAEN Entr. : P. Théault. Reprise : 23 juin.	W. Loko (Valence), Bogaczky (Lens), Vencel (Strasbourg), Montanier (St-Etienne, direction administrative), Peyrelade (Lille), Verschave (Paris-SG).	Mendy (Paris-SG), Rothen (Lille, Sedan, Metz, Troyes), Tafforeau (Lille), Gallon (Guingamp), Harchèche (f.c.), Guéla (f.c.), Lecour (f.c.), Baret (Cherbourg), A. Tanguy (Brest).	Matches amicaux : le 1-7, contre Guingamp à Cour-seeules-sur-Mer ; le 5-7, contre Créteil ; le 8-7, contre l'UNFP ; le 10-7, contre Lille ; le 15-7, contre Rennes à Oulstreham ; le 22-7, contre Niort.
CANNES Entr. : R. Gansart. Reprise : 19 juin.	Masson (Pontivy), Savigny (Saint-Quentin), Chagot (Louhans-Cuiseaux), Silvestri (Armentières), Bourgeois (Sedan), Leclercq (Hearts), Hellebuyck (Lyon), Boutobba (Servette), Grondin (Arsenal).	Lepaul (Auxerre, r.p.), Vanucchi (Nîmes), Quesnel (f.c.), Assignon (f.c.), Capoue (f.c.), Jeannel (Strasbourg), Chabaud, Cherrad (Belgique).	Stage à Val-d'Isère. Stage à Saint-Vallier. Matches amicaux : le 1-7, pour le Challenge de l'offensive contre Monaco et Nice à Antibes.
CHÂTEAUXROUX Entr. : T. Froger. Reprise : 21 juin.	Grillon (Racing), Kovacs (Ujpest, HON), Celdran (Valence), Jezierski (Troyes).	Verschuère (Sedan, transf. déf.), Etchi (Lens), Roux (Nancy, r.p.).	Stage du 2 au 9-7 à Rodez. Matches amicaux : le 28-6, contre ? ; le 1-7, contre Auxerre ; le 8-7, contre Rodez ; le 15-7, contre ? ; le 19-7, contre X ; le 22-7, contre Lyon.
CRÉTEIL Entr. : G. Rohr. Reprise : 26 juin.	Planus (Bordeaux), Madar (Paris-SG), Dogon (Rennes), S. Ndiaye (Gueugnon), Lessage (Le Havre), Zanotti (Bordeaux), Assow (Mouscron), Stéphane-poli (Laval), Seghin (Paris-SG).	Sankharé (Lens, r.p.), Kelban (Paris-SG, r.p.), Calabulg (Martigues), Castro (Red Star, Martigues), Richard, Eyraud (Martigues), Duchesne (Nantes).	Stage du 27-6 au 4-7 au Cap-Ferret. Match amical : le 2-7, contre Laval.
GUEUGNON Entr. : R. Le Lamer. Reprise : 25 juin.	Suchet (Lyon), Neumann (Metz, transf. déf.), Le Lamer (Clermont, entr.), Lucca (Villefranche), Letieri (Old Boys Buenos Aires, ARG), Aubanel (Porto-Vecchio), Ducloux (Louhans-Cuiseaux).	Distin (Paris-SG), Dupont (Sedan, entr.), Roda (Strasbourg), Traoré, Esceth-N'Zi (Marseille, Villareal, ESP, Metz), Ndiaye (Créteil), Chandioux (Niort).	Stage du 3-7 au 9-7 à Samoëns. Matches amicaux : le 1-7, contre Troyes à Cluses ; contre Bastia, Clermont, Besançon, Auxerre.
LAVAL Entr. : H. Gauthier. Reprise : 23 juin.	Rouxel (Strasbourg), Pickeu (Le Mans), Bogaczky (Lens), Celdran (Valence).	Crucet (Sochaux), El-Khanchaf (f.c.), Braizat (Lyon, r.p.), Pichot (Lille, Sedan), Stéphanepoli (Le Mans, Créteil).	Stage du 25-6 au 4-7 à Soulaç. Matches amicaux : le 2-7, contre Créteil ; le 5-7, contre Le Havre à Château-Gontier ; le 8-7, contre l'UNFP ; le 12-7, contre Guingamp à Clédre ; le 15-7, contre Bohémians Prague ; le 22-7, contre Le Mans à Sablé.
LE HAVRE Entr. : J. Beaujouan. Reprise : 21 juin.	M. Camara (Lille, r.p.), Boumijel (Bastia), Régnauld (Sedan, p.), Vencel (Strasbourg), Hameau (Pacy-sur-Eure).	Debève (Lens, r.p.), Boumsong (Auxerre), M. Camara, Gravelaine (f.c., Bastia, Guingamp), Brinquin, Miceli, Becanovic, Hamel, Weber (Toulouse, Bastia, Guingamp), Lessage (Créteil, Metz), Mamouni (Guingamp), Mansouri (Marseille).	Matches amicaux : le 8-7, contre Le Mans ; le 15-7, contre Guingamp à Plancoët.
LE MANS Entr. : M. Westerloppe. Reprise : 21 juin.	Bridonneau (Niort), Bedenik (Valenciennes), Modeste (PFC), Stéphanepoli (Laval).	Gourville (Sedan), Bouilla (Metz, r.p.), Guéret, Pickeu (Laval).	Stage du 9 au 15-7 à Lacanau. Matches amicaux : le 1-7, contre Beauvais à Sannois ; le 8-7, contre Le Havre ; le 12-7, contre Pau à Langon ; le 15-7, contre X à Beaumont ; le 22-7, contre Laval à Sablé.
LORIENT Entr. : C. Gourcuff. Reprise : 21 juin.	Kroupi (Valence, r.p.), Tourenne (Lille), Grossmann (Angers), Samé (Louhans-Cuiseaux).	Ait-Alla (Reims), Darcheville (Guingamp), Malm, Le Bert (Angers).	Stage du 26 au 30-6 à Crozon (Finistère). Matches amicaux : le 2-7, contre Paris-SG à Bressuire ; le 8-7, contre Guingamp ; le 12-7, contre Angers ; le 18-7, contre Rennes ; le 22-7, contre Guingamp à Saint-Quay.
MARTIGUES Entr. : M. Guendouz. Reprise : 26 juin.	Ponsard (Saint-Etienne), Ajas (Fréjus), Castro, Calabulg, Eyraud (Créteil), Eggmann (Metz), Mazzucchetti (Paris FC), Karwat (Beauvais), Martini et Reina (Marseille).	J. Rémy (Strasbourg), C. Rémy (Valenciennes), Bruno, J.-M. Edouard, Tudéla, Tamazout, Di Canot, L. Leroy (Valenciennes).	Stage du 29-6 au 8-7 à Sisteron. Matches amicaux : le 1-7, contre Grenoble ou Cannes ; le 12-7, contre Nîmes ; le 15-7, contre Toulouse à Albi ; le 18-7, contre Valence.
MONTPELLIER Entr. : M. Mézy. Reprise : 20 juin.	Paolo Sergio (Figueiras, POR), Pataca (Belenenses, PORT, transf. déf.), Belbey (Nîmes), Lefèvre (Monaco), J. Rodriguez (Monaco), Hamed (Troyes), Caviglia (Nantes), Boudarène (Saint-Etienne).	Garmy (Niort), Silvestre (Sochaux), Alicarte, Maoulida (Toulouse), Delaye (Monaco, Paris-SG, Rennes), Cassard (Bordeaux), Dos Santos (Nantes, Toulouse, Marseille), Loko (Bastia), Fernier (Guingamp), Gouveia (Saint-Etienne), Rizzetto (Nîmes), Mahoué (Tottenham).	Stage du 26-6 au 7-7 (lieu à déterminer). Matches amicaux : le 1-7 ; le 7-7, contre Toulouse à Montauban ; le 11-7 ; le 15-7 ; le 18-7 contre Nîmes au Portet ; le 22-7.
NANCY Entr. : F. Smerecki. Reprise : 21 juin.	Smerecki (Le Havre, entr.), Oliseh (Louhans-Cuiseaux), Roux (Châteaurox, r.p.), Ronda (Leganes, ESP).	Böloni (entr.), Ouadah (Niort), Roux (Bordeaux), Chiba (Lille, Toulouse), Ferreira (Bastia), Meniri (Metz, Bastia, Troyes).	Stage du 23-6 au 5-7 à Châtell. Matches amicaux : le 4-7, à Thonon-les-Bains contre Dijon ; le 8-7, contre Amiens ; le 12-7, contre Lyon ; le 15-7, contre Metz à Sarreguemines ; le 19-7, contre Sedan ; le 22-7, contre Troyes à Sézanne.
NICE Entr. : G. David. Reprise : 19 juin.	Padovani (Martigues, r.p.), Rouxel (Strasbourg), Darmon (Valence).	Grégorini (Marseille), Bravo (arrêt), Savini (Cannes), Tchato, Angon.	Stage en Italie à Pinzoli. Matches amicaux : le 1-7 pour le Challenge de l'offensive contre Monaco et Cannes ; le 7-7, contre Marseille à Nice ; le 12-7, contre Toulouse ; le 22-7, contre Ajaccio.
NÎMES Entr. : D. Bathenay. Reprise : 19 juin.	D. Bathenay (entr.), Vannucchi (Cannes), Andenas (Tours), Bouchard (Grenoble), Valenza (Vitrolles), Barclay et Piquionne (Martinique), Rival (Troyes), Moses (Marseille), Rizzetto (Montpellier), Celdran (Valence).	Delmas (entr., Montpellier), Oruma (Lens, r.p.), Ponsard (Saint-Etienne, r.p.), Belbey (Montpellier), Poisson (f.c., Racing CP), Soucas, Strekczak, Lauret, Pagis (Sochaux, Marseille).	Matches amicaux : le 9-7, contre Nantes à Bressuire ; le 15-7, contre Angers à Courlay ; le 18-7, contre Montpellier au Portet.
NIORT Entr. : A. Marcos. Reprise : 27 juin.	Cadu (Thouars, centre de formation), Marichez (Lens, transf. déf.), Garmy (Montpellier), Ouadah (Nancy), Facciuto (Argentinos Juniors), D'Agostino (Compostelle, ARG), Mary (Nantes), Chandioux (Gueugnon), R. Calenda (Valence), Nancy (Raon), Seydi (Boumémouth), Soumahoro (ASEC), Celanjeri (Newell Old Boys).	Bridonneau (Le Mans), Lempereur (Auxerre, r.p.), Elbai (Racing CP), Guéguen (Grenoble), Correia (Valence), Charlot (Grenoble), Capiaux (f.c.), Lhomme-det (f.c.), Sylia, Sergi.	Matches amicaux : le 9-7, contre Nantes à Bressuire ; le 15-7, contre Angers à Courlay ; le 18-7, contre X ; le 22-7, contre Caen à Beaumont.
SOCCHAUX Entr. : J. Fernandez. Reprise : 19 juin.	Guillou (Saint-Etienne), Boulanger (Besançon), Crucet (Laval), Leclerc (Saint-Etienne), Silvestre (Montpellier), C. Amoch (Saint-Gall, SUI), Goussé (Rennes), Pagis (Nîmes), H. Fournier (Lyon).	Lang (Troyes, r.p.), Meriem (Lyon, Lens, Monaco, Marseille), Ljuboja (Saint-Etienne, Marseille, Paris-SG), B. Bouger (Laval).	Stage du 25-6 au 2-7 à Niederbronn-les-Bains. Stage du 21 au 28-7 au Petit-Colbert (Alsace). Matches amicaux : le 2-7, à Niederbronn contre FC Zurich ; le 5-7, à Fort-sur-Saône contre une sélection régionale ; le 9-7, à Gerspolsheim contre Strasbourg ; le 12-7, à Mézière contre Dôlemont ; le 14-7, contre Dynamo Zagreb ; le 20-7, contre ?.
WASQUEHAL Entr. : D. Carlier. Reprise : 20 juin.	De Luca.	Chaussidière (Lens, r.p.), Clément-Demange (Valenciennes), Scrimenti (Valenciennes), Adjali, G'Badie, Ducatel, Mendy.	Matches amicaux : le 7-7, contre Lens à Armentières ou le 8-7, contre Valenciennes ; le 12-7, contre Sedan ; le 15-7, contre Saint-Quentin ; le 22-7, contre La Louvière.

La volte-face de Thouars

Une semaine après avoir annoncé son retrait du Championnat National faute de garanties financières, le Thouars Foot 79 s'est finalement ravivé. Le club des Deux-Sèvres repartira la saison prochaine à ce niveau de la compétition, sur la base d'un budget prévisionnel de 5,5 millions de francs. Un accord de partenariat de dernière minute avec la municipalité est apparemment à l'origine de cette décision, qui devra néanmoins être entérinée par la DNCG le 16 juin. Ce revirement ne fait évidemment pas les affaires des clubs de CFA, qui disputent actuellement les barages et dont le vainqueur semblait voué à remplacer Thouars en National. Loin de ces considérations, l'équipe dirigeante va devoir rebâtir une formation décimée par le départ de nombreux joueurs et, peut-être, de l'entraîneur Thierry Goudet, qui réserve sa réponse pour ce début de semaine.

● **Serge Marchetti** s'est séparé à l'amiable de l'OM. Il ne s'occupera donc plus de la sécurité du club phocéen. Souvent sollicité pour assurer celle du Stade de France, il pourrait désormais s'y consacrer pleinement. Son successeur n'a pas encore été officiellement désigné, mais un duo Pietri-Guetchoudian n'est pas à exclure.

● **Georges Bernard**, le manager général de **Gueugnon**, et **Jean Acédo**, l'ancien capitaine du club en charge des jeunes, sont actuellement à Rosario (Argentine), où ils sont partis superviser quelques jeunes du centre mis sur pied cette saison par les Forgerons. Les quatre meilleurs devraient intégrer le centre de formation dès la reprise.

● Au terme d'un entretien avec le ministre algérien de la Jeunesse et des Sports, **Abdelmalek Sellal**, et d'un dîner avec le président de la Fédération, **Omar Kezzal**, **Ali Benarbia** a donné son accord pour jouer avec l'équipe nationale, dirigée par **Nasser Sandjak**. Le milieu de terrain parisien, qui avait refusé toute sélection ces dernières années, va donc participer, à trente et un ans, aux éliminatoires du Mondial 2002, qui démarrent le 16 juin contre le Sénégal, à Annaba.

● Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue vendredi dernier, le président du **Havre** **Jean-Pierre Louvel** a exposé le nouvel organigramme du club normand. Au côté de l'entraîneur **Joël Beaujouan** et de son adjoint **Thierry Uvenard**, **Bruno Baronchelli** sera chargé du travail spécifique avec les attaquants, alors que **Philippe Sence** s'occupera plus particulièrement des gardiens de but.

● **André Guesdon**, le directeur du centre de formation de Châteauroux, va prolonger de deux ans son contrat avec le club berrichon.

● Embauché dans le staff technique montpelliérain pour quatre ans, **Serge Delmas** effectue un véritable retour aux sources, puisqu'il a déjà eu en charge le centre de formation du club héraultais.

● Après la reprise, fixée au 19 juin, les **Aiglons** prendront leur envol pour... le nord de l'Italie. C'est en effet à **Pinzoli**, nouvelle base de préparation de l'AS Rome, que les Niçois débiteront leur stage estival le 21 juin.

● Engagé pour deux ans avec le Montpellier-Hérault, l'ancien Nîmois **Omar Belbey** a honoré, la semaine passée, sa quatrième sélection avec l'Algérie, à l'occasion d'un match amical disputé contre la Guinée.

FEU VERT POUR ANGERS. Troisième du dernier National, Angers a reçu, en milieu de semaine dernière, le feu vert de la DNCG pour participer au prochain exercice de la D 2. Le SCO, qui s'appuiera sur l'un des budgets les plus modestes du Championnat (21 MF), renoue ainsi avec le statut professionnel, pour une année probatoire dans un premier temps. L'aval de la Ligue n'empêchera pas le recrutement du club angevin d'être contrôlé.

● Actuellement en vacances à Saint-Louis du Sénégal, l'attaquant de **Gueugnon** **Amara Traoré**, annoncé sur le départ, a cependant demandé à **Michel Royer**, le préparateur physique des Forgerons, de lui concocter un programme de remise en forme. Serait-ce un indice sur sa volonté de continuer avec les vainqueurs de la Coupe de la Ligue ?

● **Stéphane Paille**, l'entraîneur adjoint de Sochaux, est actuellement au Brésil afin d'y superviser des attaquants pour le compte du club franc-comtois.

● A **Martigues**, le départ de **Christian Dalger**, entraîneur débarqué en cours de saison dernière, est acquis. Par conséquent, le club provençal est à la recherche d'un technicien possédant le DEPF, capable de « couvrir » **Mahmoud Guendouz**, le coach non diplômé.

Les arbitres en lutte contre la violence

Réunie en congrès samedi dernier, l'Union nationale des arbitres français (UNAF) a décidé de renforcer le système de protection juridique des hommes en noir. Désormais, ceux d'entre eux qui porteront plainte en justice après une agression seront systématiquement assistés juridiquement par l'UNAF, alors qu'auparavant une telle aide n'intervenait qu'en cas d'interruption temporaire de travail supérieure à huit jours. Les arbitres ont également décidé de demander au Conseil national du football amateur une forte hausse du barème des sanctions disciplinaires en cas d'agression à leur égard. Ils souhaitent notamment un retrait de points pour l'équipe concernée ou une radiation à vie du joueur, contre deux à cinq ans de suspension actuellement. Au terme de cette journée dédiée à la lutte contre la violence, l'UNAF a réélu **Bernard Saules** à sa tête pour les quatre années à venir.

● **Victor Zvunka**, qui était en discussion avec Amiens pour renouveler son contrat d'entraîneur, a décidé mercredi dernier de mettre fin aux négociations et se retrouve désormais libre de tout engagement.

Léger passif pour Créteil

Victime, semble-t-il, de l'un de ses sponsors, qui n'a pas respecté son engagement la saison passée, Créteil afficherait un léger passif, qui vaudrait au dossier budget du club d'être actuellement en stand-by sur le bureau de la LNF. Les dirigeants du club val-de-marnais vont donc s'employer à « colmater » très vite - d'ici à la reprise, le 26 juin - ce passif, estimé à environ 3,5 millions. Les deux futurs grands partenaires attendus par Créteil pour la saison prochaine, **France Telecom** et **Infogrammes** - un temps en lice pour la reprise du LOSC - ne veulent absolument pas avoir à éponger cette somme...

Vendredi dans France Football

L'interview de Laurent Blanc...

L'Euro : son dernier défi en bleu !

Et aussi, le portrait de Roger Lemerre et les pronostics des 22 Bleus pour l'Euro...

FRANCE **mardi**
Football

LA BIBLE DU FOOTBALL,
MARDI ET VENDREDI

FRANCE **vendredi**
Football

RÉSULTATS FRANCE

CFA

PHASE FINALE DES RÉSERVES PROS

Le 2 juin 2000 au Havre.
Le Havre - Toulouse : 1-0 a.p. But : Bertin (112').

PHASE FINALE AMATEURS

Demi-finales
31 mai 2000

La Roche-sur-Yon - Alès : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 100. Arbitre : M. Khendek.
But : Rey (61').
La Roche-sur-Yon : Coffy - Daviaud (Barbe, 26'), Letard, Fernandez, Maville - Moine, Borgiaud, Pillenère, Delaunay - Blanchard (Pégaz, 69'), Huberdeau (Vermetot, 67').
Entr. : Mazouin.

Alès : Sansone - Nsaga (Akpekoum, 41'), Soutas, Demirdjian, Chaliel (Benyahia, 41') - Vasquez, Homon, Bekhti, Rey - Basile (Peléve, 72'). Jourda, Entr. : Folcher.

Dijon - Brest : 3-0 (1-0). Spectateurs : 500. Arbitre : M. Chapron. Buts : Bourabia (8', 46'), Luchèse (72').

Dijon : Bourgeois - Pérès, N'Timbarzèh, Engel, Panchèvre (Champion, 49') - Lécuse, Le Bellec (Narela Martins, 59'), Jobard, Bourabia - Fénart (Kaci, 51'), Lasri. Entr. : Joseph.

Brest : Cado - Bouthrouche (Pilon, 55'), Sergent, Kemou, Tréguier - Arphexad (Dugand, 41'), Ouhé, Didot - Lérard, Guyon (Menou 41'). Martins, Entr. : De Martigny.

Match pour la troisième place

Le 1^{er} juin 2000 à Brest.
La Roche-sur-Yon - 3-0 (1-0).
Spectateurs : 150. Arbitre : M. Chapron.
Buts : Guyon (42', 73'), Ouhé (51' s.p.).
Brest : Boulic - Bouthrouche, Sergent, Fagon, Pilon (Dugand, 45') - Ouhé, Tréguier (Kerrou, 45') - Arphexad (Guyon, 45'), Didot - Menou, Lérard, Entr. : De Martigny.

La Roche-sur-Yon : Sicion - Daviaud, Letard, Fernandez, Maville - Moine (Blanchard, 61'), Vermetot, Pillenère, Barbe (Coffy, 67') - Pégaz (Burgaud, 58').
Delaunay, Entr. : Mazouin.

Finale

Le 1^{er} juin 2000 à Brest.
Dijon - Alès : 0-0 (Dijon vainqueur 3 t.a.b. à 2). Spectateurs : 100. Arbitre : M. Khendek.

Dijon : Bourgeois - Pérès, N'Timbarzèh, Engel, Champion - Lécuse (Panchèvre, 59'), Kaci, Le Bellec, Jobard - Bourabia, Lasri (Fénart, 69'). Entr. : Joseph.

BARRAGES D'ACCESSION AU NATIONAL

1^{re} journée
Jeudi 1^{er} juin 2000

Saint-Maur Lustran - Saint-Priest : 1-0 (1-0). Spectateurs : 860. Arbitre : M. Duhamel. But : Barbier (24').

Avertissements : Hubert (50'), Huet (57').
Placido (67'), Barbier (60') pour Saint-Maur Lustran ; Villegas (32'), Chapt (39'), Tarin (36') pour Saint-Priest.

Saint-Maur Lustran : N'Selomo - Hubert, Moreira, Barbier, Vigo - François, Dos Santos (Pimenta, 74') - Frochot, Sousa - Tavares (Placido, 62'). De Macêdo (Huet, 46'). Entr. : Tosi.

Saint-Priest : Montero - Della, Chapit (Fernandez, 46'), Charbot, Villegas (Munk, 53') - Tarin, Bensada, Schiwe (Attar, 77'), Tarin - Fellahi, Grand, Entr. : David.

Boulogne - Tréviac : 3-1 (1-0). Spectateurs : 2 227. Arbitre : M. Lammé. Buts : Leurgans (24'), Vergne (57' c.s.c.), Blanc (94') pour Boulogne ; Sylla (74') pour Tréviac. Avertissements : Busin (50') pour Boulogne ; Sylla (90') pour Tréviac.

Boulogne : Tassaro - Busin, Elliott, Gombert, Némiche - Gamietie, Thierry, Duchaussoy, Leurgans (Bisson, 72') - Sanchez (Descamps, 85'), Lassalle (Blanc, 65'). Entr. : Dupuis.

Tréviac : Gomes - De Oliveira (Dabor, 79'), Elisor, Vergne, Sanchez - Sylla, Venou (Dutrich, 65'), Valaud, Alosse, Entr. : Minnauf.

LOTO FOOT

Euro 2000 : c'est parti !

Jusqu'au samedi 10 juin, 20 heures, on peut jouer sur la grille **Matches n° 28**. Précisons qu'il s'agit d'une grille à douze matches, ce qui signifie que l'on gagnera à douze, onze, dix et neuf bons résultats. En revanche, on pourra se rendre dans un centre de validation jusqu'au dimanche 11 juin, 17 h 30, pour la grille **Duo Foot n° 24**. En outre, la Française des Jeux, organisatrice du Loto Foot, n'a pas été sensible au souhait d'une majorité de parieurs qui réclamaient des pactoles à gogo à l'occasion de cet événement européen. Rappelons aussi qu'il n'y aura aucun tirage sur la finale. Mais le tableau n'est pas aussi sinistre que certains peuvent le suggérer. A preuve, un pactole (enfin, le voilà !) sera proposé aux parieurs lors de la reprise du Championnat version 2000-01 (samedi 29 juillet). En fait, il sera légèrement décalé en août pour satisfaire tous les accros du jeu.

→ **Duo Foot n° 24**. Match A : France-Danemark ; match B : Pays-Bas - République tchèque.

2^e journée

Dimanche 4 juin 2000

→ Saint-Priest - Boulogne : 2-1.

→ Tréviac - Saint-Maur Lustran : 0-1 (0-1). Spectateurs : 300. Arbitre : Grélier. But : Moreira (34'). Avertissements : De Oliveira (42'), Darment (57'), Venou (65'), Sylla (85'), Dutrich (87') pour Tréviac ; Moreira (65'), Vigo (75').

Tréviac : Gomes - De Oliveira, Vergne, Elisor, Sanchez - Sylla, Venou (Dutrich, 84'), Darment (Alosse, 66'), Valadié - Lavaud, Monteiro (Bisot, 66'). Entr. : Menau.

Saint-Maur Lustran : N'Selomo - Hubert (Dos Santos, 62'), Moreira, Frochot, Barbier - François, Tavares, De Castro (Vigo, 57'), Placido (Sarsa, 46') - Roques, Pimenta. Entr. : Tosi.

Classement

1. Saint-Maur Lustran, 8 pts ; 2. Boulogne, Saint-Priest, 4 t.a.b. à 2 ; 3. Tréviac, 0 pt.

Rendez-vous

3^e journée
Vendredi 9 juin 2000

Saint-Maur Lustran - Boulogne

Tréviac - Saint-Priest

CFA 2

BARRAGES D'ACCESSION AU CFA

2^e journée
Jeudi 1^{er} juin 2000

Poissy Nord

Plabennec St. - Tinguex : 2-2

(Plabennec vainqueur 4 t.a.b. à 3)

Chapelle Luc - Dieppe : a.p. 1-2

Poissy Sud

Manosque - St-Georges-A. : a.p. 3-0

Auch - Vénézieux M. : 2-2

(Vénézieux vainqueur 3 t.a.b. à 2)

3^e journée
Dimanche 4 juin 2000

Poissy Nord

Dieppe - Tinguex : 3-0

Chapelle Luc - Plabennec St. : 2-1

Poissy Sud

Vénézieux M. - St-Georges-A. : 4-1

Auch - Manosque : 4-1

Dieppe, Plabennec St., Vénézieux M. et Manosque accident au CFA.

Régionaux

ALSACE

2^e journée

Bisch Mars - Schiltigheim : 1-0

Haguenau - Obernai : 0-2

Illkirch Faig - Sarre Berg : 3-0

Illzach Asim - Steinseltz : 5-1

Lingsolsheim - Mulhouse Chabab : 0-0

St-Louis New - Eckolsheim : 2-2

Schwindratsh - Illhausern : 1-2

Centre

2^e journée

Bourges - Joué-les-Tours : 6-5

Chartres - Saran : 4-0

Gien - Sully-sur-Loire : 3-2

Mer - Vierzon : 0-2

Saizis - Amilly : 3-0

Saint-Amand - Tours : 1-1

Saint-Jean - Orléans : 0-1

Classement

1. Saizis, 82 pts ; 2. Orléans, 80 pts ; 3. Chartres, 69 pts ; 4. Amilly, 62 pts ; 5. Saint-Jean, 60 pts ; 6. Sully-sur-Loire, 59 pts ; 7. Vierzon, 58 pts ; 8. Mer, 58 pts ; 9. Tours, 57 pts ; 10. Saint-Amand, 55 pts ; 11. Saran, 54 pts ; 12. Joué-les-Tours, 50 pts ; 13. Gien, 49 pts ; 14. Bourges, 47 pts.

CHAMPAGNE-ARDENNE

2^e journée

La Chesne - Vertus Villen : 2-5

Edaron Vaic - Sainte-Anne : 2-2

Epemay - Charleville FC : 1-2

Rethel Sport - Saint-André : 2-2

Tinguez - Châlons CO : 1-5

Troyes - Marmaval : 4-2

Vendeuvre - Vitry : 4-0

Classement

1. Châlons CO, 83 pts ; 2. Charleville FC, 82 pts ; 3. Rethel Sport, 77 pts ; 4. Tinguez, 77 pts ; 5. Saint-André, 68 pts ; 6. Edaron Vaic, 68 pts ; 7. Troyes, 67 pts ; 8. Epemay, 67 pts ; 9. Sainte-Anne, 58 pts ; 10. Vitry, 45 pts ; 11. La Chesne, 43 pts ; 12. Marmaval, 42 pts ; 13. Vertus Villen, 41 pts ; 14. Vendeuvre, 38 pts.

FRANCHE-COMTÉ

2^e journée

Belfort - Roche Novill : 0-0

Bietterans - Vesoul : 1-5

Champagnole - Dôle Tavaux : 0-3

Plateau - Feschas Chat. : 1-1

Polligny - Portier : 0-0

Port-Roide - Audincourt : 2-0

Valdoie - Maiche : 1-1

Classement

1. Dôle Tavaux, 73 pts ; 2. Champagnole, 73 pts ; 3. Belfort, 65 pts ; 4. Port-Roide, 61 pts ; 5. Vesoul, 60 pts ; 6. Roche Novill, 60 pts ; 7. Feschas Chat., 59 pts ; 8. Valdoie, 57 pts ; 9. Plateau, 57 pts ; 10. Audincourt, 56 pts ; 11. Polligny, 55 pts ; 12. Portier, 49 pts ; 13. Maiche, 48 pts ; 14. Bietterans, 48 pts.

GUADELOUPE

Match en retard

US Ansoise - CS Moule : 1-0

2^e journée

US Ansoise - Etoile : 1-0

US Baie Mahaut - Phare : 0-4

Gosier - Racing Club : 1-1

ASG Vieux - AS Nénuphars : 2-0

CS Moule - Solidarité Scol. : 1-0

Red Star - Arsenat : 1-1

Classement

1. Racing Club, 67 pts ; 2. ASG Vieux, 67 pts ; 3. Phare, 58 pts ; 4. Etoile, 57 pts ; 5. Arsenat, 52 pts ; 6. Red Star, 50 pts ; 7. Gosier, 47 pts ; 8. CS Moule, 46 pts ; 9. Solidarité Scol., 44 pts ; 10. US Ansoise, 44 pts ; 11. AS Nénuphars, 29 pts ; 12. US Baie Mahaut, 24 pts.

LORRAIN

2^e journée

Bar-le-Duc - Algrange : 2-0

Epinal - Hagondange : 3-2

Homécourt - Toul : 0-5

Magny - Nancy : 2-3

Metz - Montbronn : 4-2

Merlebach - Vandœuvre - Thion : 2-1

Classement

1. Toul, 53 pts ; 2. Vandœuvre, 47 pts ; 3. Nancy, 46 pts ; 4. Epinal, 43 pts ; 5. Magny, 40 pts ; 6. Metz, 40 pts ; 7. Merlebach, 38 pts ; 8. Hagondange, 31 pts ; 9. Raon, 30 pts ; 10. Algrange, 30 pts ; 11. Thion, 29 pts ; 12. Montbronn, 28 pts ; 13. Bar-le-Duc, 21 pts ; 14. Homécourt, 20 pts.

NORD

2^e journée

Armentières - Boulogne : 5-1

Calais - Hazebrouck : 2-5

Douai - Dunkerque : 1-2

Hénin St. - Gravelines : 3-2

Lens - Valenciennes : 0-1

Loon-Plage - Avion : 4-5

Montigny - Grande-Synthe : 1-1

Classement

1. Avion, 83 pts ; 2. Loon-Plage, 66 pts ; 3. Montigny, 64 pts ; 4. Valenciennes, 63 pts ; 5. Grande-Synthe, 63 pts ; 6. Hazebrouck, 63 pts ; 7. Douai, 62 pts ; 8. Hénin St., 62 pts ; 9. Calais, 59 pts ; 10. Gravelines, 55 pts ; 11. Armentières, 52 pts ; 12. Dunkerque, 52 pts ; 13. Boulogne, 51 pts ; 14. Lens, 50 pts.

NORMANDIE

Match en retard

Tréfileries - Pacy Vallée : 1-1

Classement

1. Dissel, 77 pts ; 2. Evreux, 71 pts ; 3. Grand Rouen, 70 pts ; 4. Le Havre, 69 pts ; 5. Brestle, 66 pts ; 6. Tréfileries, 64 pts ; 7. Pont-Audemer, 63 pts ; 8. Sotteville, 55 pts ; 9. Pacy Vallée, 54 pts ; 10. Goderville, 54 pts ; 11. H. Neiges, 53 pts ; 12. Bihorel, 51 pts ; 13. Pavilly, 50 pts ; 14. Gassy, 49 pts.

PARIS

2^e journée

Arménienne - Paris FC : 1-2

Ermont - Villenormie : 5-2

Le Mée Sports - Colombienne : 2-2

Mantes - Saint-Denis : 2-1

Meaux - Créteil : 3-1

Versailles - Massy : 1-1

Le Perreux : exempt

Classement

1. Créteil, 67 pts ; 2. Saint-Denis, 61 pts ; 3. Le Mée Sports, 59 pts ; 4. Mantes, 59 pts ; 5. Ermont, 58 pts ; 6. Meaux, 57 pts ; 7. Paris FC, 55 pts ; 8. Colombienne, 55 pts ; 9. Versailles, 54 pts ; 10. Le Perreux, 53 pts ; 11. Villenormie, 52 pts ; 12. Arménienne, 47 pts ; 13. Massy, 42 pts.

LA RÉUNION

6^e journée

US Cambuston - USST : 0-3

AS Chaudron - SS Capricorne : 2-0

Jeanne d'Arc - SS Dynamo : 0-0

AS Marquins - US Possession : 2-1

St-Pauloise FC - SS Excelsior : 3-1

JS Saint Pierre - Saint-Louisienne : 0-0

Ste-Rosienne - USSA Léopards : 0-1

17 ans

PHASE FINALE

Quarts de finale

Samedi 3 juin 2000

Châteauroux - Red Star 93 : 1-3

Lyon - Auxerre : a.p. 2-1

Nantes - Caen : 2-2

(Caen qualifié 5 t.a.b. à 4)

Sochaux - Montpellier : 0-3

15 ans

PHASE FINALE

Quarts de finale

Samedi 3 juin 2000

Rennes - Toulouse : 3-2

INF 1 - Auxerre : 2-1

Le Havre - Lyon : 1-1

(Lyon qualifié 5 t.a.b. à 3)

Metz - Saint-Etienne : 2-2

(St-Etienne qualifié 4 t.a.b. à 3)

DEUXIEME PHASE

Deuxième niveau

10^e journée

MJC Avignon - FC Pau : 6-1

CA Bayonne - Viv. Marseille : 4-1

AF Rodez - AS Muret : 0-0

Classement

1. Viv. Marseille, 29 pts ; 2. FC Pau, 27 pts ; 3. MJC Avignon, 26 pts ; 4. CA Bayonne, 25 pts ; 5. AF Rodez, 13 pts.

GROUPES

10^e journée

Stade Bordeaux - US Albi : 2-1

Marseille Callos - Castelnau-le-C. : 4-1

FC Sète - FC Libourne : 1-4

Classement

1. Marseille Callos, 37 pts ; 2. Castelnau-le-C., 30 pts ; 3. FC Libourne, 28 pts ; 4. FC Sète, 20 pts ; 5. Stade Bordeaux, 17 pts ; 6. US Albi, 13 pts.

GROUPES

10^e journée

SC Bastia - FC Martigues : 1-2

Ortega, saltimbanque égaré

ARGENTINE-BOLIVIE : 1-0. En Europe, il ne réussit pas à s'imposer. Mais dans la sélection argentine, qui a souffert pour venir à bout de la Bolivie dimanche, il est titulaire. Cherchez l'erreur...

L'Argentine demeure le seul leader des éliminatoires sud-américains pour le Mondial 2002. Dimanche, elle a battu la Bolivie grâce à un but de Gustavo Lopez en fin de match (88'). Sous l'impulsion de Veron, de Batistuta et de Claudio Lopez, elle s'est créé des occasions. Pas toujours aussi franches qu'il est nécessaire pour marquer. Pour cela, il lui a manqué l'imagination que pourrait apporter Marcelo Gallardo si Bielsa se décidait à lui faire confiance. Il lui a manqué aussi toutes les facultés d'Ariel Ortega pour déséquilibrer les défenses adverses.

Ortega, pourtant, était là. Mais pas son football. Imprécis, peu inspiré dans les dribbles, sans cette accélération et ce coup de reins brutal qui le caractérisent, il n'a pas réussi grand-chose de bon. Cela s'explique : Ortega n'a pas joué un seul match à Parme au cours des deux derniers mois !

Du coup, quand il est sorti avant la fin du match, on a même entendu des sifflets. Pas nombreux, mais qui font mal tout de même, quand on se souvient qu'il n'y a pas si longtemps Ortega soulevait ce même public du stade Monumental, sous le maillot de River Plate.

MÉSADVENTURES EUROPÉENNES

Après avoir remporté avec River tout ce dont peut rêver un footballeur sud-américain – cinq Championnats d'Argentine et la Copa Libertadores –, Ariel Ortega quitte Buenos Aires vers l'inéluctable destin européen de tous les surdoués latinos. Valence débourse alors 90 MF pour engager ce lutin aux contre-pieds déconcertants.

Mais, peu après son arrivée en Espagne, Jorge Valdano, l'entraîneur qui l'avait réclamé, doit plier bagage et son successeur, l'Italien Claudio Ranieri, condamne Ortega à de longs séjours sur le banc de touche. Sous le maillot de la sélection que dirige Passarella, l'Italien Claudio dispute pourtant quinze matches sur seize des éliminatoires du Mondial 98.

Après la Coupe du monde en France, Ortega débarque à la Sampdoria (de nouveau 90 MF). Mais, après 27 matches disputés et 8 buts inscrits lors de la saison 1998-99, Ortega ne peut que constater les dégâts : la Samp descend en Serie B. Parme aligne alors 120 MF pour reconstituer le duo Ortega-Crespo, qui avait donné de si bons résultats à River. En début de saison, Ortega est titulaire. Mais, le 19 mars, il dispute son dernier match contre Piacenza et Alberto Malesani le vire de l'équipe. Bilan : 18 matches, 3 buts...

Depuis, Ortega n'a plus joué qu'en sélection nationale, les trois premières rencontres de



Ariel Ortega (devant le Bolivien Etcheverry) : « Ma manière de jouer ne plaît peut-être pas aux entraîneurs européens. Mais je ne vais pas en changer. »

l'éliminatoire Amsud. Cette sélection où il a débuté quelques mois avant la Coupe du monde 1994 – l'entraîneur était alors Alfio Basile – et où, depuis, il n'a jamais cessé d'être titulaire (67 matches, 16 buts).

Comment expliquer qu'Ortega, au contraire des autres joueurs de la sélection argentine (Sensini, Veron, Almeyda, Batistuta, Simeone, Crespo, Claudio Lopez, etc.), qui ont tous triomphé dans le foot européen, et qui ont même été cette saison les grands animateurs des Championnats italien, espagnol, voire français avec Gallardo, ne réussisse pas à s'imposer catégoriquement sur le Vieux Continent ? L'intéressé avance une hypothèse : « Ma manière de jouer ne plaît peut-être pas aux entraîneurs européens. Mais je sens le football de cette manière, et je ne vais pas en changer, parce que je ne saurais pas et parce que je ne veux pas la trahir. »

RETOUR EN ARGENTINE ?

Ortega fait évidemment référence à une question de style. Le sien est celui d'un saltimbanque, d'un soliste impénitent qui n'entre pas volontiers dans les moules tactiques, encore moins lorsqu'ils ressemblent à des camisoles de force. Comme tous les enfants de la balle, Ortega a besoin de liberté, même celle d'abuser parfois de ses crochets, de son jeu de ceinture, de ses diableries. C'est ainsi qu'il enchante le public, c'est ainsi qu'il désarçonne les défenses, c'est ainsi qu'il existe, donc qu'il est heureux. Cela n'exclut pas la volonté, l'effort, la sueur. Mais à dose raisonnable. Quand ces attributs deviennent prioritaires, l'ennui devient son compagnon de match. Cette manière d'être est due à son histoire. Celle d'un même né dans un complexe indus-

triel du Nord argentin, l'Ingenio Ledesma, dans la province de Jujuy. Celle d'un gamin promis au dur labeur de couper des cannes à sucre à coups de machette sous un soleil de plomb pour quelques pesos, comme son grand-père, son père, toute sa famille. Carlos, l'un de ses oncles, mécanicien sur les moissonneuses, qui aurait pu être lui-même un grand footballeur si une blessure au genou ne l'avait condamné, à dix-huit ans, à l'insalubrité des produits chimiques, raconte : « Quand on dit qu'Ariel n'a pas de volonté, cela me fait sourire. A douze ans, il gagnait déjà sa vie comme footballeur à l'Atletico Ledesma, 100 dollars par mois (environ 700 F), le tiers du salaire d'un ouvrier. A quatorze ans, il jouait contre des semi-pros de vingt-cinq à trente ans ! Et c'est pour ça qu'il a dû apprendre à dribbler, il ne pouvait pas rivaliser physiquement. Depuis, les feintes et les crochets sont chez lui comme une seconde nature. Il sait aussi créer pour les autres, être un dernier passeur. Mais lui demander autre chose est une idiotie. » A vingt-six ans, Ortega n'est pas obsédé par le fait de triompher en Europe. Il n'en fait pas une question d'honneur. Seul l'intérêt le fait d'être heureux sur un terrain de foot. Si ce n'est pas en Italie ou en Espagne, cela peut être de nouveau en Argentine. A Buenos Aires, on dit qu'il pourrait servir de monnaie d'échange dans un transfert vers l'Europe de Pablo Aimar ou de Javier Saviola, les deux derniers cracks produits par River Plate, son ancien club. « Je serais très heureux de revenir en Argentine. Ici, j'ai toujours pu jouer comme j'aime. A River, on a toujours respecté mon style. En sélection aussi. Quand je joue sous ce maillot, je me sens vivant. »

FRANCIS HUERTAS, à Buenos Aires

Le Chili au fond du trou

URUGUAY-CHILI : 2-1. Fort de plusieurs joueurs rompus aux exigences du football européen, de la bonne image laissée au Mondial 98 et de la qualification de son équipe Espoirs pour Sidney 2000, le Chili pensait pouvoir se qualifier sans trop de mal pour le Mondial 2002. C'est mal parti.

Le Chili est la seule équipe sud-américaine à avoir misé sur la continuité après le Mondial 98. Le sélectionneur d'origine uruguayenne Nelson Acosta apparaît donc aujourd'hui comme le doyen parmi ses collègues du continent. Pour combien de temps encore ? Probablement pas beaucoup, tant les débuts catastrophiques des Chiliens dans les éliminatoires pour le Mondial 2002 ont vite fait de brouiller son image.

Après trois journées (sur dix-huit), le Chili se retrouve à l'avant-dernière place de l'Amsud, avec un seul point en trois matches et une pénurie offensive préoccupante pour une formation qui aligne pourtant un des duos d'attaque les plus redoutables de la planète, à savoir Ivan Zamorano et Marcelo Salas, les fameux « Za-Sa ». Largement battus en Argentine (1-4), dominés en Uruguay (1-2) et tenus en échec par le Pérou (1-1), les Chiliens sont d'autant plus inquiets que le programme pour les prochains matches n'a rien d'une promenade de santé. Après la venue, le 29 juin, à Santiago, du Paraguay, adversaire direct pour la qualification, qui a déjà engrangé 6 points, ils devront se rendre le 19 juillet à La Paz, où il n'est jamais facile d'affronter la Bolivie. Pour revenir dans la course, il leur faudra faire le plein dans ces deux rencontres.

Nelson Acosta, qui doit se mordre les doigts de ne pas avoir démissionné au lendemain du Mondial, alors qu'il était au sommet de sa gloire, sait que son salut passe par là. La Fédération chilienne prépare déjà sa succession, qu'elle était prête à activer en cas de large défaite à Montevideo. L'Argentin Miguel Angel Russo était même prêt à le remplacer dans les plus brefs délais. Comme le Chili ne s'est incliné que de justesse, Acosta a sauvé sa tête. Il peut invoquer les nombreux problèmes qu'il a dû affronter ces dernières semaines, dont la suspension, pour contrôle antidopage positif, de son milieu de terrain Clarence Acuna, ou les blessures de joueurs aussi importants que José Luis Sierra, Javier Margas et David Pizarro.

ESPOIRS, DÉSESPOIR...

Mais les Chiliens, qui avaient salué au début de l'année l'exploit de leurs Espoirs devançant l'Argentine dans la course aux Jeux Olympiques, ne comprennent pas que leur équipe, même diminuée, puisse jouer aussi mal. Devant une formation uruguayenne qui n'avait rien d'irrésistible, les Chiliens ont ainsi multiplié les erreurs en défense, avec notamment un Auxerrois Pedro Reyes méconnaissable. C'est ainsi que la Céleste est parvenue à marquer ses deux buts, par Dario Silva et Paolo Montero.

Au milieu du terrain, Fabian Estay n'a jamais pu assumer son rôle de meneur, laissant du même coup Zamorano et Salas totalement isolés. Le Chili n'a donc marqué que sur un penalty assez bête concédé par l'attaquant Silva. Le reste du temps, le jeune gardien uruguayen Fabian Carini, qui avait envie de flamber devant les émissaires de la Lazio Rome accourus pour le voir, n'a guère eu l'occasion de se montrer. Et ce n'est qu'en fin de match, après la sortie d'Estay et l'entrée de Rozental et Nunez, que les Chiliens ont relevé un peu la tête.

Voici le Chili dos au mur. Nelson Acosta, contraint de se chercher des raisons d'espérer, a beau rappeler que pour le Mondial 98 le Chili avait connu un début de parcours tout aussi catastrophique, le moral de ses troupes est au plus bas. Et le Chili, qui n'a jamais réussi à disputer deux phases finales de Coupe du monde d'affilée, semble bien parti pour garder ses habitudes...

A. V.

RÉSULTATS ÉTRANGER

Belgique

CHAMPIONNAT
BARRAGES DE PROMOTION EN D 1
6^e et dernière journée
Ostende - La Louvière 2-2
FC Turnhout - KSV Ingelmunster 1-5

Classement
1. La Louvière, 16 pts ; 2. KSV Ingelmunster, 10 pts ; 3. Ostende, 6 pts ; 4. FC Turnhout, 1 pt.
La Louvière joue en Première Division la saison prochaine.

Italie

CHAMPIONNAT
A l'issue de l'avant-dernière journée de Serie B, Naples (63 pts), en s'imposant à Padova (0-1), a assuré son accession en Serie A et rejoint Vicenza.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT
BARRAGES PROMOTION/RELÉGATION
6^e et dernière journée
Emmen (D2) - Heracles Almelo (D1) 2-4
FC Groningue (D2) - Maasbracht W (D1) 1-1

Classement final
1. FC Groningue, 16 pts ; 2. Emmen, 8 pts ; 3. Maasbracht W, 5 pts ; 4. Heracles Almelo, 4 pts.

GROUPE B
Ex. Rotterdam (D2) - Roden (D2) 2-4
FC Zwolle (D2) - Ca. Leeuwarden (D1) 5-0

Classement final
1. RBC Roosendaal, 11 pts ; 2. FC Zwolle, 10 pts ; 3. Excelsior Leeuwarden, 7 pts ; 4. Cambuur Leeuwarden, 5 pts.
FC Groningue (D2) et RBC Roosendaal (D2) sont promus en 1^{re} Division en lieu et place de Maasbracht W et Cambuur Leeuwarden.

Suisse

CHAMPIONNAT
13^e journée
2 et 3 juin 2000
TOUR FINAL

→ Lausanne Sports - Saint-Gall : 1-3
(1-2). Buts : Kuzba (23^e) pour Lausanne Sports ; Contini, (30^e), Gane (45^e), Puce (61^e c.s.c.) pour Saint-Gall.
Grasshopper Zurich - FC Bâle : 3-0 (1-0). Buts : Espósito (13^e), Berner (48^e), Muft (51^e).

→ Lucerne - Yverdon : 2-1 (1-0). Buts : Wyss (27^e s.p.), 48^e, pour Lucerne ; Renfer (79^e) pour Yverdon.

→ Servette Genève - Neuchâtel Xamax : 3-3 (1-2). Buts : Lonfat (37^e), Bay (57^e), 92^e s.p.) pour la Servette Genève ; Camara (14^e), Sini (29^e), Simon (62^e) pour Neuchâtel Xamax. Expulsion : Keller (36^e), Zambaz (90^e) pour Neuchâtel Xamax.

Classement				
Pts J. G. N. P. c.				
1. Saint-Gall	53	13	9	3 12 13
2. Lausanne Sports	41	13	7	2 4 19 13
3. FC Bâle	40	13	5	6 21 13
4. Grasshopper Zurich	36	13	5	4 4 29 25
5. Lucerne	31	13	5	2 6 16 27
6. Servette Genève	28	13	5	5 22 20
7. Neuchâtel Xamax	26	13	3	7 22 28
8. Yverdon	22	13	2	1 10 15 32

Rendez-vous
14^e et dernière journée
Mercredi 7 juin 2000

FC Bâle - Lausanne Sports
Neuchâtel Xamax - Lucerne
St-Gall - Grasshopper Zurich
Yverdon - Servette Genève

TOUR PROMOTION/RELÉGATION

→ Thione - Lugano : 2-3 (2-2). Buts : Andrey (3^e s.p.), Ospina (28^e) pour Thione ; Rossi (16^e), 53^e), Ospina (28^e) pour Lugano.
→ FC Aarau - FC Sion : 3-1 (1-0). Buts : Isenhor (12^e), Skrzypczak (46^e), La Placa (61^e) pour le FC Aarau ; Gröning (94^e) pour le FC Sion.

→ Bellinzona - FC Zurich : 0-0.
→ Delémont - Baden : 3-0 (1-0). Buts : Isali (30^e), Romano (59^e s.p.), Ibrahim (57^e).

Classement				
Pts J. G. N. P. c.				
1. Lugano	27	13	8	3 25 17
2. FC Sion	23	13	7	2 4 26 17
3. FC Aarau	23	13	6	4 23 25
4. FC Zurich	21	13	6	3 16 12
5. Bellinzona	19	13	4	7 21 12
6. Thione	15	13	4	3 16 17
7. Delémont	13	13	4	1 8 17 28
8. Baden	4	13	1	1 11 6 30

Rendez-vous
14^e et dernière journée
Mercredi 7 juin 2000

Lucerne - Thione
Lugano - Delémont
FC Zurich - FC Aarau
FC Sion - Bellinzona

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIMINATOIRES
ZONE AMSUD
3^e journée

→ Le 3 juin 2000 à Asunción.
Paraguay - Équateur : 3-1 (2-0). Buts : Toledo (10^e), Sirois (42^e), 64^e) pour le Paraguay ; Graziani (85^e) pour l'Équateur.

→ Le 3 juin 2000 à Montevideo.
Uruguay - Chili : 2-1 (2-1). Spectateurs : 60 000. Buts : Silva (35^e), Montero (41^e) pour l'Uruguay ; Zamorano (39^e s.p.) pour le Chili.

Uruguay : Carrini - Mendez Lembo, Paolo Montero, Rodríguez - Pablo García, Guigou, O'Neill, Olivera - Recoba (Giacomazzi, 89^e), Silva (Alonso, 81^e). Entr. : Passarella.

Chili : Tapia - Rojas, Vargas, Reyes, Olarra (Rozental, 68^e) - Galdames, Estay (Núñez, 65^e), Villaseca, Tello - Zamorano, Salas. Entr. : Acosta.

→ Le 4 juin 2000 à Buenos Aires (stade Monumental).
Argentine - Bolivie : 1-0 (0-0). Spectateurs : 50 669. Arbitre : M. Rezende (BRE). But : Gustavo Lopez (83^e).

Avertissements : Bonano (1^{er}), Ayala (58^e) pour l'Argentine ; Carballo (28^e), Castillo (31^{er}), Rivera (55^e) pour la Bolivie. Expulsion : Carballo (62^e) pour la Bolivie.

Argentine : Bonano - Sensini, Ayala, Samuel - Zanetti (Gustavo Lopez, 71^{er}), Simone, C. Gonzalez, Veron - Ortega (Aimar, 83^e), Batistuta, Claudio Lopez (Almeyda, 88^e). Entr. : Biesla.

Bolivie : Fernandez - Carballo, Pena, Sandy, I. Castillo - Ribera, Baldivieso, Crisaldo, Echeverry (Galindo, 78^e) - Suarez (Garcia, 65^e), Botero (Gonzalez, 83^e). Entr. : Aragon.

Les résultats des matches Colombie-Venezuela et Pérou-Brazil disputés jeudi soir, figurent, ainsi que le classement après la 3^e journée, dans notre édition de vendredi.

ZONE CONFÉDÉRATION
(ex-Concacaf)
Barrages aller

→ Le 3 juin 2000 à San Pedro Sula.
Honduras - Haïti : 4-0 (2-0). Buts : Nunez (31^{er}), Francisco Pavaon (40^{er}), Carlos Pavaon (75^e), Caballero (88^e).

Match retour le 17 juin à Haïti.
Le résultat de l'autre barrage opposant Cuba au Canada figurera dans notre édition de vendredi.

Amicaux

→ Le 2 juin 2000 à Chaves.
Portugal - Galles : 3-0 (2-0). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. de Bleckere (BEL). Buts : Figo (21^e), Sa Pinto (44^e), Capucho (66^e).

Portugal : Vitor Baia - Dinis, Fernando Couto, Jorge Costa, Secretario - Mario Bento, Vidigal, Rui Costa, Sa Pinto - Joao Pinto, Figo. Entr. : Humberto.

Galles : Crossley - Delaney, Paine, Neville, Robinson - Barnard, M. Jones, Speed, G. Roberts - Bellamy, I. Roberts.

→ Le 3 juin 2000 à Göteborg.
Suède - Espagne : 1-1 (0-1). Spectateurs : 35 215. Arbitre : M. Troessi (ITA). Buts : Guardiola (43^e s.p.) pour l'Espagne ; Nilsson (75^e s.p.) pour la Suède. Avertissement : Molina (39^e) pour l'Espagne.

Suède : Hedman - Nilsson (Gustafsson, 90^e), P. Andersson, Björklund, Sundgren (Mellberg, 46^e) - Alexandersson (Mild, 68^e), Mjallby, D. Andersson, Ljungberg - Pettersson (Larsson, 66^e), K. Andersson (Osmanovski, 66^e). Entr. : Nilsson.

Espagne : Molina (Iker Casillas, 64^e) - Michel Salgado, Pato, Hierro (Helguera, 46^e), Aranzabal - Etxebarria (Mendieta, 46^e), Guardiola, Valero (Gerard, 46^e), Fran (Sergi, 46^e) - Alfonso (Engonga, 46^e), Urzaiz (Muntes, 46^e). Entr. : Camacho.

→ Le 3 juin 2000 à Ljubljana.
Slovénie - Arabie saoudite : 2-0 (1-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Trivkovic (CRO). Buts : Zahovic (16^e), Acimovic (46^e).

Avertissements : Milanic (66^e) pour la Slovénie ; Al-Yami (22^e), Al-Dossari (71^e) pour l'Arabie saoudite.

Slovénie : Dabancovic (Simeunovic, 46^e) - Galic (Knaz, 46^e), Milanic, Milinovic, Rudnjak (Osterc, 71^e) - Novak (Gajser, 75^e), Pavlin (Pavlovic, 57^e), Ceh, Zahovic - Udovic (Acimovic, 46^e), Siljak (Kunic, 46^e). Entr. : Katanec.

Arabie saoudite : Al-Antai - Al-Jahani, Sulaiman, Al-Sagor (O. Al Dossari, 86^e), Al-Itabli (Al-Jaber, 62^e) - Al-Sheihou (Al-Dossari, 62^e), K. Al-Dossari (Howsari, 75^e), A. Al-Dossari, Al-Shahrani (Al Ghandi, 69^e) - Al-Yami (Al-Meshaal, 62^e), Al-Shehi.

→ Le 3 juin 2000 à Budapest.
Hongrie - Israël : 2-0 (0-0). Buts : Liszties (46^e), Horvath (51^e) pour la Hongrie ; Balil (52^e) pour Israël.

→ Le 3 juin 2000 à Copenhague.
Danemark - Belgique : 2-2 (1-0).

Spectateurs : 27 000. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Tomasson (37^e), Schmeichel (60^e s.p.) pour le Danemark ; Staelens (51^e s.p.), Wilmoets (71^e) pour la Belgique.

Avertissements : Strupar, Wilmoets, Hendrickx, Vanderhaeghe pour la Belgique.
Danemark : Schmeichel - Colding, Laursen (Schjornberg, 39^e), Henriksen, Heintze - Bisgaard (Goldbach, 79^e), B.S. Nielsen (Tofing, 34^e), A. Nielsen, Gronkjaer - Sand (Molnar, 46^e), Tomasson (Giravasen, 46^e). Entr. : Johansson.

Belgique : De Wilde (De Veger, 28^e) - Defendre (Hendrickx, 46^e), Van der Meer, Staelens, Léonard (Van Kerckhoven, 46^e) - Verheyen (Peeters, 85^e), Vanderhaeghe, Wilmoets, Goo - Strupar (Nils, 61^e), E. Mpenza (De Bilde, 65^e). Entr. : Waseige.

→ Le 3 juin 2000 à Nuremberg.
Allemagne - République tchèque : 3-2 (1-0). Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Trantalange (ITA). Buts : Jander (38^e), Bierhoff (57^e s.p.), 80^e) pour l'Allemagne ; Kuka (54^e), Berger (80^e) pour la République tchèque. Avertissements : Nemec pour la République tchèque.

Allemagne : Kahn - Nowotny (Rehmer, 78^e), Rameisler, Link - Babbel (Deiser, 46^e), Hammann (Bellaack, 53^e), Ziege, Scholl (Bode, 46^e), Hassler (Woz, 57^e) - Jankner (Bierhoff, 57^e), Rink, Entr. : Ritzbeck.

République tchèque : Smisek - Repka, Fukal, Rada - Poborsky (Latal, 60^e), Nemec (Berger, 79^e), Nedved (Rosicky, 66^e), Gabriel, Belgi (Horvath, 54^e), Smisek (Kuka, 50^e), Kotler (Lokovic, 74^e). Entr. : Chovanec.

→ Le 3 juin 2000 à Bucarest.
Roumanie - Grèce : 2-1 (1-0). Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Salomir (ROU). Buts : Cobotariu (8^e), Petre (80^e) pour la Roumanie ; Limperopoulos (85^e) pour la Grèce.

Roumanie : Lobont (Prunea, 83^e), Petrescu, Cobotariu (Beldiceanu, 82^e), Filipescu, Galca (Haidan, 62^e), G. Popescu, Mutu (Petre, 66^e), D. Munteanu (Chivu, 76^e), A. Iile (Rosu, 68^e) - Lupescu, Ganea (Moldovan, 46^e). Entr. : Jenei.

Grèce : Eleftheropoulos - Mavrogenidis (Venetidis, 83^e), Georgatos, Dabizas (Gouras, 76^e), Ouzounidis - Poursanidis (Basinas, 67^e), Georgatos, Amanalidis, Limperopoulos, Tsarlis (Ninadis, 46^e), Nalitis (Kyprianis, 61^e). Entr. : Daniel.

→ Le 3 juin 2000 à La Valette.
Malte - Angleterre : 1-2 (1-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Braschi (ITA). Buts : Carabott (30^e s.p.) pour Malte ; Keown (22^e), Heskey (75^e) pour l'Angleterre.

Avertissements : Carabott, Theuma pour Malte.
Malte : Barry (Muscat) - Said (Dimech), Spiteri (Okonkwo), Vella (Theuma), Debono (Camilleri) - Buttigieg (Chetcuti) - Busuttil (Nwoko), Carabott, Turner (Veseli) - Brincat (Holland), Agius (Mallia).

Angleterre : Wright - G. Neville, Campbell, Keown (Southgate, 59^e), P. Neville - Beckham (Barry, 80^e), Wise (Ince, 69^e), Scholes (McManaman, 69^e), Barry - Phillips (Fowler, 59^e), Shearer (Heskey, 51^e). Entr. : Keegan.

→ Le 3 juin 2000 à Oslo.
Norvège - Italie : 1-0 (0-0). But : Carew (53^e). Spectateurs : 25 000. Arbitre : Graham Barber (ANG). But : Carew (53^e) pour la Norvège. Avertissements : Bakke (15^e) pour la Norvège ; Ambrosini (58^e) pour l'Italie.

Norvège : Myhre - Heggem (Bjornetve, 68^e), Bragstad, Egen (Andersen, 60^e), Bergdølmo - Mykland, Bakke (Strand, 66^e), Skammestad, Solbakner - Carew (Rise, 90^e), T.-A. Flo (Rise, 80^e). Entr. : Semb.

Italie : Buffon (Toldo, 59^e) - Cannavaro (Ferrara, 77^e), Nesta (Bulland, 87^e), Maldini, Perrotta - Albertini, Costa (Ambrosini, 29^e), Zambrotta, Fiore (Del Piero, 46^e), Totti, F. Inzaghi (Montella, 77^e). Entr. : Zoff.

→ Le 3 juin 2000 à Hongkong.
South China (HKG) - Yougoslavie : 4-2 (0-0). Buts : Gavrilovic (10^e), Cheng Shi-chung (22^e). Les Wai-ik (70^e) pour South China ; Kezman (65^e), Mihajlovic (90^e) pour la Yougoslavie.

Yougoslavie : Kralj - Bunjevcevic, Dudic, Saveljic - D. Stankovic, Jugovic, Nadj (Milosevic), D. Stojkovic, Drulovic, Jugovic - Mihajlovic (Mihajlovic), Kovacevic (Kezman), Entr. : Boskov.

→ Le 4 juin 2000 à Lausanne.
Pays-Bas - Pologne : 3-1 (1-1). Spectateurs : 7 500. Arbitre : M. Tavel (SUI). Buts : F. de Boer (29^e), Kluitert (56^e), 61^e) pour les Pays-Bas ; Kryszalowicz (38^e) pour la Pologne.

Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, Stam, F. de Boer, Van Bronckhorst - Winter (Davids, 46^e), Seedorf (Bosvelt, 76^e), Cocu - Bergkamp (R. de Boer, 46^e), Kluitert (Van Hooydonk, 62^e), Zenden (Van Vossen, 46^e). Entr. : Rijkaard.

Pologne : Dudek - Bak, Murawski (Zdobiel, 66^e), Walschok, Kosi (Zielinski, 76^e), M. Zewlakow - Iwan, Swierczewski (Pawlik, 86^e), Rzsza (Kielbasowicz, 79^e) - Kryszalowicz (Frankowski, 62^e), Ma. Zewlakow (Glewicz, 46^e). Entr. : Engel.

→ Le 4 juin 2000 à Bakou.
Azerbaïdjan - Georgie : 0-0.

Euro Espoirs

DEMI-FINALES
3^e journée
Groupe A

→ Le 31 mai 2000 à Trenchin.
République tchèque - Croatie : 4-3 (1-1). Buts : Dosek (44^e s.p.), Baros (54^e), Petrus (61^e s.p.), Sionko (80^e) pour la République tchèque ; Seric (4^e), Tudor (58^e, 86^e) pour la Croatie.

→ Le 1^{er} juin 2000 à Trnava.
Espagne - Pays-Bas : 1-0 (1-0). But : Angulo (59^e).

Classement
1. République tchèque, 7 pts ; 2. Espagne, 5 pts ; 3. Pays-Bas, 2 pts ; 4. Croatie, 1 pt.

Groupe B
→ Le 1^{er} juin 2000 à Bratislava.
Slovaquie - Angleterre : 2-0. Buts : Babnic (67^e), Nemeth (74^e).

Italie - Turquie : 3-1 (2-0). Buts : Spinesi (14^e), Baroni (36^e s.p.), Ventola (83^e) pour l'Italie ; Serhat (54^e) pour la Turquie.

Classement
1. Italie, 7 pts ; 2. Slovaquie, 7 pts ; 3. Angleterre, 3 pts ; 4. Turquie, 0 pt.
Finale de classement

→ Le 4 juin 2000 à Bratislava.
Espagne - Slovaquie : 1-0 (0-0). But : Ferron (58^e).

FINALE
→ Le 4 juin 2000 à Bratislava (stade du Slovan Bratislava).

République tchèque - ITALIE : 1-2 (0-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Nilsson (SUE). Buts : T. Dosek (51^e) pour la République tchèque ; Pirlo (42^e s.p., 81^e) pour l'Italie. Avertissements : Tyroni (51^e) pour la République tchèque ; Grandoni (63^e), Gattuso (72^e) pour l'Italie ; Expulsion : Coco (90^e) pour l'Italie.

République tchèque : Chvalovsky - Lengyel, Petrus, Tyc - D. Dosek, Ufalski, Jarolim (Gryger, 65^e), Janikowski (Polak, 61^e), Sionko (Baros, 62^e), T. Dosek, Heinz, Itale : Abbiati - Grandoni, Zanchi, Crillo - Gattuso, Baroni, Zanetti (Firmani, 85^e), Coco - Pirlo - Comandini (Ventola, 74^e), Spinesi (Vannucci, 90^e).

→ Le 4 juin 2000 à La Valette.
Malte - Angleterre : 1-2 (1-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Braschi (ITA). Buts : Carabott (30^e s.p.) pour Malte ; Keown (22^e), Heskey (75^e) pour l'Angleterre.

Avertissements : Carabott, Theuma pour Malte.
Malte : Barry (Muscat) - Said (Dimech), Spiteri (Okonkwo), Vella (Theuma), Debono (Camilleri) - Buttigieg (Chetcuti) - Busuttil (Nwoko), Carabott, Turner (Veseli) - Brincat (Holland), Agius (Mallia).

Angleterre : Wright - G. Neville, Campbell, Keown (Southgate, 59^e), P. Neville - Beckham (Barry, 80^e), Wise (Ince, 69^e), Scholes (McManaman, 69^e), Barry - Phillips (Fowler, 59^e), Shearer (Heskey, 51^e). Entr. : Keegan.

→ Le 3 juin 2000 à Oslo.
Norvège - Italie : 1-0 (0-0). But : Carew (53^e). Spectateurs : 25 000. Arbitre : Graham Barber (ANG). But : Carew (53^e) pour la Norvège. Avertissements : Bakke (15^e) pour la Norvège ; Ambrosini (58^e) pour l'Italie.

Norvège : Myhre - Heggem (Bjornetve, 68^e), Bragstad, Egen (Andersen, 60^e), Bergdølmo - Mykland, Bakke (Strand, 66^e), Skammestad, Solbakner - Carew (Rise, 90^e), T.-A. Flo (Rise, 80^e). Entr. : Semb.

Italie : Buffon (Toldo, 59^e) - Cannavaro (Ferrara, 77^e), Nesta (Bulland, 87^e), Maldini, Perrotta - Albertini, Costa (Ambrosini, 29^e), Zambrotta, Fiore (Del Piero, 46^e), Totti, F. Inzaghi (Montella, 77^e). Entr. : Zoff.

→ Le 3 juin 2000 à Hongkong.
South China (HKG) - Yougoslavie : 4-2 (0-0). Buts : Gavrilovic (10^e), Cheng Shi-chung (22^e). Les Wai-ik (70^e) pour South China ; Kezman (65^e), Mihajlovic (90^e) pour la Yougoslavie.

Yougoslavie : Kralj - Bunjevcevic, Dudic, Saveljic - D. Stankovic, Jugovic, Nadj (Milosevic), D. Stojkovic, Drulovic, Jugovic - Mihajlovic (Mihajlovic), Kovacevic (Kezman), Entr. : Boskov.

→ Le 4 juin 2000 à Lausanne.
Pays-Bas - Pologne : 3-1 (1-1). Spectateurs : 7 500. Arbitre : M. Tavel (SUI). Buts : F. de Boer (29^e), Kluitert (56^e), 61^e) pour les Pays-Bas ; Kryszalowicz (38^e) pour la Pologne.

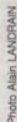
Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, Stam, F. de Boer, Van Bronckhorst - Winter (Davids, 46^e), Seedorf (Bosvelt, 76^e), Cocu - Bergkamp (R. de Boer, 46^e), Kluitert (Van Hooydonk, 62^e), Zenden (Van Vossen, 46^e). Entr. : Rijkaard.

Pologne : Dudek - Bak, Murawski (Zdobiel, 66^e), Walschok, Kosi (Zielinski, 76^e), M. Zewlakow - Iwan, Swierczewski (Pawlik, 86^e), Rzsza (Kielbasowicz, 79^e) - Kryszalowicz (Frankowski, 62^e), Ma. Zewlakow (Glewicz, 46^e). Entr. :

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

SERVICE CONTINU. Dès l'ouverture du Championnat d'Europe, Eurosport consacre pratiquement toute son antenne au football, en tout cas toutes ses nuits, jusqu'à l'aube, pour les supporters insomniaques tendance fêtards...

Tout au long de la compétition, « un nouvel univers, dont le rythme et l'habillage différeront totalement du jour », démarrera ainsi après minuit, comme l'explique Durand. Il permettra aux supporters européens de « prolonger l'émotion, entre amis, dans des bars, des hôtels, puisque nous avons signé un tas d'accords avec des chaînes concernant l'événement ». La chaîne, qui



A l'écran, quelques images de foot tout de même. Divers programmes plus ou moins courts seront proposés, au choix. Et ce dans tous les sens du terme. Eurosport invite, en effet, les téléspectateurs internautes de toute l'Europe à voter quotidiennement pour défi-

La nuit risque donc d'être agitée pour les plus courageux. Reste à savoir s'ils seront vraiment nombreux à tenir le coup...

EMMANUELLE ACHARD

- **Mardi, 21 h 20, TF 1**
- et **Eurosport**. **Toumou Hassan-II :**
Maroc ou Jamaïque-France.
- **Samedi, 20 h 30, France 2**
- et **Eurosport**. **Euro 2000 :**
Belgique-Suède.
- **Dimanche, 14 h 15, TF 1.**
- Euro 2000 :** Turquie-Italie.
- **Dimanche, 17 h 45,**
- France 3.** **Euro 2000 :**
France-Danemark.
- **Lundi, 17 h 50, France 2.**
- Euro 2000 :**
Allemagne-Roumanie.
- **Lundi, 20 h 35, France 3**
- et **Eurosport**. **Euro 2000 :**
Portugal-Angleterre (direct).

SPORT + S'ÉTEND AUX JOUEURS. Sport +, filiale à 100 % de Canal +, a récemment racheté la société française DTS (Dedicated to Sports). Cette dernière, lancée il y a deux ans, représente les intérêts pour leur image et pour les droits publicitaires d'un grand nombre de joueurs, français et étrangers. Dirigée par Jérôme Valcke, Sport +, notamment titulaire des droits des Liges française, italienne, anglaise, espagnole et portugaise de football, a donc décidé d'étendre son activité dans l'exploitation des droits dérivés des joueurs.

Semaine du 6 au 12 juin

FRANCE FOOTBALL/N° 2826/MARDI 8 JUIN 2000 51

Le jour de gloire des supporters

CHANCE. Une douzaine de fans des Bleus, issus des rangs du Club des supporters de l'équipe de France, ont rencontré Zidane, Deschamps, Blanc et leurs coéquipiers à Clairefontaine avant l'Euro. Une journée particulière, qui restera gravée dans leur mémoire.

Par ARNAUD RAMSAY
Photos CAROL AMAR

La veille, le Real Madrid avait étrié Valence au Stade de France, en finale de la Ligue des champions. Mais, pour ces onze veinards, la prestigieuse enceinte est un écrin uniquement dédié aux champions du monde. Ils les aiment tant, ces Bleus-là, qu'ils ont pour la plupart adhéré au Club des supporters de l'équipe de France. Cet organe officiel de la FFF a été créé en décembre 1997, pour porter la formation nationale au sommet du Mondial. Trois parrains (Dominique Rocheteau, Thierry Roland, Francis Huster) en guise de rampe de lancement, et ça marche : l'association compte aujourd'hui 9 300 adhérents – dont 25 % de femmes – de 6 mois à 97 ans !

Veinarde, cette équipe improvisée l'est également par le tirage au sort. Au lendemain de France-Slovénie, une opération d'encouragement d'envergure est lancée, ouverte à tous, parrainée par Continent et baptisée : « A douze, on est plus fort ». En trois semaines, 15 000 fans des Bleus, répartis sur la planète, adressent un message (carte postale, dessin, poème, etc.) à leurs héros, par courrier, Minitel ou Internet. Parmi eux, douze ambassadeurs seront désignés par une main innocente pour, l'espace d'une matinée, rencontrer les champions du monde à Clairefontaine. Une visite prétexte pour leur remettre, outre les messages collectés, le maillot qu'ils endosseront à l'Euro.

Au départ de la porte de Saint-Cloud, ils ne seront finalement plus que onze, l'un des « sélectionnés », le Marseillais, ayant un entretien d'embauche le même jour. L'ambiance dans le car est guillerette. Elle sera plus sentencieuse au « château », à l'instant de bavarder avec les Bleus, qui consacreront de longues minutes à écouter ceux qu'ils font rêver, avant de filer au point-press. « Refaites-nous vibrer », implore un supporter à Zidane. Comme une promesse avant l'Euro.

William Ouvry, 33 ans. Chef de rayon. Domont (Val-d'Oise). « Cette visite va rendre jaloux mon petit frère de dix-sept ans. Il a déjà eu sa part de rêve : il a été ramasseur de balle pendant la Coupe du monde. Il a sévi au Stade de France pour France - Arabie saoudite. Mais les consignes étaient strictes et il n'a pas trop pu parler aux joueurs. J'ai eu davantage de chance que lui. Par caractère, j'ai toujours été habitué d'un sentiment patriotique. Ça ne s'explique pas. Dès que j'entends la Marseillaise, je frissonne.

Mes premiers souvenirs de football remontent à la Coupe du monde 1978, en Argentine. Né en Normandie, je suis un fervent supporter de l'Olympique de Marseille. Mon travail m'accapare beaucoup et il n'est pas toujours évident, sur le plan financier notamment, d'assister aux matches des Bleus. Du coup, je ne pense pas aller à l'Euro. On ne peut pas constamment suivre ses passions. Mais je serai fidèle au poste.

Je ne rate pas une de leurs prestations, y compris les matches amicaux, sauf cas de force majeure, du genre mariage. L'équipe de France, c'est sacré ! Je ne mets pas mon maillot des Bleus quand je les regarde. Parfois, en revanche, j'enfile celui de l'OM floqué à mon prénom. Je suis fier d'être supporter des champions du monde. En 1982, après leur défaite face à la RFA, j'avais les larmes aux yeux. J'ai eu un autre pincement au cœur, nettement plus joyeux celui-là, quand ils ont gagné le titre en 1998.

En découvrant les joueurs, j'ai eu le temps de remettre un maillot à Thierry Henry et de discuter avec Robert Pires. Evidemment, je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander s'il jouerait encore la saison prochaine à l'OM. Il m'a répondu que non ; j'étais déçu. Curieusement, en les voyant, ils m'ont paru plus petits qu'à la

télé ! Là, devant nous, ils semblaient moins impressionnants physiquement. Au-delà de ça, ce sont des hommes comme les autres. J'ai également apprécié qu'en dépit de sa blessure et de son forfait pour l'Euro Alain Boghossian soit passé les encourager. Cela démontre la solidité et la force de ce groupe, duquel il se dégage sérénité et tranquillité. Le plus top, la prochaine fois, serait de pouvoir enfiler le short et d'échanger quelques passes avec eux. Là, je serais le plus heureux des hommes. »

Anne-Marie Darque, 53 ans. Collabore avec son mari, photographe culinaire. Paris. « Je vais être honnête : je suis venue au foot par la Coupe du monde. Et contre l'avis de ma famille, en plus. Personne n'aime le ballon chez nous. Mon mari a même horreur de ça. A l'approche du Mondial, moment a priori pénible pour moi, je me demandais comment j'allais pouvoir occuper mon temps. Petit à petit, j'ai changé d'avis. Déjà en contemplant avec joie les Ecossais en kilt dans le métro, pour le match d'ouverture. Ensuite, machinalement, j'ai zappé pour éviter les matches, et puis je suis tombé sur la grimace de Dugarry, qui faisait le singe et tirait la langue après son but contre l'Afrique du Sud. L'image était très sympa. Du coup, je suis restée jusqu'à la fin de la rencontre.

J'ai trouvé formidable cette liesse, cette ambiance dans les cafés et partout. Je ne connaissais pas les règles du football, mais j'ai été portée par l'enthousiasme. J'étais devenue accro et je n'aurais raté les matches suivants des Bleus pour rien au monde. Je les regardais toute seule à la maison. Quand on a gagné, je suis sortie et je me suis retrouvée nez à nez avec le fils de mon voisin, quinze ans, dont le papa, qui vient de l'île Maurice, est le sosie de Karembeu. On était tous les deux à crier : « On est les champions ! » Le lendemain, je suis allée voir le bus des Bleus remonter les Champs-Élysées. Le côté humain de la fête m'a fascinée. Je pensais que cette folie foot me passerait. Eh bien, non ! Désormais, je vais au stade, mais en douce. J'ai même dégoté une copine pour m'accompagner. Mon mari ne regarde toujours pas les matches, mais il tolère mes sorties ! Quand il y a match, d'ailleurs, il file au cinéma. D'habitude, je suis réfractaire au groupe, mais ce Club des supporters dégage, dans les gradins, une atmosphère de bon ton. De plus, je suis sensible aux valeurs de droiture et de respect que véhiculent les Bleus. Surtout Laurent Blanc, mon préféré. On sent qu'il ne triche pas. Il a ce côté père protecteur. Pour le concours, je lui ai d'ailleurs adressé un poème.

A cinquante-trois ans, je ne suis évidemment pas venue voir les joueurs telle une groupie. J'ai essayé de glisser un mot, personnalisé, à chacun d'eux. Je leur ai aussi montré la une de *L'Equipe* le lendemain de France-Slovénie : la supportrice au quatrième rang, un peu floue, c'est moi ! »

Thierry Branchu, 36 ans. Plombier. Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne). « Rencontrer les champions du monde ! Pour une fois dans ma vie, je suis un sacré veinard ! Je pratique le foot depuis que je suis tout petit. Aujourd'hui encore, je m'aligne en corps le samedi matin. Pour moi, être supporter de l'équipe de France est quelque chose de naturel. Tout le monde devrait être derrière eux. Bien sûr, on n'est pas obligé d'être constamment d'accord avec le sélectionneur, mais les soutenir me paraît essentiel. Mes moyens financiers ne me permettent malheureusement pas d'aller à chaque fois au stade les encourager. J'ai donc vécu la Coupe du monde devant mon poste, souvent avec des copains. Mais regarder seul ne me dérange pas.

Après la demi-finale, j'ai terminé sur les Champs-Élysées. Pour la finale, j'étais en vacances à Montpellier et

je l'ai donc regardée dans un café du coin. Je n'ai pas attendu qu'ils gagnent pour leur témoigner mon soutien. En ayant l'opportunité de discuter avec eux, j'avoue avoir été un poil intimidé. Depuis le temps que je désirais les approcher...

En les regardant de près, on constate qu'ils sont comme tout le monde. J'ai pu échanger quelques mots avec Djorkaeff. Je lui ai demandé s'il restait en Allemagne. Il m'a répondu qu'il ne savait pas encore. Dans la course aux autographes, j'ai pratiquement les signatures de tout le monde. Je me mets aussi à leur place : il doit être pénible, à force d'être en permanence sollicité, de répondre à toutes les questions des supporters. Même si cela fait partie de leur boulot, cela doit parfois être pesant. En tout cas, si on me proposait de renouveler l'expérience, je reviendrais en courant ! »

Julien Werle, 25 ans. Travaille pour Air France. Paris. « La Coupe du monde 1982 a constitué mon éveil au foot, sport que j'ai pratiqué pendant sept ans. Ce qui m'a marqué, surtout, c'est l'intrusion sur le terrain du cheikh dont j'ai oublié le nom pour la rencontre face au Koweït. Quant au premier match des Bleus auquel j'ai assisté, c'était le France-Norvège (3-3), en préparation du Mondial. J'habitais Marseille à l'époque et j'ai profité du fait que l'équipe consentait à quitter Paris pour s'exhiber en province. Problème : je n'ai pas pu aller dans les stades au Mondial car j'accomplissais mon service national, à Madagascar. J'ai néanmoins pu jeter un œil aux rencontres, avec la communauté française. Je ne suis pas le fan le plus aguerri des Bleus. Ma vraie passion foot, c'est l'OM. Quand je n'ai pas de billet pour l'équipe de France, je vais parfois dans des bars avec des copains. C'est mieux. Pour l'Euro, je vais peut-être consentir des sacrifices et y assister.

Je n'ai eu aucune appréhension en ayant la chance de remettre le maillot aux joueurs. J'avais tiré Didier Deschamps. Parfait pour moi, ça, un ancien de l'OM ! En fait, je n'ai pas véritablement été impressionné. Plutôt un peu frustré de ne pas avoir le temps d'aller, dans la discussion avec eux, aussi loin que je l'aurais désiré. Approfondir le dialogue aurait été génial ! J'ai également pu converser avec Bruno Martini. Quant à Emmanuel Petit, je lui ai demandé pourquoi il avait l'air si fatigué. Il m'a répondu qu'il était malade depuis deux jours. Je n'ai pas poursuivi, je n'avais pas envie de les ennuyer. »

Charlotte Vigot, 16 ans. Elève de première. Angers (Maine-et-Loire). « J'ai remis le maillot à Barthez et Wiltord. Un champion du monde et un champion de France : que demande le peuple ? Que les filles n'aiment pas le foot est un vieux cliché. Moi, depuis l'Euro 96, je suis une inconditionnelle. En réalité, je m'y suis intéressée par le prisme de l'OM. La finale remportée face au Milan AC a été le déclic. L'équipe de France m'intéresse aussi. Ma sœur cadette, treize ans, commence aussi à s'y mettre. J'ai fait signer un carnet pour elle. Mais elle préfère les joueurs au jeu. Moi, c'est l'inverse. A mes yeux, personne ne sort du lot, même si j'ai un petit faible pour Lizarazu.

Durant le Mondial, je n'ai raté aucun match des Bleus. Dans ma chambre, j'ai des posters de joueurs. J'ai aussi conservé les coupures de presse des 12, 13 et 14 juillet, le jour de la finale et les deux suivants. Cette année, je serai naturellement devant l'écran pour l'Euro. Je passe le bac de français, mais les deux choses ne sont pas incompatibles. C'est une question d'organisation.

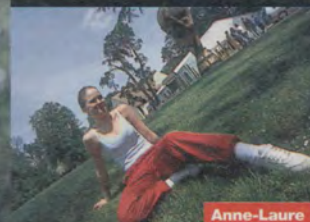
A la réflexion, certains joueurs sont plus accessibles que d'autres : Boghossian, Petit, ou même Lemerle, très souriant, détendu, à l'opposé de l'image que je pouvais en avoir. Ce sont des hommes ordinaires, »



Peggy



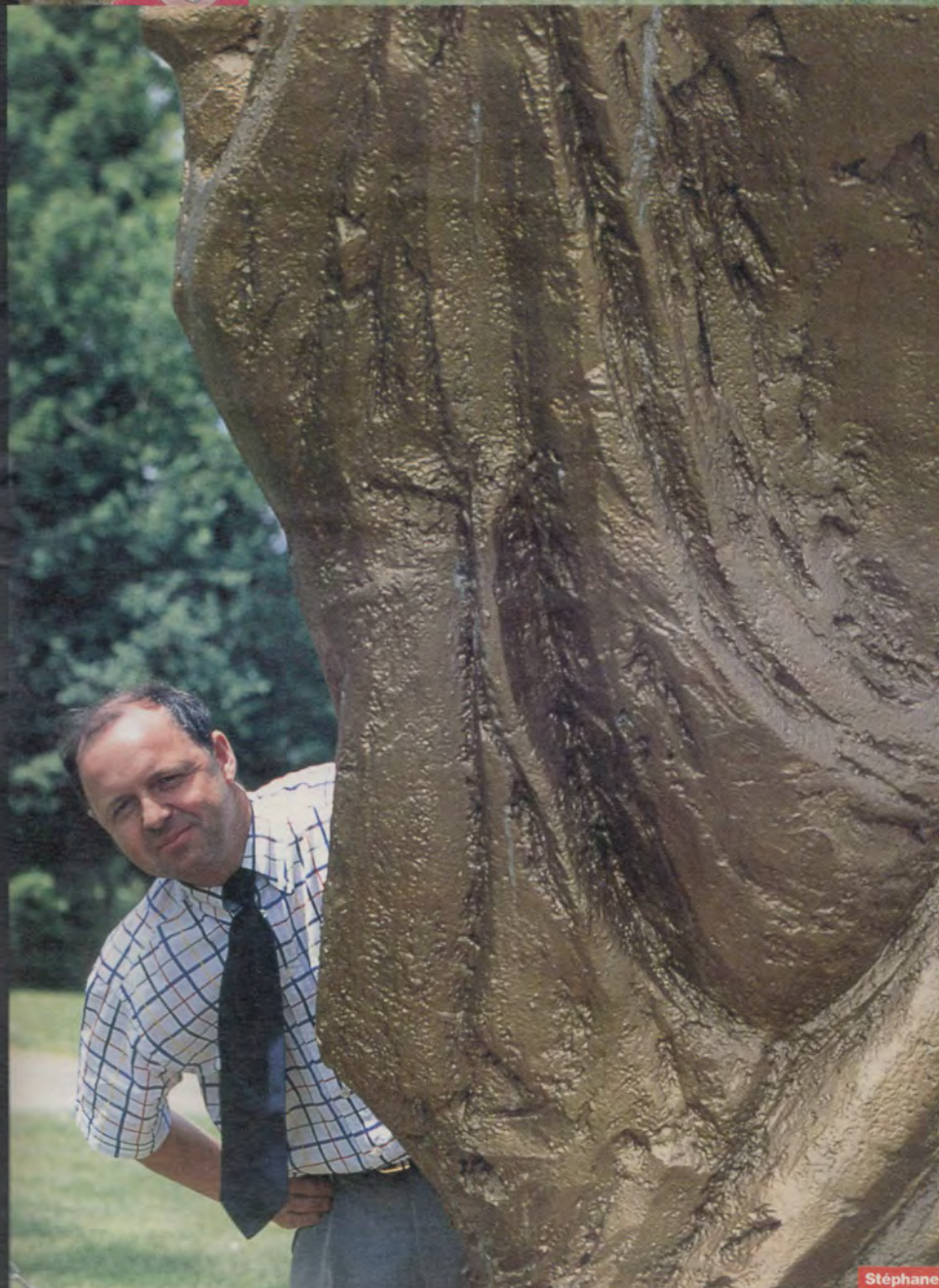
Séverine



Anne-Laure



Julien



Stéphane



Charlotte



Anne-Marie



Thierry



William

► même si les rencontrer intimide forcément un peu. Je n'avais pas préparé de discours, j'ai essayé d'être spontanée. On a passé trop peu de temps avec eux pour nouer une véritable complicité. Mais c'est déjà beaucoup. Attendez ! Je vous laisse, y a Zidane qui passe et je dois le prendre en photo... »

Stéphane Lemarre. 39 ans. Responsable de crédit. Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

« Je suis breton et le football est ma seconde religion, après la religion catholique. J'ai joué au ballon vingt ans et suis membre du Club des supporters depuis sa création. Mes souvenirs de gamin sont peuplés de défaites internationales, comme celles concédées aux Anglais des frères Charlton. Aujourd'hui, ça va mieux. Mes deux fils jouent. Toute la famille aime le football. Quand on se parle au téléphone dix minutes, neuf sont consacrées au ballon. On prend ça à cœur.

L'équipe de France représente, pour moi, un symbole d'intégration. C'est un moyen de cohésion sociale qui soude et occupe la jeunesse, le tout doublé d'un plaisir du jeu évident. Mais l'équipe de France n'est que la vitrine. Il ne faut pas oublier l'arrière-boutique et les magasins !

J'assiste à tous les matches des Bleus. Pour l'Euro, je serai à France - République tchèque. J'ai organisé le déplacement avec ma famille. À l'Euro 96, j'avais passé trois jours à Leeds, à l'occasion de France-Espagne. On avait loué un cottage et une voiture, avant de débarquer à Elland Road. Quand les Bleus perdent, je le vis mal, je suis de mauvais poil. Vraiment. Je suis du genre à tout extérioriser. J'ai remis le maillot à Candela et lui ai demandé s'il allait un jour rejouer à Guingamp. On a parlé aussi de la ville. Je l'ai trouvée très accessible. En revanche, je suis tombé sur un Lama un peu sur la défensive. J'ai eu le temps d'essuyer un bateau : je lui ai demandé où il allait jouer la saison prochaine. « Je ne sais pas ! » m'a-t-il lancé. Un revers cinglant. Mon fils de six ans, fan du PSG et qui joue gardien, m'aurait de toute façon pas pardonné que je ne l'interroge pas sur le sujet. Cette rencontre était très instructive, notamment pour comprendre les caractères de chacun. »

Séverine Matton. 21 ans. Etudiante en mathématiques. Allennes-les-Marais (Nord). « Je me suis mise au football en 1991, en même temps que l'OM perdait à Bari, en finale de la Coupe d'Europe. C'était l'époque des JPP et autres. L'équipe de France est arrivée avec l'Euro 92. Depuis, je ne la rate jamais. J'étais à Lens pour France-Paraguay. Quel suspense, avec ce but en or de Laurent Blanc, alors capitaine de l'OM ! J'ai adhéré au Club des supporters en juin 1998 et j'ai eu la chance d'être tirée au sort pour assister à la finale du Mondial.

J'ai des posters de joueurs plein la chambre. J'ai écrit à bon nombre d'entre eux. Et j'ai reçu pas mal d'autographes, consignés dans des classeurs avec les photos. Quand je regarde leurs matches, impossible de tenir en place. En plus, dans ces instants-là, j'ai tout l'équipement : les chaussettes Fabien Barthez, le chapeau à grelots, l'écharpe, le maillot, le maquillage bleu-blanc-rouge sur le visage, etc. Même le vernis à ongles ! Durant la partie, je saute partout. En cas de défaite, c'est inévitable : je pleure.

Je n'irai sans doute pas à l'Euro. Je n'ai pas eu de place. En plus, ça tombe en période d'examen. En visitant le château à Clairefontaine, j'ai eu la chance de discuter avec Zizou, auquel je devais remettre le maillot. Il est vraiment super-gentil. Boghossian, lui, m'a remerciée pour le cadeau. Quand on nous a pris en photo tous les deux, je l'ai remercié et lui a surenchérit. C'était drôle. C'était drôle aussi de le voir d'aussi près. Ce sont des stars, on a un peu l'impression qu'ils sont inaccessibles. J'ai également remis un tee-shirt à Roger Lemerre. Et, pour la photo, il m'a prise par le cou. Je ne l'imaginais pas comme ça. »



Hélène

Peggy Testart. 23 ans. Enquêtrice internationale. Ormoy-Villers (Oise). « En voyant les Bleus, je devais avoir 22 de tension ! À peine retrouvé mes esprits, j'ai eu le temps de faire la bise à Dugarry. Il a été super-sympa, s'est gentiment prêté au jeu. A priori, je ne l'aimais pas trop, mais j'ai changé d'avis. Je retournerais les voir sans problème.

Toute petite, je jouais gardien de but. J'étais un vrai garçon manqué. Comme je viens du Nord, j'encourageais plutôt Lens. J'ai adhéré au Club des supporters dès que j'ai appris son existence. J'en suis un membre actif, comme ma sœur de trente-trois ans et ma tante. On va ensemble à chaque match. Il faut aussi que je raconte ma journée à ma petite nièce de sept ans, également passionnée de ballon. J'espère qu'on pourra assister à leur match en Belgique contre le Danemark. Dès que les joueurs pénètrent sur la pelouse, je suis parcourue de frissons. Dans ces moments-là, maquillée aux couleurs des Bleus, j'oublie tout, je ne vis que pour eux, et je le fais sérieusement. On les aime tellement qu'on a envie de leur faire savoir qu'on est là ! Mon préféré, c'est Lizarazu. J'ai eu l'occasion de discuter un peu avec lui. Je lui ai parlé du Pays basque, moi qui passais mes vacances d'été à Hendaye. Djorkaeff est le premier à être entré dans la pièce. Quand les joueurs arrivent, on oublie qui est son préféré, on se rue sur chacun d'entre eux. J'étais sur mon nuage et j'ai du mal à en redescendre. Mais je ne suis pas pressée de le faire... »

Anne-Laure Bertrand. 17 ans. Élève en première scientifique. Sarcelles (Val-d'Oise). « À la maison, je regarde les matches avec mon père et mon frère. J'aime tellement ça qu'au lycée je joue et on m'appelle "la championne du monde". Durant le Mondial, ce qui m'a fascinée, c'est l'engouement de tout un pays pour son équipe. Pendant France-Croatie, mon père était si tendu et anxieux qu'il a choisi de se réfugier dans le jardin. C'est moi qui sortais pour lui indiquer le score. Un moment inoubliable ! En cours, entre nous, on cause foot en permanence. J'ai profité de cette journée pour rapporter des autographes aux copines. Elles ne me l'auraient pas pardonné. Plus jeune, mon père refusait de m'emmener au stade. Ce n'est plus le cas aujourd'hui et je me rends à tous les matches des Bleus. La première fois que je suis entrée dans un stade, j'ai failli pleurer. J'étais sincèrement émue. Avec des amies, nous avions déployé des banderoles et Petit nous avait adressé un regard. Les Bleus, je les adore. J'aime leur façon d'être, de jouer.

Ce groupe me plaît. Leur physique n'est pas ma principale préoccupation. C'est le collectif qui leur permet de gagner.

Au "château", j'ai pu échanger quelques propos avec Vieira et Desailly, deux mecs adorables, qui m'ont demandé s'ils pouvaient me faire la bise. Le monde à l'envers ! Avec eux, je n'étais pas trop intimidée, j'étais même à l'aise. J'étais consciente, aussi, du privilège que j'avais. Quand on m'a appris que j'avais été tirée au sort, j'ai d'abord cru à une blague. C'est le plus beau jour de ma vie ! Je vais saouler tout le monde avec ça. Au lycée, pour expliquer mon absence, j'ai dit que j'allais à un enterrement. Je ne regrette pas, je viens de vivre des moments incroyables. Et puis, écouter Henry et Wiltord est un régal. Je viens de la banlieue et leur dialogue était celui que j'entends tous les jours. Ils ont été chaleureux et n'ont pas refusé le contact. »

Hélène Jacquet. 18 ans. Élève en terminale scientifique. Franqueville-Saint-Pierre (Seine-Maritime). « J'ai offert trois de mes dessins qui le représentaient à Zidane. Un au pastel, les deux autres au crayon. En échange, il m'a donné un sweat de l'équipe de France, des stylos, un appareil photo, etc. Zizou m'a gâtée, c'est un garçon génial. Quand il est entré dans la pièce, mon cœur s'est soudainement accéléré. Il m'a mise à l'aise, a rigolé et avait l'air sincèrement touché de mon cadeau. J'avais aussi amené les portraits que j'avais réalisés de Blanc, Deschamps, Lizarazu, Henry, Dugarry et Barthez avec Linda Evangelista.

Depuis la Coupe du monde, j'ai vu tous les matches des Bleus, sauf face à l'Ukraine, car je n'ai pas réussi à obtenir de place. Une fois, j'avais tenté de rentrer à Clairefontaine pour les apercevoir, mais j'avais été refoulée à l'entrée. Il se dégage des joueurs une certaine magie. Quand je me déplace au Stade de France, j'arrive deux heures à l'avance, afin de m'imprégner de l'ambiance. Une fois à la maison, il est déjà 2 heures du matin, mais ça n'est pas grave.

Le foot, ma sœur de vingt ans aime ça, ce qui n'est pas le cas de mon frère. Au cours du récent France-Slovénie, je suis passée par tous les états. Je préfère aller dans les stades que rester devant la télévision. L'émotion n'est pas la même. Manque de chance : l'Euro tombe pendant le bac. Dommage, car j'y serais bien allée. Celui qui m'a le plus surprise, en fait, c'est Lemerre. Je le croyais distant, il a été sympa, a accepté la photo et m'a dit : "Attends, je te fais la bise." Puis il a recommencé. Cette journée restera gravée dans ma mémoire. »

A. R.



UMBRO®

www.umbro.com



DONNEZ

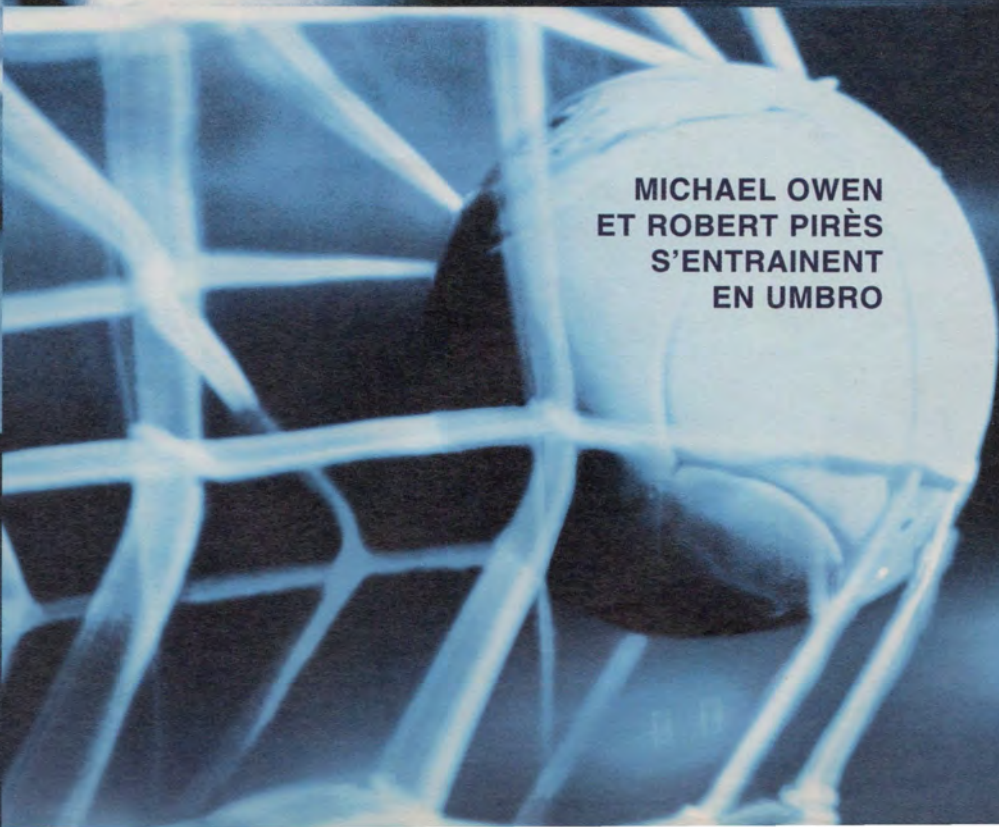
VOUS

À



**MICHAEL OWEN
ET ROBERT PIRÈS
S'ENTRAÎNENT
EN UMBRO**

FOND



HYPERCARBON™

Et par la même occasion, elles assurent leur suprématie sur tous les joueurs utilisant une raquette de technologie primaire. Seul l'Hyper Carbon™ - un matériau mis au point pour l'industrie spatiale - procure PUISSANCE, STABILITÉ et LÉGÈRETÉ à un niveau jamais atteint dans tout le cosmos.

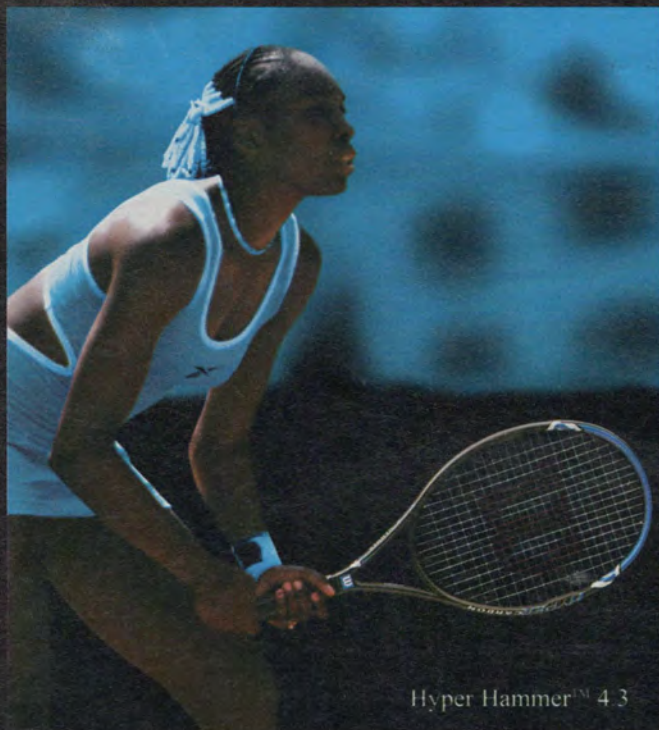
Sa toute dernière application - l'Hyper Carbon™ 4.3 et l'Hyper Carbon™ 6.3 PH - les propulse vers les sommets du tennis mondial... un statut dont Venus et Serena sont familières.

LA NOUVELLE **Wilson** HYPER HAMMER™ 4.3

LA NOUVELLE **Wilson** HYPER HAMMER™ 6.3 PH

VENUS UTILISE L'HYPER CARBON POUR
PRENDRE L'AVANTAGE SUR SERENA.

SERENA UTILISE L'HYPER CARBON POUR
PRENDRE L'AVANTAGE SUR VENUS.



Hyper Hammer™ 4.3



Hyper Hammer™ 6.3 PH

